

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

NOUVELLES RECHERCHES

SUR

LES CHAMS

PAR

ANTOINE CABATON

ANCIEN ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT
ATTACHÉ A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1901

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

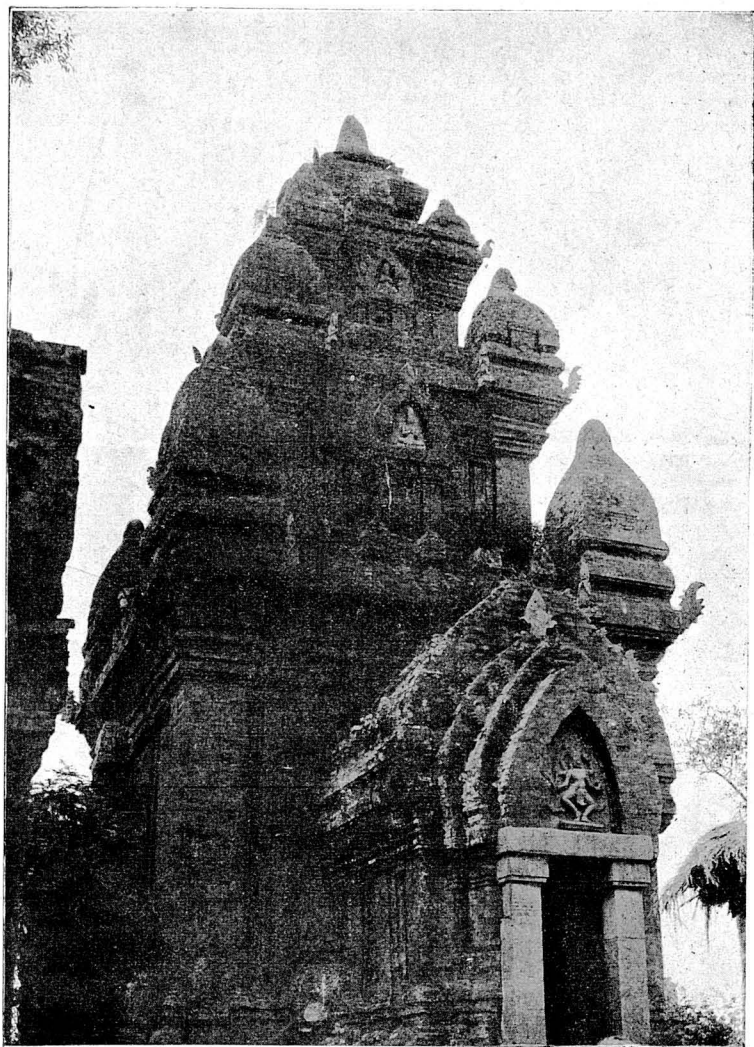
VOLUME II.

NOUVELLES RECHERCHES

SUR

LES CHAMS

ANGERS. — IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET C^{ie}.



Temple de Pô Kloñ Garai à Phan-Rang.

NOUVELLES RECHERCHES

SUR

LES CHAMS

PAR

ANTOINE CABATON

ANCIEN ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT
ATTACHÉ A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1901

63-04478

DS 560

C12

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

INTRODUCTION

Les travaux épigraphiques, historiques et linguistiques de MM. Aymonier, Barth et Bergaigne ayant trait au royaume de Campā¹ ont de nouveau attiré l'attention sur un ancien

1. Prononcez : *Tchampā*. Ce mot est encore écrit : *Chamba* (Marco Polo), *Champa* (F. J. Barbosa, A. Dalrymple, Frère Jordanus, Tāranātha), *Champā* (Aymonier), *Choampa* (Camoens), *Ciampa* (Adelung, Marco Polo), *Csiampa* (de la Bissachère), *Cyamba* (Marco Polo), *Dsiampa* (D^r Bastian), *Jampa* (Rashūdud-din), *Kiampa* (Lemire), *Tchampā* (Aymonier), *Tiampa* (D^r Morrice), *Tjampa* (Landes), *Tschiampa* (Adelung), *Tsiampa* (de Croizier), *Tsjiampa* (Rumphius)... etc. — « Sur Campā, dit M. Barth (*Inscr. sanscr. du Cambodge*, 1^{er} fasc., p. 69, note 3), voir le *Marco Polo* du colonel H. Yule, II, p. 212, édit. de 1871. Cet Etat, qui paraît avoir été assez puissant, puisque Hiouen-Thsang, une quarantaine d'années avant notre inscription [*Inscr. de Ang Chumnik*, province de Ba-Phnom, Cambodge], l'appelle Mahācampā (St. Julien, *Pèlerins bouddhistes*, I, p. 182 ; III, p. 33), est communément placé le long de la côte, à l'est du delta du Mekong. Ainsi Lassen (*Ind. Alterth.*, I, 2, p. 382) l'identifie avec la province annamite de Bigne-Thouane [Binh-Thuận]. Mais M. Yule a soulevé des objections graves contre l'exactitude de cette détermination pour les temps anciens, notamment en ce qui concerne la situation de la capitale, Campā ou Campāpura, le Çanf [صنف] des Arabes, qu'il pense retrouver aussi dans le Ζάλα de Ptolémée. Pour d'excellentes raisons, il la cherche non seulement à l'embouchure du Mekong et de la pointe du Cambodge, mais il croit devoir remonter assez haut dans le golfe de Siam, jusque dans les parages de Kampot, vers 10° 35' N. et 101° 45' E. (Voir ses *Notes on the Oldest Records of the sea-route to China from Western Asia*, dans les *Proceedings of the Royal Geograph. Soc. and Monthly Record of Geography*, novembre 1882, p. 8 et 9 de tirage à part). Cette détermination s'accorderait bien avec le témoignage de notre

État de l'Extrême-Orient, à peu près oublié depuis sa chute, et dont Marco Polo vantait les institutions, la puissance et les richesses.

Dispersés maintenant en Annam, au Cambodge et sur quelques points du Siam¹ où ils ont été emmenés en captivité, les restes du peuple Cham² sont dans un tel état de décadence que leur disparition, en dépit de tous les efforts, peut être considérée comme très prochaine.

L'étude de la langue, l'examen anthropologique, les traditions populaires et les monuments montrent bien que les Chams sont des Malais venus de Java ayant reçu de l'Inde leur civilisation, leurs arts et leur religion primitive. « Mais quelle est leur aire d'occupation ? On compte généra-

inscription XVIII, B, qui provient d'Angkor et pour qui Campā fait partie du Dakshināpatha, de la contrée méridionale. Mais la capitale de cet Etat rival du Cambodge serait ainsi bien proche de cette province de Tréang où nous avons trouvé des inscriptions (II et VIII) aux noms de Bhavavarman et d'Içānavarman. Il est vrai qu'en 627, c'est-à-dire à une date qui ne saurait être bien éloignée de celle de l'inscription II, le roi du Cambodge, d'après les Annales chinoises (*Nouveaux Mélanges asiatiques*, I, p. 84 ;

cf. 77 et 90), aurait conquis le royaume de Fu-nan [扶南] et que M. Yule est d'accord avec Fr. Garnier pour identifier cette dernière contrée avec Campā. Abel Rémusat (*Nouveaux Mélanges asiatiques*, I, p. 75 et 77) l'identifie avec le Tonkin, et St. Julien (*Journal asiatique*, 4^e série, X, p. 97) avec Siam. Il y a là encore bien des points obscurs. Pour le nom de Campā, qui est en sanscrit celui d'un arbuste et d'une fleur [*Michelia Champaka*, LINN.], on sait qu'il revient fréquemment dans la géographie de l'Inde propre, notamment comme celui de l'ancienne capitale des Angas, dans le Bengal septentrional. »

1. Près de Bangkok, de Chantaboum et de Battambang.

2. Prononcez : *Tiame*. J'ai conservé l'orthographe généralement admise en Indo-Chine, où le *ch* du quôc ngữ (litt. *langage vulgaire*), ou transcription des Missionnaires pour l'annamite, a presque le son de *ti* dans *tiare*. — Autres graphies du mot *cham* : *châm*, *chăm* (Missionnaires), *kiam* (Lemire), *tchame* (Aymonier), *thiâm* (Mouhot), *tiame* (D^r Morice), *tjame* (Landes), *tscham* (K. Himly), *tsiam* (Zaborowski), etc.

lement comme établissements chams le groupe du Binh-Thuận et une sorte de chapelet de petites communautés égrenées à travers la Cochinchine et le Cambodge jusqu'au Siam. Or, c'est là une vue singulièrement incomplète. Au pied du versant oriental de la chaîne annamitique, et débordant même sur le versant opposé, se trouvent des populations nombreuses, qui peuvent être chames, qui en tout cas, ont reçu une forte empreinte chame ; ce fait parfaitement constaté met en question tout le schéma ethnographique de l'Indo-Chine orientale. Jusqu'où s'étend cette zone de race ou d'influence chame ? Est-elle contiguë à la zone khmère ou, comme certaines observations le laissent supposer, en est-elle séparée par une zone intermédiaire de races différentes ? Il serait bien hasardeux de donner aujourd'hui une réponse à ces questions¹. » On peut espérer avec M. Finot qu'elles seront prochainement éclairées d'une lumière nouvelle, grâce à une exploration linguistique et ethnographique de la presque île Indo-Chinoise. Alors pourra être déterminée, de façon plus rigoureuse, la curieuse histoire de ce peuple, autrefois grand, qui reçut la double empreinte religieuse de l'Inde et de l'Arabie, et dont les misérables débris glissent, aujourd'hui, à l'heure même de leur entrée historique dans le monde occidental, à une paisible barbarie entre deux civilisations subies sans tendresse.

RELIGIONS. — On sait que deux religions se partagent maintenant les pays occupés par les Chams : 1° l'Islamisme, dont les sectateurs se donnent le nom de Chams banis² « fils

1. Louis Finot, *Ecole française d'Extrême-Orient (Mission archéologique d'Indo-Chine). Rapport à M. le Gouverneur général sur les travaux de la Mission archéologique d'Indo-Chine pendant l'année 1899* (Hanoï, le 1^{er} février 1900). — (Saïgon, Impr. coloniale). In-4, p. 6.

2. Arabe بني bani « les fils », au cas oblique, pluriel fréquent

[de la religion] ou de Chams ačalam¹ « Chams de l'Islam » ; 2° un Brâhmanisme çivaïte corrompu, pratiqué par les Chams jāt² « Chams de race » ou Chams kaphirs ou akaphirs³ « Infidèles », descendants des anciens Chams qui n'ont pas voulu accepter la religion de Mahomet.

Islamisme. — L'islamisme (chiïte ?⁴) que professent en Annam les Chams banis, sans contact avec leurs coreligionnaires, est rempli de pratiques païennes. Leurs imams, non seulement ne comprennent plus l'arabe, mais en ont presque oublié la lecture ; ils se bornent à apprendre par cœur et à répéter, en prononçant à la malaise, les sourates « que leurs ancêtres ont récitées »⁵. Le jeûne du mois de ramadhan⁶, en cham ramvön, bulan ök « mois du jeûne », n'est observé

en arabe vulgaire pour بَنُون banūn, pluriel de ابْن ibn « fils ».

1. Ačalam, de l'arabe : اسلام islam « islamisme », « résignation à la volonté de Dieu ».

2. Jāt, du sanscrit jāti « race ».

3. Kaphir, de l'arabe كافر kāfir « infidèle, incrédule ». Les Chams brâhmanistes ont complètement oublié le sens de ce mot par lequel ils se désignent habituellement.

4. Les Chiïtes (شيعة parti, secte) rejettent les traditions admises par les Sunnites (سنة tradition [relative à Mahomet]), ils sont les partisans exclusifs d'Ali, gendre du Prophète. On les appelle encore *Métoualis* « adhérents d'Ali » ou *Adelyat* « partisans de la justice ». Les Persans et les musulmans de l'Inde sont Chiïtes.

5. Elles se réduisent le plus souvent à la récitation répétée de فاتحة الكتاب fātiḥat el-kitāb « introduction, exorde du Livre », premier chapitre du Coran. Son importance est telle aux yeux des musulmans qu'ils lui donnent encore les noms de « Chapitre suffisant » ou « Mère du Livre ».

6. « La lune de Ramadhan, dans laquelle le Koran est descendu d'en haut pour servir de direction aux hommes... c'est le temps qu'il faut jeûner » (*Cor.*, II, 184).

que pendant trois jours ; les ablutions¹ sont très négligées et ceux qui les font se bornent à creuser un trou dans le sable et à faire le geste de puiser l'eau nécessaire² ; les cinq prières quotidiennes³ sont rarement dites ; la circoncision même n'est chez eux qu'une cérémonie purement symbolique⁴.

Les rares exemplaires du Coran sont fort incorrects, mal écrits, le texte en est interrompu fréquemment par des indications liturgiques en cham ou même des formules étrangères à l'Islam. Le mot Coran n'est guère connu au Binh-Thuận ; le livre sacré reçoit quantité de noms dont voici les principaux : Tapuk ačalam « Livre de l'islam », Tapuk Mahamat ou Tapuk nōbi Mahamat⁵ « Livre du prophète Mahomet », Kitab elhamdu⁶ « Livre de la louange », Šakarai, mot

1. « O croyants ! quand vous vous disposerez à faire la prière, lavez-vous le visage et les mains jusqu'au coude ; essuyez-vous la tête et les pieds jusqu'aux talons » (*Cor.*, v, 8).

2. Ce n'est même pas l'ablution avec de la poussière dite تیمم teyamman, recommandée par le Prophète quand on manque d'eau (*Cor.*, iv, 49 ; v, 9).

3. « Observez avec soin les heures des prières... » (*Cor.*, ii, 239).

4. En cham katan, arabe ختان khitān. Le Coran ne parle pas de cette opération que les Arabes subissent vers l'âge de sept ans. Les Chams Banis du Binh-Thuận, se rapprochant en cela des Persans qui ne circonciennent leurs fils que fort tard, présentent, vêtus d'un habit neuf, les jeunes gens qui ont atteint l'âge de quinze ans au Pô gru (= guru) ou chef des imams, pour être initiés. Le Pô gru, tout en récitant quelques versets du Coran, se borne à faire le geste de circonciire les jeunes hommes avec un couteau de bois. La cérémonie se termine par un festin offert aux imams et aux habitants du village par la famille des nouveaux initiés.

5. نبي محمد nabi Mohammed. Tapuk, en cham, « livre, traité ».

6. Les Chams banis ne récitant guère que la fātiha, on n'est pas surpris de voir qu'un autre nom de ce chapitre, سورة الحمد surat el-hamd « chapitre de la louange », ait été appliqué par métonymie au Coran tout entier.

qui désigne également les livres magiques ou divinatoires ¹.

De l'aveu même de deux hājis malais ² de Chau-doc ³ venus au Bình-Thuận pour ramener leurs coreligionnaires aux vrais principes, il paraît impossible de ranimer une foi éteinte chez ces musulmans, dépourvus de tout zèle religieux, dont la résolution bien arrêtée est de s'en tenir à leurs errements traditionnels. Comme leurs frères brāhmanistes, les Banis en viendront bientôt à la seule récitation de formules de plus en plus écourtées, abandonnant franchement toutes les pratiques gênantes.

Au Cambodge, les Chams, tous mahométans, n'emploient pas l'expression Bani pour se désigner, le nom de race est seul usité. Sans être de chauds partisans de l'Islam, les Chams du Cambodge, en relations permanentes avec les Malais qui habitent les rives du Bas-Mékong, ont subi leur influence. Ces Chams se décident même à s'embarquer pour la Mecque, comme on a pu le voir à Phnôm-Penh en décembre 1899, où plusieurs d'entre eux sont partis, en compagnie de Malais et d'Hindous, pour accomplir ce pèlerinage que tout

1. De l'arabe (par l'intermédiaire du malais) : سحر saḥar « en-sorceler »; ساحر saḥḥār « sorcier ». Étymologie populaire de Çakarāja?

2. حاج hājj « pèlerin », « qui a accompli le pèlerinage de la Mecque ».

3. Ou Châu-độc (*pron.* tiào doc), ville de 30.000 habitants, sur le Bassac, branche du Mékong. Chef-lieu de la province du même nom, dans la Basse-Cochinchine, à 220 kil. de Saïgon. Des Chams fortement dégénérés y vivent au sein de la population indigène annamite et cambodgienne. Ils se mêlent aux Malais musulmans et constituent la population des villages de Chau-Giang, Phum-Soai, Kattambang (canton d'An-Lương); Ka-Côi, Ka-Kôki, Lamov, Sbaû (canton de Châu-Phu). Les Chams venus s'établir à Châu-độc sur les bords du fleuve ont à peu près désappris leur langue et c'est à peine si quelques vieillards savent encore la parler.

bon musulman doit faire au moins une fois dans sa vie¹. Ce ne sont là que des faits isolés, les Chams du Cambodge sont hors d'état de causer à notre gouvernement les embarras que les musulmans de Java créent par leur fanatisme à leurs maîtres européens².

Brâhmanisme. — L'autre religion des Chams, pratiquée exclusivement en Annam, est un brâhmanisme çivaïte mêlé à des éléments divers. Son étude permettra d'établir nettement la part qui revient à l'hindouisme dans la religion de ces Chams qui se donnent, comme on l'a vu, le nom de Jât ou Kaphirs, quand la langue religieuse remplie d'expressions sanscrites, lettre morte pour les prêtres et les indigènes, sera bien connue. Les prêtres invitent d'ailleurs volontiers les étrangers aux cérémonies de leur culte et seraient de précieux auxiliaires si toute leur science ne se réduisait à lire à grand'peine les prières rituelles et à suivre scrupuleusement des observances dont ils ne comprennent pas le sens. Ces prêtres, et tous les Chams d'aujourd'hui, ont complètement perdu le souvenir de la civilisation et jusqu'au nom de l'Inde; les dieux hindous des monuments ne représentent à leurs yeux que les images de leurs anciens rois; leur culte, quoique çivaïte, est si fortement imprégné de pratiques qui se retrouvent chez les peuplades autochtones de l'Indo-Chine et dans la religion sino-annamite, que le nom de Çiva, souvent prononcé au commencement des prières, leur est absolument étranger. L'adoration

1. *Cor.*, II, 153, 154, 192, 193; III, 91; V, 2, 95, 96; XXII, 25.

2. Il y a à Java 12 à 15.000 Arabes de l'Yémen dont les intérêts sont défendus par un consul ottoman en résidence à Batavia. Les Hollandais surveillent de près ces Arabes qui sont d'ardents propagateurs de leur foi. — Sur les intrigues du consul turc à Batavia, voyez Van Oordt, *De Nederlansche Koopman in de landen van den Islam*, Leide, 1899, n° 31; la *Vossische Zeitung* d'Amsterdam, n° 419 du 8 septembre 1898; et surtout l'article *Islam und Arabisch* dans Martin Hartmann : *Der islamische Orient*, Berlin, Wolf Peiser, 1899, in-8°.

de Çiva sous forme de liṅga était pourtant le substratum de la religion chame, mais, dans le cours des siècles, les noms des rois, qui lui élevèrent autrefois des temples ou qui encouragèrent son culte, survécurent seuls et finirent par remplacer définitivement le nom du dieu de la religion primitive¹. Il semble même que les légendes religieuses des Chams s'effacent aussi. Selon toute apparence, le temps est peu éloigné où leur religion deviendra purement rituelle.

Les légendes chames, dans leur état actuel, ne peuvent guère servir à l'instruction religieuse des Chams et encore moins permettre d'y rechercher des traits propres à identifier les dieux, ou plutôt les rois divinisés chams, à ceux du panthéon hindou. C'est donc ailleurs qu'il faut porter les investigations.

Le culte cham, pour si corrompu qu'il soit, se rattache étroitement au brâhmanisme; les rites sacrés nous dévoileront peut-être ce que les légendes ne peuvent nous faire apercevoir. Un exposé des survivances de l'hindouisme, d'un caractère très précis, viendra à l'appui de ce que nous avançons.

Citons au hasard : l'adoration du liṅga et de Nandi², les bains de purification, le rinçage de la bouche après le sacrifice, l'initiation religieuse « qui est une nouvelle naissance », l'habitude d'appliquer une feuille d'or sur la bouche des morts « pour leur assurer l'immortalité »³, l'emploi du chapelet, de l'herbe kuça⁴ (en cham ralañ⁵), et de la conque sacrée

1. *Inscriptions sanscrites de Campâ et du Cambodge*, 2^e fascicule, p. 20. Il en était de même au Cambodge.

2. Le taureau blanc de Çiva; les Chams l'appellent Kapila « le roux » = la vache (en sanscrit).

3. « L'or est la réalité », il est le seul vrai métal, et à ce titre il est aussi l'immortalité, la seule vie réelle... (S. Lévi, *La Doctrine du sacrifice dans les Brâhmanas*, p. 164).

4. *Poa cynosuroides*, LINN.

5. *Saccharum spicatum*, LINN.

aux cérémonies, les oblations au feu, l'horreur des fautes rituelles, la coutume d'inviter les dieux individuellement à venir consommer les offrandes, la cabane de feuillage qui représente la maison du sacrifiant, le nord-est considéré comme la région sacrée, les mantras qui accompagnent les rites, les noms donnés aux prêtres qui sont comme un reflet de la religion védique¹, le geste rituel qui consiste à réciter une invocation à Çiva — incomprise du reste — en touchant les phalanges alternativement avec le pouce et l'index de la main droite, etc., etc., sont des éléments manifestement hindous.

A côté de ces choses purement indiennes vit un monde de pratiques et d'idées qui leur sont tout à fait étrangères : il suffit d'indiquer les rites agraires dont la trace subsiste chez les Malais; les interdictions sacrées (tabuñ)² qui paraissent empruntées, comme le mot, aux religions polynésiennes; les sacrifices de buffles offerts également par les Népalais et les sauvages de l'Indo-Chine³; la coutume de garnir le fond du cercueil avec des plantes aromatiques, la cime ou la feuille du bananier, avant d'y déposer le cadavre, qui existe chez les Laotiens⁴, les Khmers et les Annamites; l'emploi de pa-

1. M. Barth a fait d'intéressantes remarques sur l'introduction des termes consacrés du rituel védique dans le culte de Çiva. Voir : *Inscriptions sanscrites de Campâ et du Cambodge*, 1^{er} fascicule, p. 20 et 2^e fascicule, p. 20.

2. *Dieng* des Ba-Hnars et des Sedangs in P. Dourisboure, *Les sauvages Ba-Hnars...* 3^e éd., Paris, Téqui, 1894, in-12, p. 60-61. Ce mot est écrit *deng* à partir de la p. 217.

3. On peut lire une très curieuse description de ces sacrifices de buffles chez les Ba-Hnars ou Bannars (P. Combes) dans la *Lettre de M. Combes, missionnaire apostolique, à MM. les Directeurs du Séminaire des Missions Etrangères* (Cankeusam [(Annam)], le 29 septembre 1853); publiée par les *Annales de la Propagation de la Foi*, 1854 et donnée en appendice de l'ouvrage de P. Dourisboure, cité plus haut, p. 326-327.

4. Lieutenant-colonel Tournier, *Notice sur le Laos français*, Hanoi, Schneider, 1900, in-4.

piers couverts de figures magiques ¹ et la prédiction de l'avenir au moyen de trois sapèques et d'une écaille de tortue, pris aux Sino-Annamites, et, pour terminer, les pajao, kain yañ, thrvak ou çrvak rija, prêtresses qui se retrouvent chez les Bahnars et les Šedangs ².

L'examen attentif de la littérature religieuse et surtout des rituels fournira le moyen de multiplier les rapprochements; c'est dans ce but que j'ai mis à profit un séjour de plusieurs mois au Binh-Thuân, au milieu des Chams, pour recueillir, pour la première fois, une collection des textes les plus importants des Kaphirs.

Ce sont :

1° La liste des dieux qu'on doit inviter à chaque sacrifice et qui sont l'objet d'un culte suivi;

2° Les hymnes chantés dans toutes les communautés chames;

3° Les prières des grandes fêtes;

4° Les chants du mödvön (ministre officiant);

1. Les Hindous s'en servent aussi, mais les dessins de certaines figures magiques chams sont visiblement empruntés aux Annamites.

2. « La *Bo-jaou* est la pythonisse, ou, si l'on veut, la sorcière officielle d'un village... Le sauvage a dans la *Bo-jaou* une confiance sans bornes. Elle est censée savoir beaucoup de choses cachées au reste des mortels; elle voit les Esprits, elle est en relation avec eux; elle connaît l'avenir... Quelqu'un est-il malade, la *Bo-jaou* sait d'où vient la maladie, ce qu'il faut faire pour l'éloigner. Elle indique les superstitions requises pour obtenir le succès d'une affaire, les sacrifices nécessaires pour éviter un malheur. Chaque *Bo-jaou* a son *Grou*; son démon particulier. C'est à lui qu'elle s'adresse pour apprendre les choses cachées sur lesquelles on vient l'interroger (p. 172)... [Une *bo-jaou*] renonça à son *Grou* et à la pierre qui était son fétiche... (p. 174). [Pour découvrir l'auteur d'un crime ou délit] les intéressés vont trouver la *Bo-jaou* ou le *Bo-jaou*, car on rencontre aussi, quoique rarement, des hommes qui exercent cet infâme métier » (p. 217). P. Dourisboure, *Les sauvages Ba-Hnars*.

5° Les prières de la recherche du bois d'aigle ;

6° Les rituels funéraires de Phan-Rang et de Phan-Rí ;

7° Les prières de purification des os nobles après l'incinération ;

8° Les abstinences des prêtres.

Les *Hymnes* aux divinités chames sont dans la mémoire de tous les prêtres ; on les chante plusieurs fois de suite pendant les cérémonies¹. Le commentaire qui précède chaque hymne, composé par un prêtre de Phan-Rang, contient à peu près tout ce que les Chams savent de leurs divinités.

Les *Prières des grandes Fêtes* sont tirées d'un manuscrit sur olles² dont chaque prêtre possède un exemplaire. Il renferme l'ensemble des formules récitées aux grandes fêtes annuelles et à l'occasion des cérémonies d'ordination des prêtres. Ces prières contiennent de longs passages en sanscrit dénaturé et en cham mêlé de sanscrit. L'écriture, assez soignée, est moins anguleuse que dans les manuscrits écrits au pinceau ou au calame, ce qui tient à la difficulté de tracer, sans briser les feuilles de palmier, des traits droits au stylet ; la copie donnée ici a été faite sur un exemplaire, provenant de Phan-Rí, que possède l'École française d'Extrême-Orient.

Les *Prières du Mödvön*, ministre officiant dont il sera parlé plus loin, m'ont été communiquées par le mödvön Broch, du village de Palëi Cók Lañ Hip Le (plaine de Phan-Rang). Ces prières varient de village à village.

Les *Prières de la recherche du bois d'aigle* sont plutôt des incantations que prononce celui qui dirige la recherche de ce bois et ses compagnons ; une description du bois d'aigle et quelques détails sur ce rite tombé en désuétude depuis

1. Une allusion à Sîtâ est sans doute la preuve qu'il existait une version chame du Rāmāyaṇa.

2. Feuilles du *Borassus flabelliformis*, MURR. ou du *Rhapis flabelliformis*, L'HÉR. (Palmiers). Tamoul olai, malayalam ola.

l'arrivée des Français (1888), forme l'objet d'une notice.

Les *Rituels funéraires* présentent cette particularité curieuse que l'invocation introductive sanscrite à Çiva est suivie des lettres de l'alphabet cham rangées d'abord dans l'ordre alphabétique indien et ensuite de la dernière à la première lettre, formant ainsi un alphabet renversé complété par les combinaisons de consonnes de l'écriture chame. On a alors un tableau complet des signes, auquel manquent les *consonnes ajoutées*¹ qui n'ont dû être introduites que fort tard dans l'alphabet cham. Le Rituel funéraire de Phan-Rang est terminé par seize figures magiques coloriées destinées à être placées dans le cercueil ou les linceuls pour être incinérées avec le mort. Le Rituel funéraire de Phan-Ri ne contient pas de figures magiques; il présente d'assez notables différences de rédaction et est complété par un certain nombre de formules magiques. La langue de ces rituels est généralement claire, excepté dans les passages, par trop concis, où le rite est expliqué. On peut supposer que ces fragments proviennent d'anciens traités (şakarai) où l'ordre des cérémonies était minutieusement décrit, et que les prêtres prétendent avoir été brûlés pendant les guerres annamites qui ont amené la destruction du royaume de Campā.

La *Prière de purification des os nobles après l'incinération*, et un petit texte sur les *Abstinences des prêtres* terminent ce recueil.

Le texte cham est la reproduction fidèle des manuscrits dont je me suis servi. Les corrections au texte ont été renvoyées en note. A défaut de caractères chams une transcription signe à signe, très simple, a été adoptée et pour en faciliter l'intelligence, divers alphabets, des spécimens d'écriture et plusieurs fragments des manuscrits édités ont

1. V. Aymonier, *Gramm. chame*, p. 13.

été reproduits en phototypie et transcrits d'après le système suivi dans ce mémoire. La lecture du cham, à part quelques ressemblances de lettres sans importance, présente moins de difficultés que d'autres écritures de la même famille, du cambodgien par exemple.

Les présentes *Recherches sur les Chams* ne sont qu'un essai et je me suis borné à livrer des documents sans avoir la prétention de résoudre d'obscurs problèmes. L'importance historique de ces documents, d'ailleurs tous inédits, n'est pas douteuse. Leur publication, s'ajoutant à la remarquable étude de Bergaigne sur la religion des Chams d'après les inscriptions, jettera un jour nouveau sur le dernier stade de déformation religieuse d'un peuple en voie de disparaître. Mon Mémoire n'a rien d'une œuvre définitive; je crois cependant devoir avertir que je me suis toujours attaché, avec le plus grand soin, à ne pas tirer des témoignages plus qu'ils ne contiennent réellement, surtout quand ils ont pour base des textes écrits dans une langue encore mal connue. Résumant les principaux résultats obtenus, il sera, je l'espère, de quelque utilité à ceux qu'intéresse la question des langues et des religions de l'Indo-Chine; il apportera aussi une utile contribution à la connaissance plus intime d'un peuple de civilisation indienne intéressant entre tous.

Il m'est particulièrement agréable de terminer cette introduction en adressant à M. Finot, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, mon cher maître et ami, dont les conseils et les encouragements ne m'ont jamais manqué, l'hommage de ma profonde gratitude et de ma respectueuse affection. Que M. Odend'hal, résident de France à Phan-Rang, qui s'est tant intéressé à mes recherches et les a facilitées de tout son pouvoir, me permette aussi de lui en exprimer ici toute ma reconnaissance et veuille bien accepter mes vifs remerciements.

Antoine CABATON.

Phan-Rang (Annam), 8 juin 1900.

NOTICES¹

DIVINITÉS MASCULINES ET DIVINITÉS FÉMININES

D'après le Pô Adhja² de Phan-Rang, les grandes divinités chames se divisent en deux groupes : les *divinités masculines* et les *divinités féminines*. C'est à elles seules que l'on rend un culte aux fêtes solennelles de Katē et de Cabur³; elles ont le pas sur les autres divinités nommées dans les hymnes et les textes religieux.

Les grandes divinités masculines sont au nombre de trois :

1° Le Pô Yañ Möh, Mö ou Amö⁴, créateur de toutes choses

1. Pour la prononciation des mots chams, voir *Les Principes de lecture*.

2. Grand-prêtre. *Prononcez* : Adhia.

3. *Prononcez* : Tiabour.

4. Mahādeva (= Çiva) ? — L'examen des textes montre clairement que les Chams ont une tendance marquée à expliquer, par des mots de leur langue, les termes sanscrits dont le son s'en rapproche quelque peu. Ainsi les Chams traduisent constamment nömöh (= namas « hommage à ... »), par nömö « traces »; jvā lañ (= jvāla « flamme »), par jvā « unique, isolé », lañ « village », village isolé; ja dī króm (= yat + krama + m = yathākramam « en ordre, successivement »), par ja « eau », dī « de », króm « bambou », suc de bambou ! etc. Les mots arabes ont subi le même sort. C'est ainsi que nōbi tiré de نبي nabi « prophète » est couramment confondu avec nōbhi, mot d'origine indienne équivalant à Pô « seigneur » (= *skt.* nābhi « ombilic, centre, chef »), et traduit par « chef ». Les interprétations de ce

et censeur des dieux. Il a la propriété, qu'il partage avec le Pô Ovlaḥ (Allah), de changer de corps et de prendre toutes les formes qu'il veut pour ne pas être reconnu;

2° Le Pô Jāta qui émane du dieu précédent, dieu des régions célestes;

3° Le Pô Ovlaḥ, dieu indéterminé, incorporel, créateur du Pô Raḡullak et du Pô Latila, et résidant à Mōkaḥ (La Mecque). Il a été créé par le Pô Ovlaḥuk, père du nōbi Mahamat¹.

Les divinités féminines sont :

Pô Inō Nōgar ou Pô Yañ Inō Nōgar Tahā « la grande déesse Mère du royaume² » est la plus puissante divinité des Chams;

genre sont encore facilitées par la fréquence en cham de l'aphérèse et de l'apocope. Pour en revenir à Pô Yañ mōh, mon sentiment est que mōh devenu mō a pu être pris pour l'aphérèse de amō « père » qui complète assez bien l'idée de Pô Yañ « Seigneur Dieu » en Pô Yañ Mō « Seigneur Dieu père », alors que mō ou mōh n'est probablement que l'apocope de mōhō (=mahā « grand ») qui jointe à Yañ « dieu, divinité » permet de restituer sans peine la forme Mahādeva, un des noms de Çiva.

1. Ovlaḥ = الله Allah « Dieu ».

Ovlaḥuk = الله الله Allaho, le même mot vocalisé.

Latila = الله لا la elaho, « point [si ce n'est] Dieu ».

Des trois mots de l'invocation arabe :

« Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu », les kaphirs ont fait trois divinités.

Raḡullak est la transcription de رَسُولُ الله resoulo 'llahi « envoyé de Dieu », titre donné à Mahomet.

2. Je me suis efforcé de montrer comment le nom de Po Yañ Amō avait été tiré de Mahādeva. Le même procédé peut être appliqué au nom de Pô Yañ Inō Nōgar Tahā, on aurait alors *nagara Mahādevī « la grande déesse (Devī) du royaume ». En effet Yañ « divinité » répond vraisemblablement à Devī « épouse de Çiva, Durgā », Inō Nōgar à nagara « ville, civitas », tahā, enfin, à mahā « grande ». Cf. l'expression inō nōgar contractée en nagara à inō garai que les Chams expliquent par « mère des dra-

elle est souvent mentionnée dans les Inscriptions du Campā. Elle naquit des nuages ou de l'écume, — car le mot *aiḥ* qui désigne en cham le lieu où elle a pris naissance, a ces deux significations. — Ses 97 maris, parmi lesquels le plus illustre fut Po Yañ Amō « le dieu Père », lui donnèrent 38 filles, objet d'un culte suivi dans l'ancien Campā. Po Inō Nōgar se nomme encore Muk juk « la dame noire = Kālī » et Paṭā Kumēi « la reine des femmes = *strīrājñī ». Elle créa le riz, amena l'abondance et favorisa l'agriculture. Son temple, qui renferme sa statue, existe encore à Nha-Trang (en cham Ija Trañ, la Kauthara des Inscriptions), mais les Chams, depuis la ruine de leur pays, ne vont plus guère à Nha-Trang, les Annamites sont maîtres du temple et présentent seuls leurs offrandes à la déesse.

Les Banis ou musulmans révèrent aussi Pô Inō Nōgar; ils pensent qu'elle n'est autre que Pô Havaḥ ou Ève, et Pô Yañ Amō n'est pour eux que Pô Adam, le père des hommes.

De ses premiers maris Pô Yañ Inō Nōgar eut de nombreuses filles dont :

Pô Nōgar Darā (Tārā?) : elle a un bumoñ à Mong-Đurc, dans le sud de la vallée de Phan-Rang. Cet édicule qui porte le nom de bumoñ Pô Darā est situé dans les rizières dites Hamū Aran.

Pô Bja Tikuh¹ « la reine Souris » : son temple est à Pajai (Pho-Hai), près de Manthit (Phan-Thiêt); il est connu sous le nom de bumoñ Pô Bja Tikuh.

Tārā Nai Anaiḥ « dame Tārā la Mineure »; elle est d'une naissance moins illustre que les précédentes. L'édicule consacré à son culte se nomme bumoñ Anaiḥ; il est bâti à Mong-Đurc, sur les rives du Kroñ-Biyuh « rivière du Crocodile ».

gons » et qui n'est en réalité que le composé sanscrit nāgarāja « le roi des serpents » ou encore nāga + rakṣa.

1. Serait-ce Gaṇeṣa qui a pour emblème la souris?

Pô Şah Anaiḥ et Pô Nögar Gahlâ ne sont que la même divinité, fille de Pô Inö Nögar et de Pô Yañ Möḥ, son 38^e mari. Elle a deux statues qui ont été faites après sa mort : une de pierre qui est dans les *tours* chames de Pajai (Pho-Hai), près Manthit (Phan-Thiêt), nommées à cause de cela Kalan Şah Anaiḥ « temple de Şah la Mineure » ; l'autre en bois d'aigle à Parik (Phan-Rí) dans un édicule ou bumon situé auprès d'un endroit appelé Quan Mia par les Annamites et dont je n'ai pu savoir le nom cham. Voilà pourquoi cette divinité s'appelle Pô Şah Anaiḥ à Phan-Thiêt et Pô Nögar Gahlâ à Phan-Rí.

Toutes ces divinités sont restées vierges. Ce sont les seules filles de Pô Inö Nögar Tahā qui reçoivent encore un culte dans les régions qui s'étendent de Nha-Trang à la frontière de la Cochinchine actuelle. Mais Pô Nögar Tahā, assurent les Chams, en eut beaucoup d'autres qui toutes virent le jour à Nha-Trang et furent adorées dans un district spécial de l'ancien empire de Campā. Ces divinités sont malfaisantes ; les sacrifices qu'on leur offre n'ont pour but que de les apaiser. Ils servent aussi de remèdes prophylactiques contre les maladies qu'elles pourraient envoyer aux humains pour les tourmenter.

Pajā Yañ. — Pajā céleste.

C'est une femme de trente-ans, sa filiation est inconnue et l'on ne connaît aucune image qui la représente. Elle n'a aucune forme particulière sous laquelle elle se manifeste, on la convie à tous les sacrifices.

Cette divinité est la grande dispensatrice du bonheur ; elle guérit les malades et console les affligés.

Les sacrifices qu'on lui offre ne doivent se composer que des produits de la terre : riz, bananes, grenades, cocos, etc. Le jour favorable pour lui offrir une oblation est le premier jour de la lune décroissante.

La Pajâ Yañ habitait autrefois la terre; elle ressuscitait tous les morts; le Pô Jātā, dieu du ciel, fatigué de cette dérogation constante aux lois éternelles, la fit monter vivante dans la lune.

Elle n'a plus le pouvoir de rappeler les morts à la vie, mais elle a le loisir de donner le bonheur et la santé.

La face de la Pajâ Yañ se voit nettement dans la lune quand celle-ci est dans son plein. Son nom Pajâ Yañ serait pris dans le langage élevé comme synonyme de lune, mais jusqu'ici je n'en ai pas rencontré d'exemple dans les livres chams.

Les éclipses de lune se produisent quand le soleil passe devant la lune. La Pajâ Yañ étant l'inférieure de la divinité solaire Pô Aditjak (*skt.* āditya), elle se prosterne devant le soleil et c'est là ce qui fait l'éclipse.

Les éclipses de soleil sont un acte d'hommage de la divinité solaire Pô Aditjak à la divinité du ciel Pô Jātā¹. Les jours d'éclipse sont fastes et sont l'occasion de sacrifices.

Après la mort les âmes des justes s'élèvent jusqu'à la lune pour saluer la Pajâ Yañ.

Cette légende m'a été contée par un mödvön de Phan-Rang; elle est acceptée par quelques Chams, mais d'autres la contestent absolument et lui substituent la suivante :

« Une femme se promenant dans un bois tua une nichée de serpents, puis elle guetta le retour de la mère des serpents. Celle-ci, voyant ses petits morts, se mit à la recherche de l'arbre phun jrai², en mâcha la feuille et cracha sur ses petits qui revinrent à la vie. A la vue de ce prodige, la femme s'empressa de cueillir une branche de l'arbre jrai et la planta derrière sa maison. Un jour, avant de sortir, elle recom-

1. Pô Jātā s'appelle aussi Pô Debatā Çvör ou Thvör (= devatā svarga).

2. *Ficus Bengalensis*, LINN. (*Ann.* cây da). Une décoction de l'écorce de cet arbre (*skt.* vaṭa) est très employée dans l'Inde pour le pansement des plaies.

mande à ses enfants de ne pas uriner sur l'arbre qui disparaîtrait si cette irrévérence était commise. Les enfants voulurent essayer et urinèrent sur l'arbre, et quand leur mère revint, elle aperçut l'arbre s'élevant de terre. Elle voulut le rattraper, mais elle fut enlevée avec lui dans la lune avec le chien noir qui l'accompagnait. Cette bonne femme, qu'on peut voir dans la lune, n'a aucun pouvoir sur les hommes. »

Pô Yañ Darī¹.

Pô Yañ Darī (*skt.* darī « cavité, caverne » ?), déesse de la maladie, habite les cavités, les grottes, les antres ou les fourrés de la montagne et plus particulièrement là où l'on voit des *cairns* artificiels, dans les endroits très épais des bois que les Chams appellent tuh glai. On représente cette divinité sous la forme d'une pierre debout sur laquelle on trace un trait blanc horizontal, « pour figurer la bouche », disent les indigènes.

Pô Yañ Darī apparaît en songe à un individu — généralement un vieillard — et lui fait voir la pierre qu'il doit choisir pour la représenter, le lieu où elle entend être révérée et recevoir des sacrifices.

Le lendemain, l'individu va chercher la pierre qu'il a vue en songe, trace la raie horizontale prescrite, dresse la pierre, si le lieu est celui que la Pô Yañ Darī a indiqué, ou la transporte si la pierre n'est pas à cette place.

Autour de cette pierre dressée sous un arbre, on débroussaille un espace circulaire dont le diamètre n'est pas fixé. La pierre étant dressée comme centre, on dispose autour d'elle un cercle de pierres quelconques, non reliées entre elles, en

1. Elle guérit la fièvre infantile à Phan-Rí où son culte, décrit par M. Aymonier, diffère notablement de celui qu'on lui rend à Phan-Rang.

ménageant une ouverture pour permettre d'entrer dans cette sorte d'enceinte.

Le tout s'appelle *tanöḥ yañ*, « enclos sacré »¹.

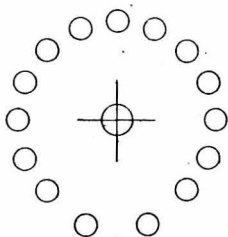


Fig. 1.

L'arrangement des pierres s'effectue sous la direction de celui qui a eu le songe miraculeux ; puis il offre un sacrifice composé de :

Deux poulets, cinq tasses de riz cuit, cinq feuilles de bétel, une tasse d'alcool.

Quand on va dans la forêt, il faut désormais offrir un sacrifice à la *Pô Yañ Darī* en passant devant le *tanöḥ yañ*. On choisit d'abord un jour favorable, c'est-à-dire le 1^{er}, 2^e, 3^e ou 4^e jour de la semaine chame. Le sacrifice comporte deux poulets tués le jour ; le rite défendant de tuer la nuit. Le matin, le sacrifice est offert au sud. Midi et la nuit sont des moments défavorables.

Ceux qui redescendent de la montagne se contentent d'ajouter une pierre à l'enceinte du *tanöḥ yañ* qui doit alors prendre la forme suivante en augmentant toujours vers l'extérieur² :

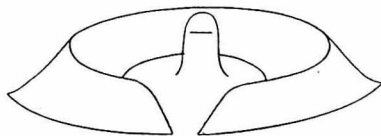


Fig. 2.

1. Quelques Chams écrivent *tanök yañ*.

2. Dans ses voyages en Indo-Chine, M. Odend'hal, résident de

PRÊTRES

Les prêtres chams proprement dits forment la caste des ba-
 ʃaiḥ¹ (*skt.* upāsaka, °sikā); elle élit à vie trois grands-prêtres
 qui reçoivent le titre de pō adhia ou pō dhia (*skt.* upādhyāya)
 et deviennent les prêtres des trois grandes divinités : Pō Yañ
 Inō Nōgar, Pō Klon Garai et Pō Rāmē.

La qualité de baʃaiḥ se transmet héréditairement par les
 hommes, mais les membres de cette caste qui n'embrassent
 pas la prêtrise peuvent choisir la profession qui leur platt.
 Ils ne sont alors astreints à aucune des abstinences religieuses
 des prêtres.

Dès l'âge de dix ans, les enfants baʃaiḥ sont exercés aux
 manipulations traditionnelles; ils apprennent à lire dans les
 rituels qu'ils doivent savoir par cœur. Après leur consécration,
 qui a lieu lorsqu'ils ont atteint vingt-cinq ans révolus, les

France en Annam, a souvent rencontré des *cairns* dans la forêt,
 au long des sentiers; c'est une superstition commune aux Khas
 et aux Laotiens. Aux uns on ajoute des pierres en passant, sur
 les autres on dépose des feuilles cueillies quelques pas auparavant.
 M. Odend'hal n'a jamais pu obtenir d'explication satisfaisante du
 fait, on lui a toujours répondu que ces tas de pierres étaient la
 demeure d'un *phī* (génie).

Les Annamites lui ont donné une explication plus fantaisiste :
 ces *cairns* seraient des témoins des grandes expéditions anna-
 mites au-delà de la chaîne. A un point donné, en allant, au mo-
 ment de franchir la montagne, tous les soldats devaient déposer
 une pierre au même endroit. En rentrant — on passait par le
 même chemin — chaque homme reprenait un caillou de telle
 sorte que le nombre des pierres des *cairns* représenterait exac-
 tement le chiffre des pertes des expéditions militaires de l'empire
 d'Annam!

1. *Prononcez* : batchiè. Forme de bandya, vandyā, « bonze ». Banhra au Népal? Cf. le khmer : batchiei et le siamois basika « religieuse, bonzesse ».

nouveaux prêtres se marient, sans être obligés d'épouser une femme de leur caste.

Le costume des *baṣaiḥ* se compose d'une robe blanche — c'est une simple pièce de coton enroulée autour des reins qui tombe jusqu'aux pieds — maintenue par une étroite ceinture en passementerie brun et rouge ; d'une tunique longue en coton blanc, sans col, échancrée à la gorge et se fermant à l'aide de cordons et d'un turban blanc formé d'une bande de toile à franges rouges, qui cache les cheveux longs noués en chignon sur le sommet de la tête. Les *baṣaiḥ* gardent la moustache et la barbiche. Dans les cérémonies, les *baṣaiḥ* portent une mitre blanche à broderies rouges et bleues et un anneau de cuivre ou d'or à gros chaton.

Les *camenēi*¹ forment une caste inférieure à celle des *baṣaiḥ* qui se confond avec celle des *kathar* ou *kadhar* (*skt.* *udgātar*?). Les *camenēi* sont des diacres soumis aux *baṣaiḥ*, chargés de l'entretien des temples, gardiens des ustensiles sacrés. Ce sont eux qui habillent les divinités et qui disposent les offrandes dans l'ordre traditionnel.

Les *kathar* chantent les hymnes en s'accompagnant sur un violon à deux cordes.

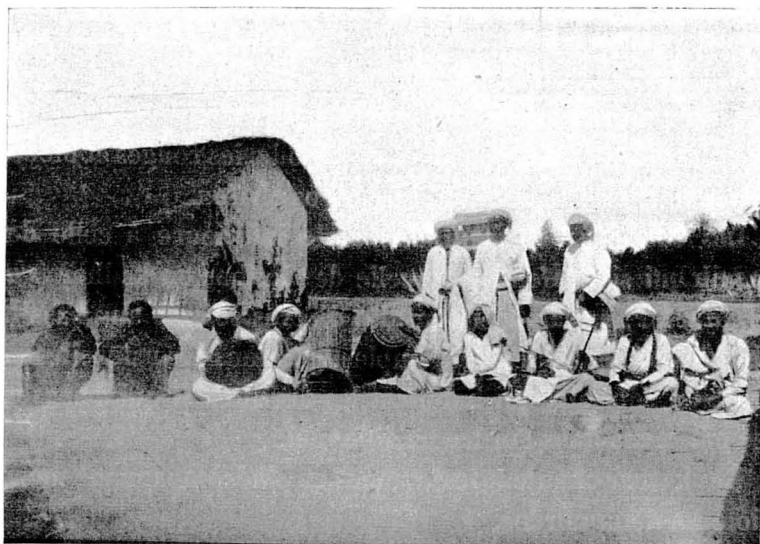
Le *mödvön*² est un ministre officiant qui tient sa fonction de son prédécesseur ; il n'appartient à aucune caste. Convié à

1. Prononcez *tiam'neil*. Ce mot qui s'écrit encore *ṣamenēi* vient peut-être du *pāli* *samaṇa*, *sanskrit* *śramaṇa* « ascète », « moine bouddhiste ». Ces *camenēi* évoquent le souvenir d'une classe de prêtres bouddhistes qui paraît avoir existé dans l'organisation religieuse de l'ancien *Campā* brâhmaniste comparable à la caste des *śakus* brâhmanistes qui remplissaient et remplissent encore certains offices religieux à la cour du roi bouddhiste du Cambodge. L'existence du bouddhisme au *Campā* est du reste attestée par les Inscriptions et par un passage de l'historien tibétain *Tāranātha*, qui mentionne cette contrée parmi les royaumes *kokis* ou bouddhistes de l'Indo-Chine.

2. Prononcez : *meūdoun*.

toutes les cérémonies domestiques avec la pajâ¹ ou prêtresses, il offre des sacrifices aux divinités pour demander la guérison des malades ou prédire l'avenir. Il chante en frappant avec les mains sur un tambour plat à une face.

Les baṣaiḥ, les camenëi, les kathar et les mödvön observent certaines abstinences ; ils portent tous le costume blanc, mais la tunique du mödvön est fermée avec des boutons.



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Fig. 3^a.

En dehors des prêtres, il existe encore chez les Chams les prêtresses, devineresses ou pythonisses suivantes :

1° La pajâ.

2° La kain̄ yañ « celle qui est autour des divinités », sup-

1. *Prononcez padiao.*

2. Prêtres chams du Bình Thuận. 1-2, Musiciens laïcs ; 3, Mödvön ; 4-5 et 10, Kathars ; 6-8, Baṣaiḥ ; 9, Pajâ ; 7, Pò Adhja ; 11-12, Camenëi.

pléante bienveillante de la pajâ. Assistée d'un mödvön, elle présente en dansant les offrandes aux divinités.

3° Les rija, raja çrvak ou thrvak rija¹, prêtresses de famille, communes aux brâhmanistes et aux musulmans.

Toutes ces prêtresses, excepté les rija, observent les abstinences des başaiḥ.



Fig. 42.

Initiation du Mödvön.

Le Mödvön, auxiliaire indispensable de la pajâ, n'appartient pas à la caste sacerdotale ; c'est un ministre officiant qui peut entrer en fonctions à l'âge qui lui plaît, à la condition d'avoir été initié par un Mödvön en exercice qui, après lui avoir appris à jouer du baranön, sorte de tambour plat à

1. Prononcez ridia, radia, çroua'.

2. Mödvön et Kathar.

une face, lui enseigne les formules magiques et les chants rituels spéciaux de son nouvel office. Aussitôt consacré, le nouveau mödvön peut chercher une clientèle parmi les habitants de son village soit en prédisant l'avenir, soit en guérissant les malades au moyen d'incantations.



Fig. 5¹.

Avant la cérémonie d'initiation le Mödvön offre un sacrifice composé de :

Un bouc ;

Trois coqs ;

Un plateau chargé de trois rangs de chiques de bétel superposés ;

Un petit plateau de feuilles de bétel.

1. Pajâ.

Ce sacrifice est destiné à apaiser les patrā patrī (pitris, mânes des parents défunts) et les prók (mânes des enfants mort-nés).

Le Mödvön tranche le cou du bouc, qu'une femme dépouille, vide et fait bouillir tout entier dans une marmite avec de l'eau, du poivre, du sel, de l'ail, des oignons, de la saumure de poisson, du tamarin et du piment. Quand la chair est presque cuite, la femme coupe les quatre pattes de l'animal, en retire la chair adhérente, pile les os restants dans un mortier et remet le tout dans la marmite avec une certaine quantité de ñam bvā (*Arum esculentum*). Après cuisson complète, cette cuisine est répartie sur 37 plats, pour être offerte aux divinités.

On dispose en outre :

Deux plateaux de gâteaux de riz gluant ;

Une tasse de sel en gros fragments ;

Les trois coqs rôtis, découpés, et placés sur cinq plats de riz. Ils sont offerts à Pô Inō Nōgar et à ses filles.

Puis le Mödvön, ayant près de lui le postulant, mange une petite partie des mets offerts, se lave la bouche avec de l'eau, mord un cristal de sel, avale trois grains de riz trempés dans l'eau sucrée, se lave de rechef la bouche, avale encore trois grains de riz et termine ce repas rituel en mangeant trois bouchées de bouc avec un peu de saumure. Il se lave la bouche pour la troisième fois, croque de nouveau du sel et chante, en s'accompagnant du baranoñ, le daā patrī, « invitation aux pitris », pendant que le postulant distribue les gâteaux aux assistants. Le Mödvön, après avoir franchi un talus de rizière, chante enfin le panvōc hvak laçēi, « paroles pour manger le riz », et confère au postulant le titre de mödvön.

La cérémonie, comme toutes les fêtes chames, se termine

par un repas aux frais du nouvel initié auquel sont conviés les bašaiḥ, les pajâ, les imöms musulmans et une nombreuse affluence de parents et d'amis, et où l'on consomme le reste des oblations.

Pajâ.

La pajâ (*pron.* padiao) est une prêtresse, ou plutôt une prophétesse astreinte au célibat, qui existe non seulement chez les Chams, mais chez plusieurs peuplades de l'Indo-Chine¹. Il y en a une en moyenne par quatre à cinq villages. Une pajâ qui aurait des relations avec un homme se verrait immédiatement frappée avec son complice; il y eut, autre-

1. Voir la note 1, p. 10.

« Il est... un personnage réputé interprète infallible des Esprits, et dont les décisions, reçues comme des oracles, deviennent des règles universelles de conduite : on l'appelle *Beiaou*. Cette espèce de pythonisse, car c'est toujours une femme, joue un rôle et exerce une influence vraiment extraordinaire dans toutes ces contrées. A peu près chaque village a une *Beiaou*, et quelquefois plusieurs; elles ne jouissent pas toutes d'une égale réputation... L'investiture de la pythonisse est une œuvre du ciel et non de la terre. Un beau jour, elle est ravie par un Esprit qui lui communique des secrets et des pouvoirs tout divins, avec la mission d'éclairer et de secourir ses semblables; dès lors elle est *Beiaou*; c'est elle-même qui annonce cette transformation surnaturelle, et une simple affirmation de sa part est acceptée comme une preuve irrécusable. Elle commence incontinent l'exercice de ses fonctions et depuis c'est à elle que le sauvage s'adresse toujours, quand il est éprouvé par un malheur quelconque; elle sait lui en dire les causes...; elle peut même lui indiquer des remèdes efficaces... »

« Si la sécheresse ou les pluies compromettent les moissons, si la tempête menace de tout bouleverser, c'est encore à la pythonisse qu'on a recours. » *Lettre de M. Combes, missionnaire apostolique...*, pp. 327-330, de l'édition Téqui (Appendice au livre du P. Dourishoure, *Les sauvages Ba-Hnars*).

fois, de nombreux exemples de cette vengeance céleste mais on n'a pu m'en spécifier aucun¹.

Le recrutement de la pajâ se fait de la manière suivante : quand une pajâ devient vieille, ou sent sa fin approcher, elle offre un banquet à toute sa famille² et aux notables, un jour faste du premier mois de l'année chame (avril-mai). Cette fête s'appelle yañ trun pvöc « prier la divinité de se révéler ».

Avant de commencer le repas, la pajâ entre en extase, se congestionne, se met à trembler et désigne la jeune fille qui doit lui servir de coadjutrice, en attendant qu'elle lui succède. Cette jeune fille prend alors le nom de mōnviş aşıť anök şöñ « enfant qui est le bonheur du genre humain ». Elle s'agenouille devant la pajâ, se met à trembler et va chez ses parents prendre un plateau portant quinze feuilles de bétel, une tasse d'alcool et deux œufs. Elle l'apporte chez la pajâ et le lui offre en signe d'entier acquiescement.

La pajâ, dénouant sa ceinture, l'enroule en turban autour de la tête de son auxiliaire. Celle-ci devra désormais se parer de ce turban dans les cérémonies. La pajâ convie ensuite les assistants au repas préparé. Elle-même et sa coadjutrice avalent d'abord trois grains de sel et trois grains de riz, se lavent la bouche et peuvent ensuite manger des mets communs mais sans prendre place : elles mangent à part et avec leurs doigts. La composition du repas n'a rien de rituel.

1. Pajâ, d'après un prêtre cham, signifierait *princesse*. Les pajâ actuelles sont le reflet des filles de sang royal qui, à la cour des anciens rois de Campā, étaient investies de certaines fonctions religieuses, mais pouvaient se marier. Aujourd'hui, bien que le célibat soit obligatoire pour les pajâ, ces femmes ont, néanmoins, de relations illicites, des enfants, et leurs filles sont généralement appelées à leur succéder.

2. Les Chams entendent par famille les frères et les sœurs et généralement les gens portant le même nom.

Après le repas la pajâ et sa coadjutrice exécutent la *tāmjā* (*pron.* *tāmiā*), danse rituelle élégante et grave qui consiste en quelques pas et gestes des bras, la main gauche tenant une écharpe rouge et la droite un éventail. La pajâ allume ensuite un cierge; elle prend une feuille de bétel qu'elle passe dans la flamme du cierge avant de l'offrir à son auxiliaire.

La jeune fille, après cette cérémonie, retourne chez elle; elle offre à la Pajâ Yañ, comme sacrifice d'actions de grâce, un plateau chargé de quinze feuilles de bétel, une tasse d'alcool et trois cierges.

La pajâ doit choisir comme coadjutrice une vierge ayant vingt ans ou même davantage, mais elle peut la prendre plus jeune; dans ce dernier cas la *mönviş aşıt* doit attendre qu'elle ait vingt ans révolus pour accomplir son ministère de coadjutrice de la pajâ ou pour remplacer celle-ci si elle venait à mourir.

Aucune instruction spéciale ni générale n'est obligatoire, mais l'intronisation de la coadjutrice n'est pas définitive après la célébration du Yañ trun pvôc. Un an juste après la célébration du sacrifice-demande, on en offre un second au temple de Pô Kloñ Garai, situé sur le territoire de Dac-Nhơn, à 5 kilomètres de Phan-Rang. Cette seconde cérémonie ne porte pas de nom particulier, mais tous les assistants de la première doivent être présents, sauf à remplacer les personnes mortes dans l'année par d'autres du même sexe et de la même famille.

Tout le monde doit avoir préalablement pris un bain purificateur. Le gardien du temple (*camenëi*) a été prévenu la veille et on part au lever du soleil à la demeure de la pajâ. Celle-ci et sa coadjutrice ont des robes et des tuniques blanches, sans col et sans boutons; les assistants s'habillent à leur guise.

Le sacrifice du temple comporte un coq et une poule, deux petites corbeilles de riz blanc cuit, quinze feuilles de bétel, deux cierges fixés sur les corbeilles de riz. On brûle du bois d'aigle dans un petit brasier. Toutes ces offrandes sont fournies par la coadjutrice ou auxiliaire.

La pajâ se prosterne, après elle l'auxiliaire et enfin les assistants. Pendant ce temps, ou immédiatement après, la flamme des deux cierges vacille, l'auxiliaire entre en transe : c'est que la Pajâ Yañ est présente et accepte la personne qui lui est présentée. Si, au contraire, les cierges ne donnent qu'une lumière faible, brûlent mal ou s'éteignent, la crise ne se produit pas chez la postulante : c'est que la Pajâ Yañ la refuse ou est absente, ce qui est la même chose.

Pô Kloñ Garai n'intervient pas; il cède la place à la Pajâ Yañ qui descend dans le temple si elle agrée le sacrifice.

Si la Pajâ Yañ a refusé l'auxiliaire, on se réunit de nouveau à la maison de la pajâ et l'on offre une seconde fois le Yañ trun pvôc ou sacrifice-demande. Une nouvelle auxiliaire est désignée et la cérémonie du temple est célébrée un an moins huit jours après le deuxième Yañ trun pvôc, pour présenter à la Pajâ Yañ cette seconde mönviş aşit.

La jeune fille non agréée reprend la vie ordinaire et peut se marier, alors que la mönviş aşit agréée est vouée au perpétuel célibat et remplacera la pajâ après la mort de celle-ci. Le cas de mort subite de la Pajâ avant d'avoir choisi une coadjutrice pour lui succéder ne peut se présenter, car la pajâ connaît toujours la date de sa mort au moins huit jours d'avance.

La pajâ, astreinte au célibat comme il a été dit plus haut, vit seule. En relations avec la Pajâ Yañ, elle connaît l'avenir quand elle est en état de transe sacrée. Elle est alors omnisciente, quelle qu'ait été son ignorance antérieure.

La pajâ offre des sacrifices à la Pajâ Yañ. Une fois par an

elle s'endort d'un profond sommeil — quelques prêtres pensent qu'elle meurt — et va dans la lune rendre visite à la Pajâ Yañ qui lui révèle l'avenir. Le sacrifice qu'on offre pendant ce sommeil s'appelle ñap yañ pajâ « diviniser la pajâ ».

Le sacrifice consiste en un chevreau noir qu'on décapite au lever du soleil ; sa chair est bouillie, dépecée et les morceaux disposés sur trois plateaux, avec deux noix de coco, trois tasses de riz, trois paquets de vingt feuilles de bétel, trente noix d'arec. On fait brûler du bois d'aigle dont le parfum monte jusque dans la demeure lunaire de la Pajâ Yañ.

La mönviş aşı et les kathars (chantres) assistent au sacrifice. Ces chantres sont au nombre de quatre à cinq, parfois six. La pajâ n'officie jamais seule, elle est au moins assistée par un mödvön. Ceci ne s'entend pas des offrandes qu'elle adresse chez elle à la Pajâ Yañ, mais des cérémonies publiques. Au réveil de la pajâ les offrandes sont consommées en commun.

Consultation de la pajâ.

On prévient les prêtres et la pajâ et on dit en même temps à la prêtresse l'objet de la consultation. La pajâ désigne un jour faste où doit avoir lieu la cérémonie ou ñik ñap yañ « ascension spirituelle ».

Au lever du soleil on immole un chevreau ou deux poulets en leur coupant le cou. Les prêtres, la pajâ, le consultant et les assistants après avoir pris un bain de purification se rendent au temple de Pô Kloñ Garai¹ où ils doivent arriver au

1. « Le temple de Pô Kloñ Garai (Tour chame des Européens et des Annamites) est un édifice très curieux et très important. C'est un groupe de quatre constructions, dont trois petits bâtiments annexes et un grand édifice formant la partie principale du monument. Tous sont orientés à l'E. Le premier qui se trouve au bord du plateau est un petit bâtiment carré à voûte pyramidale,

moment où le soleil est à une perche au-dessus de l'horizon, c'est-à-dire vers 6 heures et demie du matin.

Les oblations suivantes ont été apportées d'avance par un serviteur :

percé de deux portes sur les faces E. et O. Il n'est pas très endommagé et peut être restauré.

« Le deuxième situé sur la même ligne droite E.-O. est à peu près détruit, il ne reste plus qu'une partie des quatre murs. En suivant la même ligne on arrive à l'édifice principal. En dehors de l'axe, à gauche du bâtiment ruiné et parallèle à celui-ci, se trouve le troisième édicule annexe. Il forme un rectangle oblong, percé de trois portes sur les faces E., N. et S. : il n'y en a pas du côté O. Les portes E. et S. sont surmontées d'une niche abritant une statue royale grossièrement taillée; du côté N. il n'y a que la trace d'une niche, du côté O. la niche est intacte mais vide de sa statue. Sur ce cube de brique est posée une lourde toiture arrondie... Sur la porte d'entrée du monument principal (sa description répond à ce qui est dit plus bas des temples chams), statue de Çiva à six bras; les deux mains inférieures tiennent un trident et un bouton de lotus; celles du milieu un cimeterre et une coupe. Les deux mains supérieures sont enlacées derrière la tête. Sur les autres faces, figures de roi. Dans le vestibule, nandi de granit à collier. Dans le sanctuaire mukhalinga; quatre petits éléphants en pierre... » (L. Finot, *Journal de route*.)

« Les temples chams sont généralement situés sur des hauteurs qui dominent un vaste horizon. Bâties en briques, avec ou sans interposition de pierres, ils sont, à la seule exception de la tour octogonale de Bang-an, sur plan carré avec un porche saillant sur la face est et une fausse porte sur chacune des autres faces. Le sanctuaire est une salle carrée, nue, obscure, dont la voûte a la forme d'une haute pyramide; à l'extérieur elle dessine une série d'étages superposés, en retrait l'un sur l'autre, et dont la décoration reproduit celle de l'étage inférieur. Ordinairement chaque étage a sur ses quatre faces une niche abritant une figure de pierre ou de brique. L'amortissement des arcades est toujours en arc brisé. Toutes les voûtes sont à joints parallèles. Si l'aspect général est le même partout, la variété des détails révèle au contraire l'effort continu et souvent heureux d'un esprit inventif... Il me semble possible, en partant du prototype donné par les monuments javanais, et en s'aidant des indications chronologiques fournies par les inscriptions, de faire l'histoire de cet art cham, qui est un des aspects les plus intéressants de la civilisation de ce pays. » (L. Finot, *Rapport au Gouverneur général de l'Indo-Chine*.)

Un chevreau noir mâle, ou femelle si l'on est riche;
 Ou un coq et une poule;
 Une corbeille de riz cuit;
 Deux tasses de riz cuit;
 Une tasse d'alcool;
 Cinq feuilles de bétel.

Les offrandes sont rangées sur une table basse placée devant le liṅga à figure du temple, qui a été préalablement *habillé*¹ par le camenēi; près du liṅga on a placé une paire de bottes à bouts relevés en drap rouge brodé d'or. La table du liṅga est recouverte d'une étoffe brodée en rouge (ṣakalat); les coupes et les ustensiles sacrés sont parfois en argent.

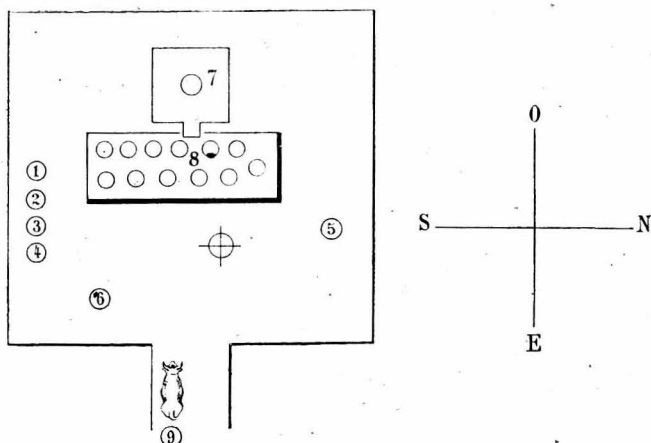


Fig. 6. — Schéma de la cérémonie *.

1. *Les Inscriptions de Campā* mentionnent de nombreux dons de vêtements aux divinités : « Il (le roi Çri-Harivarman-Devā-Rājādhirāja) a donné à cette Grande Bienheureuse (Bhagavatī) des biens consistant en... vêtements brodés... » (*Insc. n° XXVIII*, 2^e fasc., p. 90, st. 21-24).

2. 1, 2, 3 Baṣaiḥ (prêtres); 4 Kathar (chantre); 5 Camenēi (gardien); 6, Consultant; + Pajā; 7, Mukha liṅga; 8, Oblations; 9, Nandi.

Plusieurs baṣaiḥ doivent assister au sacrifice. On allume un cierge et la cérémonie commence. La pajâ se prosterne, allume les deux cierges restants, dont l'un est fixé à droite sur la tasse d'alcool et l'autre à gauche sur la corbeille de riz, et prépare la libation d'alcool pendant que les kathars jouent d'un violon nommé kuṇi kurā dont la boîte d'harmonie est une écaille de tortue.

Le consultant demeure dehors jusqu'au moment où la pajâ s'étant prosternée trois fois prononce son nom en énonçant la question posée. A l'appel de son nom le consultant entre et se prosterne trois fois ; puis la pajâ offre l'alcool et vide la libation dans un vase ; elle verse une autre libation pour la divinité extérieure du temple, Pô Gānvör Mötri (un Çiva).

Elle offre ensuite, en une seule fois, aux divinités le chevreau, le riz, les fruits, sans faire de libation d'alcool et répète en même temps la demande du consultant.

Le kathar, entre-temps, chante les hymnes sacrificiels aux divinités chames. Une libation est versée pour chacune des divinités nommées dans les hymnes¹ :

L'alcool des libations est recueilli dans un vase pour être bu à l'issue de la cérémonie.

A chacune des divinités correspond une prière chantée par le baṣaiḥ et le kathar. Ces prières ou hymnes sacrificiels s'appellent : adôḥ daā Pô Yaṅ « chants pour inviter les divinités ».

C'est au cours de ces rites multiples que se produit la transe de la pajâ ; elle commence ordinairement peu de temps après l'entrée du consultant, les oblations étant offertes. La transe se manifeste par un simple tressaillement, la pajâ est accroupie et a les yeux fermés. Le sacrifice con-

1. La liste en est donnée en tête des Textes.

tinue toutefois à quelque moment que la transe se produise. La cérémonie se termine en offrant un peu de chacune des des oblations au nandi du couloir extérieur du temple.

Enfin la pajâ mord trois fois dans un gros cristal de sel¹, avale trois grains de riz cuit pris dans la corbeille et trois grains provenant des deux tasses, puis elle se lave la bouche.

Elle répète ce rite trois fois, donne les deux tasses de riz aux prêtres et conserve la corbeille de riz. On peut alors commencer à manger.

Le consultant est libre de faire apporter à la tour toute espèce de mets en plus des offrandes. L'assistance, toujours nombreuse, se compose d'amis et de simples dévots qui viennent remercier la pajâ, aussi ces fêtes se terminent parfois par de vrais banquets faits sur le monticule du temple de Pô Kloñ Garai.

Çrvak rijā.

Ces prêtresses de famille sont des femmes âgées de vingt ans au moins, choisies par toute la famille assemblée, c'est-à-dire par tous les gens portant le même nom. La çrvak rijā n'est astreinte à aucune règle particulière ; elle porte, les jours de sacrifice seulement, une robe, une tunique sans boutons et un turban blancs.

Avant d'officier elle doit offrir un sacrifice analogue au diḥ çrvak (p. 42), qui est sans doute le sacrifice constant, ou périodique, offert par cette prêtresse, les autres étant des sacrifices-demande particuliers.

1. D'après le Rituel védique le sel est le symbole de l'abondance de nourriture. Cf. H. Oldenberg, *Die Religion des Veda*, p. 414.

FÊTES RELIGIEUSES DES CHAMS

Bôn¹ Katē et Bôn Caḅur².

Ces deux fêtes, les plus solennelles des Chams, se célèbrent, la fête de Katē ou Bôn Katē le 5 du cinquième mois (sept.-oct.), et la fête de Caḅur ou Bôn Caḅur le premier jour du neuvième mois (janvier-février). Il y a cinq jours de fêtes et les sacrifices sont identiques, sauf qu'ils ont lieu, pour la fête de Katē, dans les kalan (tours chames) et les humon (huttes de feuilles) et pour celle de Caḅur, à la fois dans les tours, où ils sont offerts comme les précédents par les baṣaiḥ, et dans les maisons où les particuliers les offrent personnellement. Après le Katē, les divinités masculines ont le pas sur les divinités féminines; après le Caḅur, c'est le contraire qui a lieu. Un bain purificateur est indispensable avant de célébrer les sacrifices qui ont lieu à midi.

Les *Prières des grandes Fêtes* sont récitées pendant tout le temps de ces réjouissances religieuses destinées à rendre un culte aux mânes et qui rappellent, par certains côtés, les agapes du têt « premier jour de l'an » ou celle du lē doan ngū « fête du 5^e jour de la 5^e lune » où les Annamites se réunissent pour boire et manger en l'honneur des ancêtres.

Les officiants obligatoires communs aux solennités de Katē et de Caḅur sont :

Un Pô adhja « grand-prêtre » ;

1. Prononcez katé et tiaboûr.

2. Ici ce mot que je rends par « fête » exprime proprement l'idée de manger et signifie exactement « offrir un repas [aux divinités] » ; il marque l'action répétée et présente le triple sens de repas, de fois et de porte : repas, pour marquer l'action journalière de manger; fois, parce qu'il exprime une action qui se réitère; porte, par allusion au mouvement de va-et-vient d'une porte.

Un khathar « musicien » ;

Un bā böñ « maître des cérémonies » ;

Un camnëi « assistant ».

Les offrandes se composent d'un bouc, de riz cuit (deux tasses et une boîte), d'un grand plateau de gâteaux de farine de riz qui portent les noms suivants : patëi, pëi anuñ, pëi dalik, şākayā, ganrón layā pëi kōñ, pëi cuk¹ buyamön² (cinq tasses), ñjöp³ (cinq petites assiettes); de l'alcool de riz (alak), de l'eau de citron (eau lustrale), de l'arec et du bétel (dix morceaux de chaque).

La statue du dieu est lavée à l'eau de mū (eau lustrale) avant le sacrifice. Devant elle brûle obligatoirement un grand cierge de 0^m,50 de longueur ; à sa droite et à sa gauche, on en plante autant de petits que l'on veut. Un réchaud placé en avant du cierge sert à faire fumer du bois d'aigle ou gahlā.

Les gestes rituels, le costume des prêtres sont les mêmes que pour la fête de Pô Şah.

Les particuliers qui offrent un sacrifice chez eux s'adjoignent un camenëi, un kadhar, un mödvön et une pajā.

Paralā rijā Şah.

La première fête de l'année chame se célèbre le 10^e jour du second mois⁴ en l'honneur de la déesse Pô Şah Inö qui n'est vraisemblablement qu'une appellation différente de Pô Inö Nögar ou Durgā. Le *Paralā rijā Şah* ou « développement de la fête de la déesse Şah » dure cinq jours durant lesquels les cérémonies suivantes se répètent exactement.

1. *Ann.* bún « vermicelle ».

2. *Ann.* chë ou cúnğ chë « mets sucré de riz ou de haricots ».

3. *Ann.* xôi nêp « riz gluant cuit à la vapeur ». On écrit aussi djöp. *Prononcez* : dieup.

4. Elle a commencé en 1900, le 3 juin, à 6 heures du soir.

Quelques jours avant la date fixée pour la célébration du rite, les Chams de la plaine de Phan-Rang construisent sur le bord de la mer, non loin de la colline de Datrang et près de la rive droite de l'embouchure du Kroñ-Biyuh, quatre huttes rectangulaires (bumoñ), de 4 mètres sur 6 mètres environ, en tiges de bambou, dont la toiture est en feuilles de palmier et les parois, en nattes de bambou tressé, garnies d'herbes vertes. Deux entrées sont pratiquées dans la cloison la plus étroite, à l'est et à l'ouest de la hutte. Le plus souvent l'entrée ouest est fermée.

Dans la première hutte quatre prêtres Kaphir ou brahmanistes sont réunis. L'un d'eux officie pendant que les autres l'assistent. L'officiant s'assied par terre, à gauche de la hutte, près de l'entrée ouest, face à la mer; il a devant lui, à droite, le baganrac ou plateau du sacrifice découvert où sont rangés les menus objets du culte; à gauche, une feuille de bananier supporte des figures en pâte de riz. En avant du baganrac, et à droite, sur une claie rectangulaire, est placé un lit de sable. Le bašaiḥ y dessine avec de la farine de riz une figure de tortue, puis il sort, son bâton à la main, et se purifie avec de l'eau. Son chignon conique est coiffé d'une calotte; il porte une mitre blanche à dessins rouges et bleus, retenue par deux bandelettes nouées qui pendent sur ses épaules; sa main droite est garnie du khak mâ, large anneau de ralañ¹ qui embrasse les quatre doigts; à son annulaire droit, il a le kārak, bague de ralañ tressé, il tient dans la main droite le ralañ mū, écheveau de brins de ralañ en forme d'S. Il dépose souvent le ralañ mū pour jeter quelques grains de riz ou du bois d'aigle sur un petit brasier placé auprès de lui. Il fait des aspersions d'eau vers le nord-est (ešan) à l'aide d'un bouquet de fleurs de dadjak (*Conyza Indica*) piqué dans un vase d'étain

1. *Saccharum spicatum*, LINN.

à col étroit ou galaiḥ. De temps à autre, l'officiant claque des doigts, frappe dans ses mains, fait des mouvements d'ailes. Il fait ensuite adhérer un cierge sur le bord de la claie qui supporte le sable et la feuille de bananier chargée de boulettes de riz. La voix du prêtre qui, assisté d'un confrère, lit en chantonnant le rituel de la cérémonie, est fréquemment couverte par les sons tantôt graves, tantôt aigus qu'un assistant tire d'un ṣaṇ, conque marine à embouchure de cire.

Dans la seconde hutte, les offrandes de pièces d'étoffe de coton qui serviront aux vêtements des prêtres, de riz, de gâteaux, de bananes, de cannes à sucre, de bétel, de tabac, d'alcool, d'eau et de feu, sont placées dans des vases contre lesquels on applique un cierge. A droite de la hutte, se tient un mödvön qui frappe sur un baranön « tambour plat à une face » ; à gauche, un joueur de kaṇik « violon à deux cordes ». Devant les offrandes une vieille kaiṇ yaṇ exécute une danse au son du kaṇik, du tambourin et du ṣaranai « clarinette », dont joue un homme placé près du violoniste. La kaiṇ yaṇ, vêtue de blanc, les cheveux serrés dans un turban rouge, tient un mouchoir rouge dans la main gauche, de la main droite elle agite un éventail. La deuxième hutte n'a qu'une porte ouverte à l'est près de laquelle un homme confectionne, avec la chair d'un chevreau sacrifié le matin et bouilli dans une chaudière, un hachis peu ragoûtant. La musique cesse ; la kaiṇ yaṇ dispose des offrandes de pâte de riz grise ou jaune sur un plateau, elle se tourne vers la mer, et la musique se fait de nouveau entendre. La kaiṇ yaṇ recommence gravement à danser en présentant chaque plateau d'offrandes à la divinité qui est censée se tenir près des rouleaux de toile dressés. L'officiante s'assied quand le rite est achevé et la musique se tait tout à fait.

La troisième hutte de feuillage est occupée par un mödvön et une pajâ (à défaut par une kaiṇ yaṇ). Le mödvön se tient à

gauche, la prêtresse à droite. Les offrandes, rangées sur des claies de bambou, se composent de tronçons de canne à sucre, de cannes à sucre entières, de riz cuit, d'œufs et de chiques de bétel. Devant la porte de la cabane, (il n'y en a qu'une ouverte à l'est,) un plateau est rempli de figures en pâte représentant des buffles sacrifiés et des hommes dont la chevelure est un flocon de coton blanc. Des pièces de toile, nommées *luṃ gañ*, sont dressées contre la cloison ouest de la hutte de feuillage. Des femmes accroupies à gauche de la porte d'entrée préparent le hachis de chevreau dont j'ai parlé plus haut.

La quatrième hutte est réservée aux Chams Banis ou musulmans qui prennent part aussi à la fête de Pô Şah. Leurs imöms (*ar.* امام *imam*) ou prêtres, au nombre de trois, sont accroupis, sur une estrade peu élevée, dans le fond de la case. Ils sont vêtus de blanc, et portent sous leur turban une rondelle en forme d'assiette plate percée au centre, laissant passer l'extrémité de leur calotte conique. Le turban fortement serré donne assez bien à cette originale coiffure l'aspect d'une toque de juge.

Une étoffe de coton, grossièrement enluminée de files de soldats, de gens apportant des offrandes, de buffles attelés à la charrue et de scènes agricoles est tendue derrière eux. A un moment donné, on présente aux imöms une petite tasse d'eau; ils se lavent la bouche en se tournant vers le fond de la case, la tête couverte d'un linge; puis ils se purifient, en se touchant, avec les doigts trempés dans l'eau, les yeux, le nez, la bouche, les oreilles et le nombril. Les ablutions achevées, les prêtres récitent quelques versets du Coran en commençant par l'invocation : « Au nom de Dieu, clément et miséricordieux. » Des femmes banies préparent dans la case même une nourriture spéciale pour les imöms.

La récitation des prières du côté des kaphirs et des banis

étant achevée, la fête se termine par un repas que les prêtres prennent dans leurs cases respectives et que les fidèles consomment dehors.

Pendant tout le temps que dure la fête de Pô Şah, les choses se passent de la même façon, à cette exception près que, le dernier jour, les figures de tortues, de buffles et d'hommes sont jetées à la mer au moment du coucher du soleil.

Dih çrvak ou thrvā.

Le dih çrvak, « être étendu raide » est une cérémonie qui a pour but d'apaiser les prók, « esprits des enfants morts », soit pour amener la guérison des maladies, soit comme précaution pour conserver la santé. Elle se combine avec celle qu'on nomme dayöp, « crépuscule ».

Après avoir choisi un jour faste, on offre un sacrifice à la nuit tombante dans une cabane de feuillage, construite dans l'enclos de la maison du malade.

Les personnes suivantes, qui ont pris d'abord un bain purificateur, assistent à cette cérémonie :

Un kathar jouant du kuñi kurā « violon à deux cordes ».

Une çrvak rija ou raja ¹ « prêtresse domestique » (litt. : qui se raidit) ;

Le maître de maison qui demande le sacrifice.

Les offrandes se composent de :

Trois régimes de bananes reposant sur un lit de riz glutineux grillé ;

Cinq feuilles de bétel sont mises dans trois petites boîtes que l'on pose sur les régimes de banane.

On colle ensuite un cierge sur le bord des plateaux de bois

1. Le mot rija ou raja signifie à la fois « fête » et « officiante, prêtresse ». Cf. le malais riya « jeu, réjouissance » et le bugi rāja « jour de fête ».

supportant les oblations, et l'on fait fumer dans une cassolette quelques parcelles de bois d'aigle, remplacées le plus souvent par les baguettes d'encens importées de Chine que les Chams nomment gahlău bók, « bâtonnets de bois d'aigle ».

Si l'état du malade est grave — et si l'on peut en faire la dépense — on ajoute des poulets, une chèvre, des gâteaux spéciaux de riz glutineux ou pëi nuñ, mais ces offrandes sont facultatives. Les pëi nuñ semblent avoir un emploi particulier dont il sera parlé plus loin.

Puis le maître de maison fait passer l'un après l'autre les bananes et le riz dans la fumée de l'encens; le kathar, tout en jouant de son instrument, chante la prière dite ādóh daā pamrö, « chant invitatif accompagné », tandis que la çrvak rija, « prêtresse qui se raidit », en face des offrandes, accroupie sur une natte, la frappe en cadence avec une baguette qu'elle tient à la main. Bientôt les mouvements volontaires de la rija sont suspendus, elle tombe à la renverse, la face à peine contractée; on lui jette alors une pièce d'étoffe sur la tête et le chant continue. Elle semble en proie à un sommeil hypnotique troublé par quelques secousses nerveuses.

A ce moment on dispose souvent autour de la prêtresse les gâteaux de riz glutineux, dont il est question plus haut, trois tas à sa gauche et trois tas à sa droite. La çrvak rija reste endormie pendant le temps nécessaire « à la cuisson d'une marmite de riz pour quatre personnes »; le kathar répète sans cesse la formule invocatoire ādóh daā pamrö.

Ce temps écoulé, la prêtresse se relève en déclarant que les offrandes sont acceptées; elle les goûte et on les partage entre les assistants qui les mangent. Le maître de maison récompense comme il le juge convenable le ministère de la çrvak rija et du kathar dans cette cérémonie, à laquelle on convie un grand nombre d'amis, de voisins et d'habitants.

Dayöp.

Le dayöp, « crépuscule », est la seconde partie de la cérémonie précédente; il se fait le lendemain, au même lieu et à la même heure, dans le but de hâter la guérison du malade en faveur duquel a été célébré la veille le diğ çrvak. En réalité ces deux actes du culte se complètent l'un par l'autre.

Les assistants sont :

Une çrvak rija;

Un mödvön, ministre officiant qui frappe avec les mains sur un baranön, « tambour plat à une face »;

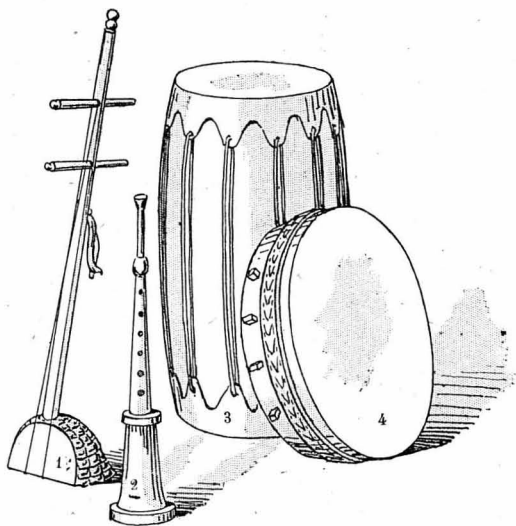


Fig. 7¹

Deux assistants laïques dont l'un joue du ganañ, « tambourin »; et l'autre du şaranai, « clarinette à sept trous »:

Le maître de maison, ses parents, ses amis et ses connaissances.

1. (1) Kuñi kurā. — (2) Şaranai. — (3) Ganañ. — Baranön (réduits au 1/15^e).

Tous ces personnages ont pris, préalablement, un bain purificateur.

Le mödvön prépare :

Trois plateaux de bétel et d'arec sur lesquels on met trois régimes de bananes, et aux bords desquels on applique un cierge ;

Cinq, sept ou neuf poules ou coqs : on ne dépasse jamais ce nombre ; on les fait bouillir et la chair découpée est placée sur du riz glutineux cuit.

La prêtresse et le maître de maison s'agenouillent ; le mödvön accroupi chante une fois la prière ādōh daā mödvön, « chant invocatoire du mödvön ».

Après le chant, la prêtresse et le maître de maison se relèvent, les joueurs de ganañ et de şaranai continuent la musique, pendant que le mödvön frappe sur son tambour plat. La çrvak rija se met à danser, tandis que les assistants battent la mesure avec leurs mains.

Puis la prêtresse s'arrête soudain, le mödvön reprend son chant invocatoire en jouant du baranön ; la prière terminée, la prêtresse recommence à danser et ainsi de suite jusqu'à trois fois.

Enfin les offrandes sont partagées entre les assistants.

Aucun sacrifice d'actions de grâce n'est célébré après la guérison du malade.

[Hamu cañrov¹.

Un sacrifice agraire a lieu avant d'entreprendre le labour de la rizière. Chaque propriétaire sait par tradition la

1. Prononcez tiagnerou. — Cf. J. G. Frazer, *Golden Bough*, 2^e éd., Londres, 1900, 3 vol. in-8°, et *Some records of Malay magic by an eye-witness* by W. W. Skeat, dans *Journal of the Straits Branch of the Royal Asiatic Society*, Singapore, July 1898, in-8°.

rizière par laquelle il doit commencer : c'est le hamū cañrov « rizière consacrée ».

De grand matin ou au déclin du jour, on dispose sur une natte, placée dans un coin du champ, deux œufs, une tasse d'alcool et trois feuilles de bétel. On invite ensuite le Pô Olvaḥ Tā Alā, « dieu d'en dessous », — sur lequel il est impossible d'obtenir quelque chose de précis — sans employer de formule rituelle, on demande seulement au dieu d'accorder une bonne récolte. Puis prenant le manche de la charrue, on trace un sillon en faisant trois fois le tour de la rizière.

Les offrandes sont consommées sur place et le labourage est libre.

Hamū Tābuḥ¹.

Une rizière est déclarée tābuḥ « interdite » quand des gens ou des animaux meurent ou sont gravement malades après avoir travaillé dans cette rizière, mais il faut que les premiers symptômes du mal aient été ressentis dans la rizière même.

On ignore la cause de cette malédiction à laquelle il n'y a point de remède; on se contente de vendre le champ à vil prix à des Annamites chrétiens, les Annamites bouddhistes redoutant eux-mêmes le mystérieux interdit.

FUNÉRAILLES ET CRÉMATION

Quand les cérémonies longuement décrites dans les Rituels funéraires ont été accomplies, les baṣaiḥ s'occupent de cons-

1. Ce mot est évidemment apparenté au mot tabou (taboo, tabu ou tapu), « sacré », commun aux différents dialectes polynésiens, et qui désigne tout un système d'interdictions religieuses. Voir l'article : *Taboo*, de Frazer, in *The Encyclopædia britannica*, 9^e éd., 1888, t. XXXIII.

truire un énorme catafalque¹, orné de figures d'animaux et de fleurs en papier doré où l'on dépose le cadavre enveloppé de ses suaires.

Les porteurs vêtus de blanc se tiennent prêts à remplir leur office. Les bašaiḥ, les camenëis, les kathars, les mödvöns et les pajâ, en robe blanche, tenant à la main le hatam² garni de cinq cierges, se massent autour du catafalque. Un bašaiḥ fait un signe et plusieurs musiciens ouvrent la marche, suivis de pleureuses en tunique et jupe blanches, la tête couverte de longs capuchons blancs tombant jusqu'aux pieds. Les habitants du village du mort, une ceinture blanche nouée sur leurs vêtements, portant des drapeaux, des sabres ou des lances, grossissent le cortège qui s'avance à pas lents. De temps en temps les porteurs font tourner le catafalque, marchent obliquement, de manière à faire prendre les positions les plus diverses au cadavre, afin de dérouter l'âme du mort et l'empêcher de retourner dans sa maison.

Arrivés à l'endroit où le corps doit être brûlé, les bašaiḥ s'arrêtent, donnent quelques coups de pioche aux quatre coins du terrain choisi, et laissent aux assistants le soin d'enlever les herbes et de préparer le bûcher, auprès duquel on place quelques bouquets de ralañ³ (*Saccharum spicatum*, LINN.).

Le mort est ensuite déposé sur le bûcher, qui peut être fait de n'importe quel bois, avec ses armes, ses vêtements et ses bijoux. On lui sert alors un dernier repas, c'est-à-dire qu'à l'aide d'un glaive on lui introduit quelques grains de riz sous la langue, et, après que ses femmes, ses parents

1. Ce catafalque rappelle tout à fait le nhà vâng ou Maison d'or des Annamites, sorte de construction où l'on place le mort jusqu'au moment de l'enterrer.

2. Long bâton qui sert de porte-cierge.

3. Cette graminée est constamment substituée au kuça indien.

et ses serviteurs se sont prosternés pour le saluer une dernière fois, on lui recouvre la tête, puis le feu est mis au bûcher sur lequel les prêtres placent leur *hatam* garni de cierges.

Pendant que tout se consume, un homme, qui porte pour la circonstance le nom de Pô Damön ou Maître des regrets, demeure au domicile mortuaire qu'il charge d'imprécations; il adjure ensuite le défunt de ne pas revenir tourmenter sa famille. La crémation achevée, les parents du mort offrent un repas aux assistants après avoir demandé au Pô Damön la permission rituelle de réintégrer leur maison.

Après l'incinération on recueille la portion centrale du frontal (*thëi*) et on la brise en neuf parcelles de la dimension d'une sapèque, c'est là ce qui constitue les *os nobles*. Les neuf parcelles sont enfermées dans une boîte d'or, d'argent et plus souvent de cuivre dite *kloñ*. On l'enterre au pied d'un arbre; en prenant la précaution de laisser une pierre quelconque qui servira de point de repère.

A chaque anniversaire, on vient reprendre la boîte pour l'apporter à la maison et offrir un sacrifice. Celui qui est célébré au premier anniversaire s'appelle *Pathī*, les autres *Patrip*. Toute la famille se réunit pour offrir un sacrifice aux mânes : le *bašaiḥ* qui a fait procéder à l'incinération y assiste. On ne récite aucune prière, on se borne à faire quelques gestes rituels.

Le premier sacrifice ou *pathī* se compose de quatre poulets, de poissons et d'un plateau de gâteaux.

Les sacrifices suivants, jusqu'à sept, comportent les mêmes offrandes auxquelles on ajoute une chèvre. La septième année, la boîte est placée pour toujours dans le cimetière de famille dit *çañ muk kēi* ou maison des ancêtres, sorte de petit enclos que l'on doit mettre à proximité de la plus riche rizière possédée par la famille. On y plante un ou plusieurs arbres.

Les kloñ des hommes sont enterrés de côté du levant, ceux des femmes du côté du couchant. On doit toujours commencer par enterrer à la fois une boîte d'homme et une boîte de femme. Il faut donc souvent attendre avant de procéder à l'inhumation d'un kloñ dans un cimetière neuf. Pendant tout ce temps, la boîte reste dans sa sépulture provisoire dont elle est sortie tous les ans pour l'accomplissement du Patrip.

Quand une double inhumation de kloñ de gens de sexe différent a été opérée, on enterre au fur et à mesure de la fin des stages septennaux. Au-dessus de chaque boîte on place une pierre tombale ou kut.

Les familles riches offrent tous les ans, et les familles pauvres tous les cinq ou dix ans seulement, un sacrifice aux mânes. Ces sacrifices, qui se font au cimetière, sans exhumation de la boîte, se nomment tābat kut ou adoration des tombes. Ils sont identiques au Patrip, à ceci près qu'on y ajoute un plateau de gâteaux et dix plateaux de riz.

Les jeunes enfants ne sont pas incinérés mais enterrés, ainsi que cela se pratique dans l'Inde; les offrandes à leurs mânes consistent simplement en quelques grains de kamañ ouriz glutineux grillé. Ils habitent le corps des rats palmistes¹, en cham prók, d'où le nom de prók ou de prók patrā qui leur est donné généralement. On leur offre des cocos, des bananes ou du riz pour les apaiser.

BOIS D'AIGLE

Le bois d'aigle ou bois d'aloès, dont il est si souvent parlé dans les rituels chams, était connu dès l'antiquité. La Bible, les papyrus égyptiens, les auteurs grecs, hindous et arabes en font mention. Il entrait dans la composition de plusieurs

1. Écureuil palmiste, *Sciurus palmarum* (Rongeurs).

parfums sacrés, et faisait partie des substances odorantes qui servaient à l'embaumement des corps morts. Il passait chez les Arabes pour « réconforter le cœur et les facultés sensibles », le Prophète en brûlait comme parfum mêlé à du camphre. Dans l'ancienne médecine c'était un spécifique des affections goulteuses et rhumatismales.

Les noms qu'on lui donne en hébreu, אהלֹת ahālot, et en arabe اغالوحى aghāluḥy, ne sont pas plus sémitiques que le mot ἀγάλλογον n'est grec ; ils paraissent tous tirés d'un nom indigène asiatique qu'il serait bien difficile de déterminer, voisin sans doute du sanscrit agaru ou aguru, et qu'on peut rapprocher de gahlâ (*pron.* galao), en cham, bois d'aigle.

Le nom du *bois d'aigle* est dû non à sa ressemblance avec le plumage d'un aigle, suivant la plaisante explication que Yule et Burnell lurent quelque part, mais vraisemblablement à un contre-sens. Il est probable que les premiers Portugais qui eurent à s'occuper de cette denrée se bornèrent à la désigner par son nom arabe, aghāluḥy, ou malayālam, agila ; d'où *páo de aguila* « bois d'aguila ». Cette expression passa en latin sous la forme de *lignum aquilae* et fut traduite dans les langues modernes par *bois d'aigle*, *eagle-wood*, *Adlerholz*, etc.

La Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans, le voyageur Barbosa, Camoëns, Rumphius, s'accordent à dire que le meilleur bois d'aigle vient du Campā. Cette rare substance faisait partie des présents qu'on offrait aux rois d'Annam et sa recherche donnait lieu à des cérémonies spéciales¹.

Au point de vue botanique ce bois est d'une couleur brun foncé à la surface, il est d'un jaune pâle à l'intérieur et montre d'une manière bien marquée de gros vaisseaux contenant une matière résineuse d'un blanc grisâtre. Sur la

1. Voy. plus loin.

coupe transversale, ces vaisseaux forment des points blancs; sur la coupe longitudinale, de longues stries de même couleur, régulièrement parallèles entre elles. L'odeur du bois d'aigle est légèrement résineuse et aromatique, sa saveur est amère et parfumée¹.

Le bois d'aloès (*Lignum aquilinum*, *L. aquilariae*, *L. agallochum*, *L. aspalathi*) est produit par l'*Aquilaria secundaria* (D. C.) ou l'*Aquilaria malaccensis* (D. C.), plante de la famille des Aquilariées. Loureiro l'attribuait à l'*Alseodaphne agallocha* et Roxburgh à l'*Aquilaria agallocha*.

Suivant les Chams, le bois d'aigle se trouve dans l'arbre gahlâ² (ann. cây dó bâu, *Alseodaphne agallocha* ou cây dó, *Aquilaria agallocha*, des Aquilariées).

Ils distinguent dans le bois de cet arbre :

1° Des excroissances ligneuses ou loupes sursaturées d'essence qui, en s'oxydant à l'air, acquièrent toutes les propriétés des résines. On les appelle en cham gahlâ mōñōk, « huile de bois d'aigle ».

2° Autour des loupes des parties moins riches en huile ou gahlâ uthar, « bois d'aigle ponctué ».

3° Des parties presque dépourvues d'huile, situées à la périphérie et qu'on nomme gahlâ bók, « bois d'aigle injecté ».

Les Annamites ne font pas de différence entre ces deux dernières espèces de bois d'aigle qu'ils appellent tram.

Le bois d'aigle qu'on jette en petits morceaux dans le feu au cours des cérémonies religieuses est du gahlâ bók.

RECHERCHE DU BOIS D'AIGLE³

Depuis que l'Annam est placé sous le protectorat de la

1. Planchon, *Détermination des drogues simples*, t. II, p. 84.

2. Ou gahlâu ou gahlun.

3. Voy. aussi les Prières de la recherche du bois d'aigle.

France, les Chams ne paient plus à l'empereur d'Annam le tribut du bois d'aigle auquel ils étaient astreints depuis un temps immémorial. Chacun est libre maintenant de se procurer s'il le peut la précieuse essence, mais en fait les Chams chercheurs sont toujours les mêmes ou ont été initiés par leurs prédécesseurs à la tâche délicate, remplie de difficultés, réclamant le concours d'un œil exercé, de reconnaître, au milieu des innombrables variétés d'arbres de la forêt tropicale, l'arbre à bois d'aigle souhaité.

La Recherche du bois d'aigle était faite autrefois par le Pô Gahlun, Gahlâ ou Gahlâu, « seigneur du bois d'aigle », mandarin cham, chef du village musulman de Palêi Bâlap ou Balam¹, à 10 kilomètres nord de Phan-Rang. Il s'adjoignait une troupe de seize kañi ou kuñi, « chercheurs de bois d'aigle », chargés de surveiller les Urañ Glai ou Raglai², « hommes des bois », tribus de sauvages de la montagne parlant un dialecte cham, commandés par leur Pāvak ou chef, qui servaient d'indicateurs et prenaient part à la récolte du bois d'aigle.

Avant de faire entreprendre la recherche du bois d'aigle, les baṣaiḥ offrent un sacrifice aux divinités particulières de chacune des *tours*³ chames (kalan) de la vallée de Phan-Rang. Le sacrifice est offert sous un humoñ ou pāmoñ, « hangar recouvert de feuilles ».

Les divinités des tours chames de la vallée sont :

Pô Kloñ Garai (sur le territoire du village annamite de Dac-Nhon);

1. *En ann.* Bâ lăp ou An nhon.

2. Ces sauvages ne savent pas écrire; ils se servent de cordelettes nouées, analogues aux *quipos* des anciens Péruviens et Mexicains, pour noter les faits importants et se transmettre leurs pensées.

3. Les Européens désignent sous ce nom les anciens temples en brique ornés de sculptures des Chams d'autrefois.

Pô Romé (sur le territoire du village cham d'Han-Sanh);
 Pô Nögar (sur le territoire du village annamite de Mông-
 Đurc);

Pô Nögar hamū Kut (sur le territoire du village annamite
 de Phuong-Chim).

L'offrande se compose d'un bouc ou d'une chèvre, de cinq
 tasses de riz cuit, de dix œufs et d'un bouillon fait avec les
 os du bouc ou de la chèvre.

Le sacrifice doit être célébré un des trois jours fastes
 (harēi cjam) de la semaine. Ce sont :

Harēi adit, premier jour de la semaine chame ;

— but, quatrième

— —

— şup, sixième

— —

Ces sacrifices offerts, les chercheurs se mettent en route
 sous la conduite du Pô Gahlâ et du Pāvak. Un silence reli-
 gieux est observé pendant tout le temps que dure la recherche
 du bois d'aigle. Chams et Raglai croient que s'ils parlaient le
 bois perdrait son parfum.

Les chercheurs de bois d'aigle employaient, paraît-il, un
 langage conventionnel. J'ai parlé à différentes reprises au Pô
 Gahlâ Kēi, de Balap, de ce jargon, rappelant beaucoup le bhasa
 hantu¹, « langue de l'Esprit », des Malais, mais Kēi m'a tou-
 jours affirmé qu'il n'existait pas ou avait disparu depuis
 fort longtemps. En dehors de l'expression cjem cón, « l'oiseau
 qui pique », pour désigner la hache (en cham, jón), et des
 quelques mots que rapporte M. Aymonier², il est probable
 que ce langage se réduisait à l'emploi de certains mots em-
 pruntés aux dialectes des peuplades sauvages de la montagne
 par les chercheurs chams, pour se faire mieux comprendre
 de leurs auxiliaires.

1. W. W. Skeat, *Some records of Malay magic...*, p. 21.

2. « Ainsi le feu devient *le rouge*, la chèvre est *l'araignée*, etc. »
 (Aymonier, *Les Chams et leurs religions*, p. 74.)

Quand la récolte du bois d'aigle était terminée, on faisait sur la montagne une offrande à Pô Bjā Binōn ou Nōn, espèce d'hamadryade protectrice du bois d'aigle, et à Pô Thău qui en est la divinité gardienne. Au retour de l'expédition les chercheurs offraient comme ci-dessus un sacrifice à chaque groupe de tours chames. La cérémonie était close par le sacrifice d'un buffle.

J'ajouterai enfin qu'en dehors de son emploi dans les cérémonies religieuses, le bois d'aigle mêlé au gingembre et pris en décoction, est considéré par les Chams comme un excellent spécifique des maladies d'intestins.

USTENSILES DU CULTE

Les ustensiles du culte sont assez nombreux ; voici les principaux :

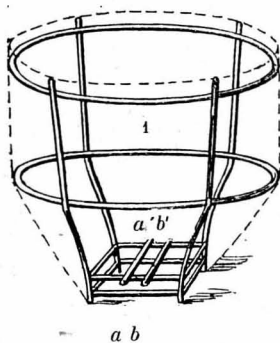


Fig. 8^a.

1° Le balaṅgöḥ (*pron.* balángœû) est « l'arche du feu sacré » ; il ne peut être touché que par les baṣaiḥ. C'est une cage

1. (1) Balaṅgöḥ (hauteur : 1 mètre).

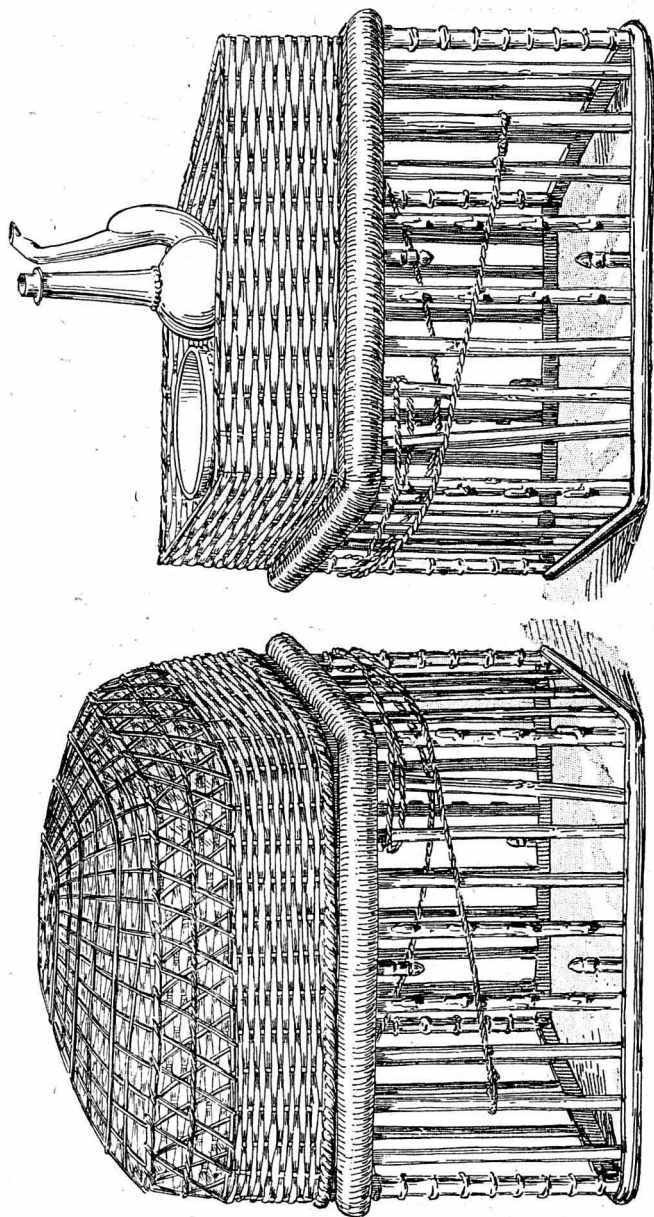


Fig. 9. — Baganrac « plateau sacrificiel » ; sorte d'autel portatif en bambou tressé¹.

1. C'est le corps du Pô Debata Çvor et la demeure des nōbis (prophètes) Adam, Yōnnōk et Yōnnuḥ. Le barreau du milieu, à chaque face, coupé et arrondi à son extrémité, est peut-être une représentation du liṅga.

légère, haute de 1 mètre environ, formée de quatre lames de bambou coudées à la base qui s'appuient aux angles d'un petit panier carré de bambou tressé, ou *hatuk cjöt*¹ (= panier à préparer le riz). Les lames de bambou supportent à la moitié de leur hauteur et à leur extrémité supérieure deux cercles également en bambou. Toute cette armature est recouverte d'étoffe blanche flottante, traversée d'une écharpe rouge. Un morceau rectangulaire d'étoffe rouge de 0^m,20 de longueur est posé sur le devant de l'appareil.

Sur les rebords de l'*hatuh cjöt* reposent deux petits bâtonnets en bambou *a a' b b'* : au point de croisement on plante un cierge et un autre en un point quelconque de la rainure formée par les deux bâtonnets. Le fond du panier est garni de riz blanc *cru*.

Cet instrument s'emploie maintenant aux sacrifices offerts pour l'ordination des prêtres. Il servait, jadis, au sacre des rois.

2° Le *baganrac* (*pron.* *bagan'rail*), sorte de cage à trente-deux barreaux, rectangulaire ou en forme de violon, dont la partie supérieure munie d'un rebord et surmontée d'un couvercle mobile, renferme la burette à aspersions, les coupes, les godets à sel, la boîte à farine pour les figures magiques rituelles², la conque sacrée, le chapelet, etc. Dans les cérémonies on enlève le couvercle, le *baganrac* sert alors de plateau pour ranger les divers objets du culte.

3° Le *hābók* est un vase de cuivre dans lequel on met l'eau offerte aux divinités, l'eau lustrale ou le bétel. C'est le *kunḍa hindou*.

4° Le *bap* ou *bak* est une petite cuiller de plomb dont on se sert pour verser l'eau de purification.

1. *Prononcez* : *hatou' tieutt*.

2. Les prêtres tracent fort habilement avec un peu de farine qu'ils tiennent entre le pouce et l'index des dessins très réguliers.

5° Le cavan (*pron. tiavane*) est une coupelle de zinc pour le



Fig. 101.

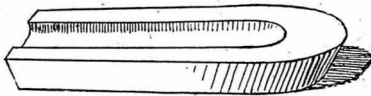


Fig. 11. — Bap ou bak.

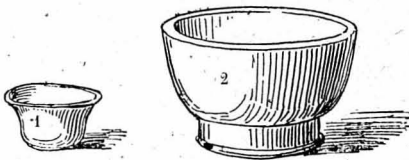


Fig. 12.

riz blanc et le riz grillé (*kamañ*) du sacrifice. *Koça hindou*.

6° Le thoñ est une boîte de bois peinte en rouge qui, du-

1. (1) *Hābók*. — (2) *Başah*. — (3) Billes, de plomb. — (4) *Kalaih*. — (5) *Cavans*. — (6) Boîte pour le riz pulvérisé. — (7) *Şaň*. — (8) Autre *Kalaih*. — (9) *Bap*. — (10) Rituel sur olles.

2. (1) *Cavan* (haut. : 3 cent., diam. : 4 cent.). (4) *Hābók* (haut. 3 cent. 5; diam. : 8 cent. 5).

rant le sacrifice, sert à porter les offrandes sur son couvercle. En dehors de cet emploi, il sert à renfermer de menus objets du culte.

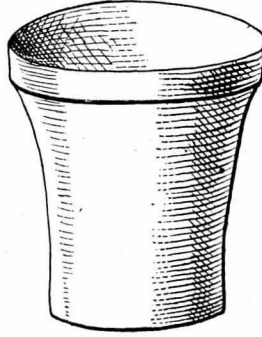


Fig. 13¹.

7° Le şop est une cuiller à libations dont le manche évidé, représentant un serpent dévorant un buffle, est terminé par un godet.

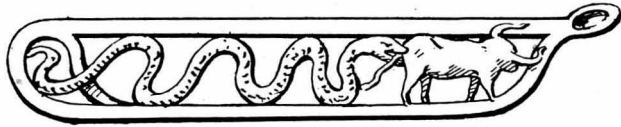


Fig. 14².

8° Le kalaiḥ (*skt.* kalaça), aspersoir; burette d'étain dans laquelle on pique le bouquet d'aspersion.

9° Le baṣaḥ (*ar.* سبحة sabḥa?), chapelet à gros grains terminé par un liṅga. Le baṣaḥ des prêtres chams est ordinairement en verroterie, j'en ai cependant vu un composé de baies de l'*Elaeocarpus Ganitrus* et venant probablement de l'Inde.

10° Le şaṅ (*skt.* ṣaṅkha) est la conque sacrée des Chams.

1. Thoñ (haut. : 35 cent.).

2. (1) Şop (longueur : 25 cent.).

C'est une grande coquille marine (*Turbinella rapa*, LMK.), percée à son extrémité et munie d'une embouchure de cire.

11° Le ralañ hamū, faisceau de brins de ralañ¹ en forme



Fig. 15².

d'S retourné (2), que les prêtres chams tiennent à la main pendant le sacrifice.

12° Le khak mâ est un grand anneau elliptique qui se compose de trois brins de ralañ tressés ensemble; il se met autour de la main droite, à la base des doigts, le pouce laissé en dehors.

13° Le kārāḥ est une petite bague faite de trois brins de ralañ tressés ensemble que le prêtre porte à l'annulaire.

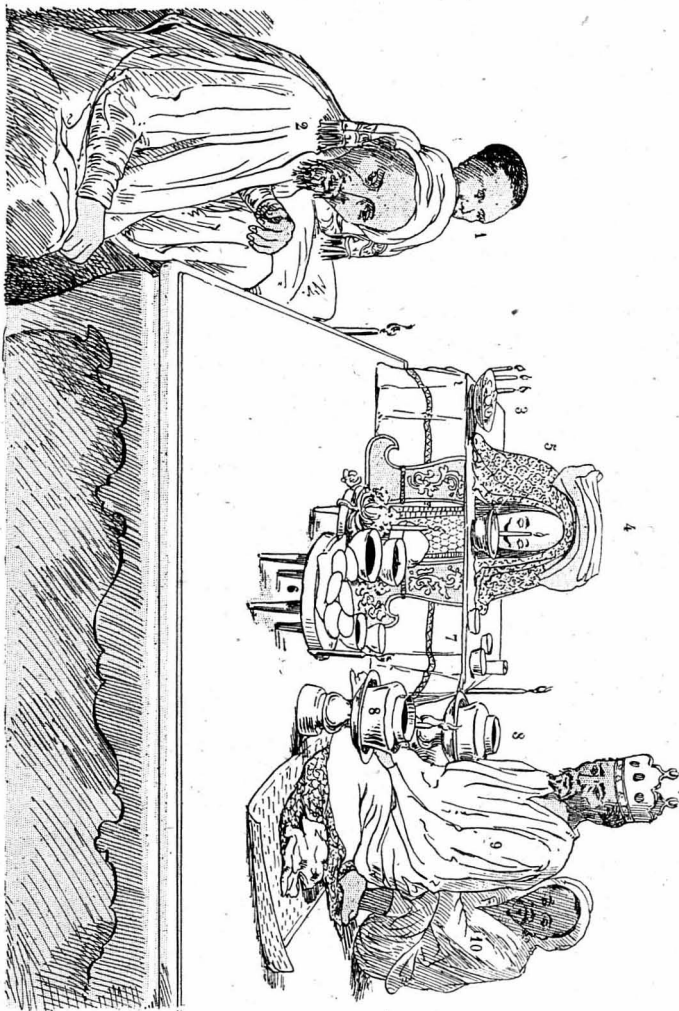
14° Le kañom est la mitre des prêtres chams; elle est

1. *Saccharum spicatum*, LINN. (Graminées). Cette plante remplace dans tous les actes religieux le kuça des Indous (*Poa cynosuroides*, LINN.), substitution tolérée par les Çāstras qui permettent encore d'employer les graminées suivantes : la dūrvā (*Panicum dactylon* ou *Cynodon dactylon*, PERS.); le darbha (*Imperata cylindrica*, BEAUV. ou *Saccharum cylindricum*, LAMK.), le kāça (*Saccharum spontaneum*, LINN.). L'herbe kuça, qui nettoie et purifie tout ce qu'elle touche, est employée dans l'Inde dans tous les rites sacrificiels. Roulée autour des doigts, elle rend la main apte à accomplir les rites les plus solennels.

2. (1) Khak mâ. — (2) Karāḥ. — (3) Ralañ hamū (réduits au 1/6^e). — (4) Main du sacrifiant munie du ralañ hamū, du khak mâ et du karāḥ.

ornée de deux bandelettes ou fanons qui pendent par derrière¹.

Fig. 16. — Cérémonie au temple de Pô Klon Garai, à Phan-Rang².



1. Celle que j'ai pu voir à Phan-Rang ressemble beaucoup à la mitre de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry (xii^e s.), figurée dans le *Dict. de Vorepierre*, t. II, p. 440.

2. (1) Pajá. — (2) Mödvön. — (3) Offrandes. — (4) Liŋga figure habillé. — (5) Hābók. — (6) Offrandes. — (7) Cavans. — (8) Eaux lustrales. — (9) Pô Ahdja. — (10) Camenēi.

15° Le Gai jrôn amon, ou bâton des prêtres chams.



Fig. 17¹.

Il existe encore quelques accessoires du culte, dont il me paraît inutile de parler, car ils entrent dans la catégorie des objets usuels : ce sont des brasiers, des réchauds, des vases plats plus ou moins grands en forme d'assiettes ou de petites coupes évasées, un glaive recourbé à manche court qui sert dans les cérémonies funèbres à diviser le riz, etc.

EAUX LUSTRALES

Les Chams emploient dans les cérémonies trois sortes d'eaux lustrales.

Ce sont :

1° L'eau de bois d'aigle : Ija gahlâ²;

2° L'eau de citron : Ija krvôc³;

3° L'eau de mû⁴ : Ija mû.

Les deux premières sont préparées en râpant finement les bois dans l'eau. Grâce au principe résineux qu'ils contien-

1. Gai jrôn amon (haut. : 2 mètres).

2. *Prononcez* : Iéa galao.

3. *Prononcez* : Krouoti^{eu}. *Citrus acida*, HORT., Rutacées.

4. En annamite cát lôi « sable qui sort de terre », nom qui me paraît tout à fait bien choisi. C'est un dépôt formé en majeure partie par du carbonate de chaux, laissé par une source incrustante, près du village cham de Palëi Baplom, aux environs de Phan-Rí. La matière que j'ai pu examiner est en fragments de grosseurs diverses, de coloration gris blanc, assez durs. Elle est presque entièrement soluble dans les acides dilués avec dégagement abondant d'acide carbonique.

Après dissolution le liquide contient :

nent, l'eau présente bientôt un aspect blanc et laiteux. L'eau de bois d'aigle sert pour les aspersions et l'eau de citron à blanchir la face du mukha lînga à Phan-Rang. On prépare la troisième eau lustrale avec la substance mû qui, délayée dans l'eau, mousse comme le savon.

GESTE RITUEL DE CLOTURE

Les sacrifices et les cérémonies religieuses des Chams se terminent tous par un geste rituel, rappelant les mudrās hindous, que le prêtre exécute en touchant d'abord avec l'index de la main droite la base du pouce de cette main, puis avec ce pouce ainsi purifié, toutes les phalanges des autres doigts en répétant à plusieurs reprises, l'ordre des syllabes étant chaque fois interverti, l'invocation bien connue :

Nömōh şibāya, en sanscrit : Namaç çivāya;

HOMMAGE A ÇIVA !

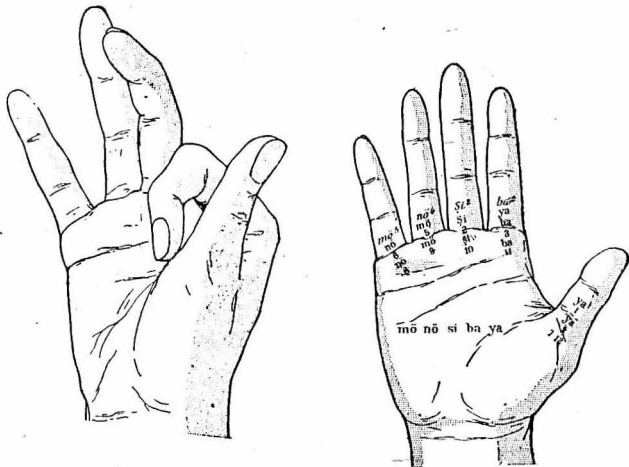


Fig. 18.

Beaucoup de chaux ;
Un peu de magnésie ;
Des traces de fer.

Le résidu insoluble est constitué à peu près exclusivement par de la silice.

En résumé : c'est un dépôt laissé à son émergence ou au voisinage par une source incrustante.

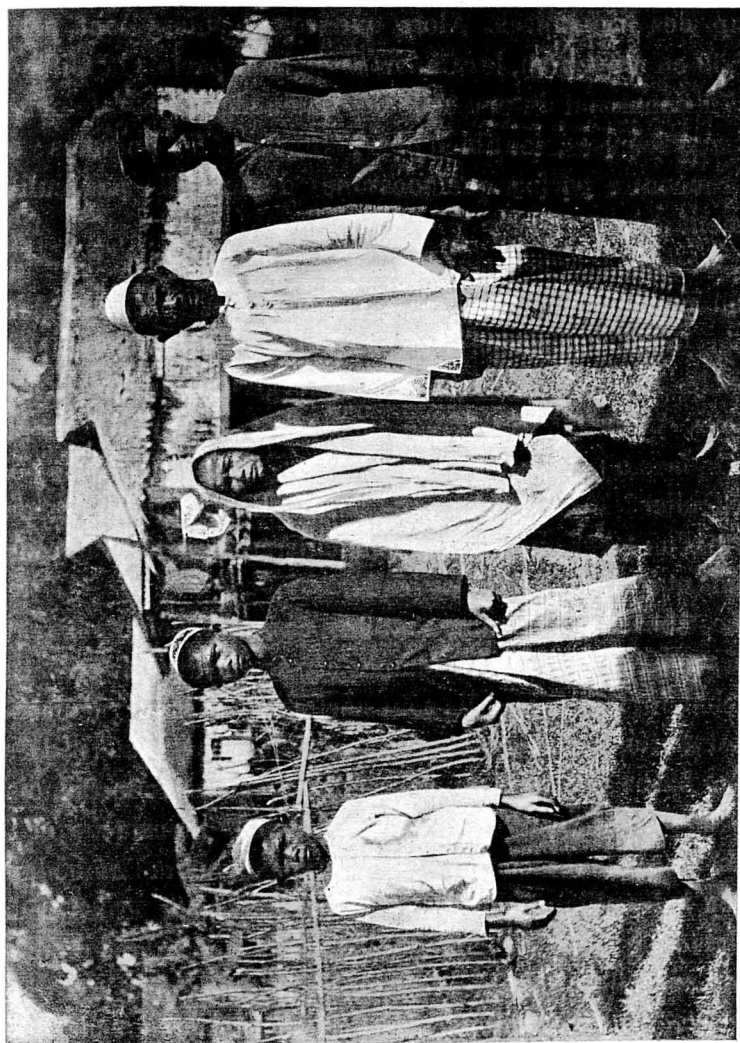


Fig. 19. — Famille chame du Cambodge.

NOTES ANTHROPOLOGIQUES.

Les Chams constituent une race à part ; ils diffèrent beaucoup des Annamites. Alors que ces derniers sont petits (1^m,59 en moyenne), les Chams atteignent parfois la taille de 1^m,70, dépassant un peu celle des Cambodgiens. Les femmes, assez gracieuses, sont bien plus petites que les hommes ; on en rencontre parfois quelques-unes d'une taille particulièrement exigüe.

La couleur de la peau des Chams varie du brun foncé au brun rouge clair. Le teint des femmes est ordinairement moins foncé. Les mains n'ont pas l'étroitesse qu'on remarque chez les Annamites et les pieds s'élargissent au niveau des orteils. La peau, très douce au toucher, est mate, excepté sur la face où elle est souvent luisante, sans atteindre le poli particulier à la race nègre ; elle paraît chez les enfants recouverte d'un léger duvet, et semble cuivrée dans la paume des mains et sous la plante des pieds.

Les cheveux des Chams sont fins, cassants, volent au vent. Ils recouvrent à peine les tempes et varient du noir-corbeau au châtain très foncé. Ils sont parfois ondulés (particularité observée aussi chez quelques Annamites), mais jamais frisés.

La barbe est rare, comme chez tous les Indo-Chinois, cependant j'ai vu quelques Chams dont la moustache et la barbiche étaient bien fournies. Le type cham au Cambodge, grâce à des alliances fréquentes avec les Malais et les Cambodgiens, est légèrement modifié, sans cependant différer notablement de celui des Chams de l'Annam qui ne se sont guère mêlés aux Annamites. Les Chams des deux pays sont mieux musclés, plus dégagés, plus souples que les Annamites dont ils n'ont pas les membres grêles, le nez trop large du haut et la tête volumineuse. Les parties molles de la ré-

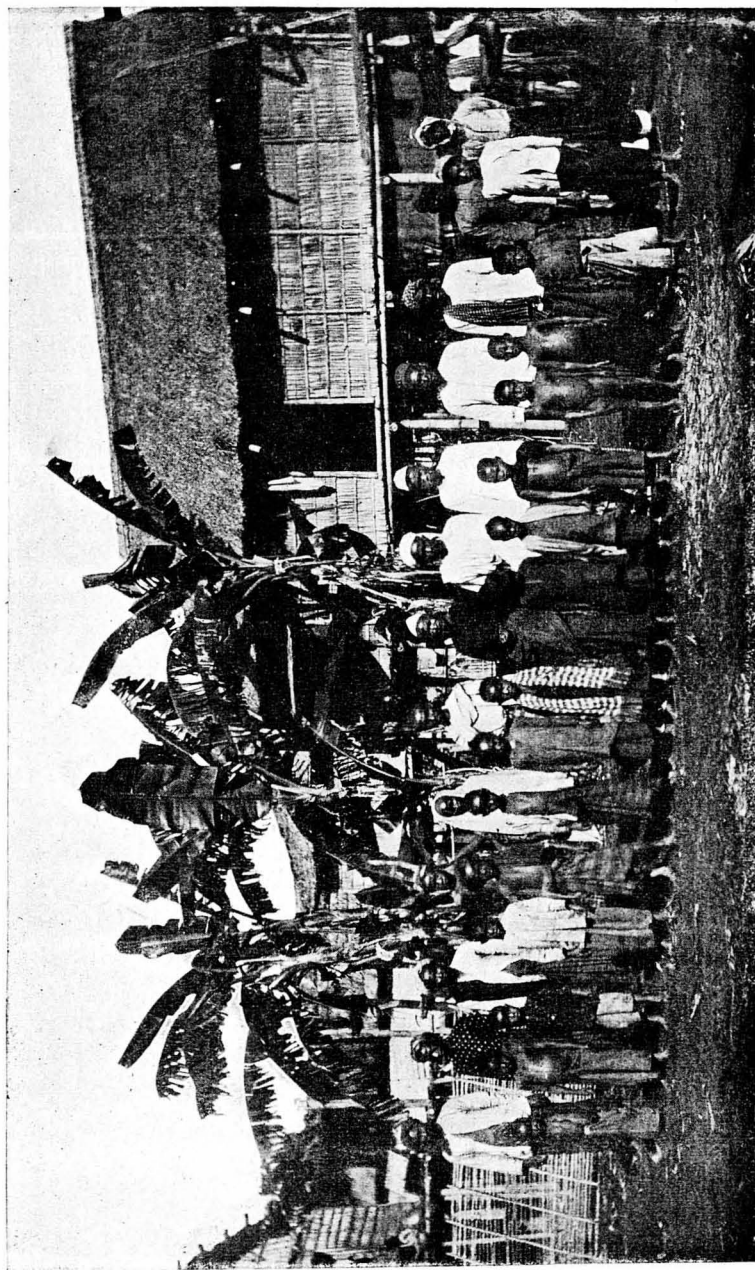


Fig. 20. — Village cham de Chruy-Chongva, près Phnom-Penh (Cambodge).

gion postérieure du bassin sont très développées, le dos fortement ensellé, plus encore chez la femme que chez l'homme. L'œil est droit, grand et franc, les sourcils épais légèrement arqués. La tête est bien proportionnée, le crâne sous-dolichocéphale; le profil est droit, la face plus large que haute. Pleine chez l'enfant, elle devient osseuse à l'âge adulte. Les lèvres ne sont pas trop épaisses, ni la bouche trop grande.

Les remarques fort justes du D^r Reynaud sur le profil de la face, qui est presque aussi droit que chez les Européens, sur le teint de certains sauvages et Chams qui se rapproche sensiblement de celui des Européens hâlés, sur leurs lèvres qui rappellent beaucoup les nôtres, sur la tendance de quelques-uns d'entre eux au double menton, font penser qu'ils sont tout à fait étrangers à la race mongole. Les Chams — comme les Malais — sont les Asiatiques qui présentent physiquement le plus de ressemblance avec les Européens. Venus de Java, ils appartiennent à la grande famille malaise avec laquelle ils ont des affinités incontestables de langage, de mœurs et de coutumes.

REMARQUES LINGUISTIQUES

LANGUE

Le cham est un rameau du malais qui se distingue comme lui par l'invariabilité des mots, la présence d'affixes, de préfixes, d'infices et de suffixes permettant de varier à volonté le sens des racines et de les transformer en substantifs, verbes actifs ou passifs. C'est une langue mixte dont le fond surtout malais, rempli de mots qui se retrouvent dans les langues malayo-polynésiennes (javonais, sundanais, bugi, batak, balinaï, awaiama, mala, murua, etc.), foisonne d'éléments communs aux langues khmère, annamite et chinoise et à celles des peuplades « sauvages » de l'Indo-Chine (Churus [*pron.* Tiourous], Sedangs, Bahnars, Jarais, Kantchos, Rodaiḥ, Mons, etc.), sans compter un fort contingent de mots sanscrits et arabes introduits avec le brâhmanisme et l'islamisme¹.

Les éléments malais conservent parfois en cham leur physionomie propre, mais subissent le plus souvent les changements suivants :

L'*a* malais devient *ö*. Ex. :

Malais.	Cham.	
mata	möta	<i>œil.</i>
maḥ	möḥ	<i>or.</i>
rabut	röpuk	<i>orage.</i>

1. A part quelques différences dialectales dues à l'influence du khmer et de l'annamite, on peut dire que le cham se parle et

L'i malais devient *ai*, *ëi* ou *vëi* :

Malais.	Cham.	
kak <i>i</i>	tak <i>ai</i>	<i>pied.</i>
mat <i>i</i>	möt <i>ai</i>	<i>mort.</i>
gig <i>i</i>	tagë <i>i</i>	<i>dent.</i>
lak <i>i</i>	lakë <i>i</i>	<i>garçon.</i>
ap <i>i</i>	apvë <i>i</i>	<i>feu.</i>
bab <i>i</i>	pabvë <i>i</i>	<i>cochon.</i>

La sonore malaise se change en sourde :

Malais.	Cham.	
bjas	pjöh	<i>legs.</i>
buk	pök	<i>crouëte.</i>
ribut	röpuk	<i>orage.</i>

La sourde malaise devient sonore :

Malais.	Cham.	
perak	barad	<i>mercure.</i>

Les sourdes s'échangent :

Malais.	Cham.	
kak <i>i</i>	tak <i>ai</i>	<i>pied.</i>
kañan	tañön	<i>bras.</i>
kebal	tebal	<i>tête.</i>
gig <i>i</i>	tagë <i>i</i>	<i>dent.</i>

Le son *s* malais se change en *ç* :

Malais.	Cham.	
nas <i>i</i>	laçëi	<i>riz.</i>
bās <i>i</i>	baçëi	<i>fer.</i>
rusa	raça	<i>cerf.</i>

s'écrit partout de la même manière ; il ne faut donc guère tenir compte des expressions dalil « langue ancienne, sacrée », et bani « langue musulmane » que les indigènes appliquent à des mots étrangers dont ils ignorent l'origine.

1. Noter aussi le changement de *n* en *l* : naçi et laçëi.

La sifflante dentale *s* malaise se change en l'aspiration *h*;
ñ = ṇ cham :

Malais.	Cham.	
satañ	hataṃ	<i>bâton.</i>
satu	hudoṃ	<i>quelque.</i>
samū	hamū	<i>rizière.</i>
saroñ	haruṃ	<i>enveloppe.</i>
salin	halin	<i>changer.</i>
sulaḥ	hela[h]	<i>chauve.</i>

L'apocope et l'aphérèse sont fréquentes en cham :

kók	pour	akók	<i>tête.</i>
ciñ	—	kaciñ	<i>bouton.</i>
ra	—	urañ	<i>homme.</i>
lan	—	bulan	<i>mois, lune.</i>

Les voyelles de la première syllabe d'un mot sont indifféremment *a*, *i* ou *u* :

takuḥ	ou	tikuh	<i>rat.</i>
bamoñ, bimoñ	ou	bumoñ	<i>temple de feuillage.</i>
balan, bilan	ou	bulan	<i>mois, lune.</i>

Les éléments sanscrits sont fort nombreux; en voici quelques-uns :

Cham.		Sanscrit.	
pur	=	pūrva	<i>est.</i>
dak	=	dakṣiṇa	<i>sud.</i>
pai	=	paçcīma	<i>ouest.</i>
ut	=	uttara ».	<i>nord.</i>
agriḥ	=	āgneya	<i>sud-est.</i>
nailati	=	nairṛtya	<i>sud-ouest.</i>
bāyóp	=	vāyavya	<i>nord-ouest.</i>
eṣan	=	aiçana	<i>nord-est.</i>
adit	=	āditya	<i>soleil.</i>
nōgar	=	nağara	<i>ville, civitas.</i>

Cham.		Sanscrit.	
nöçak	=	nakṣatra	<i>année.</i>
mötri	=	mantrin	<i>conseiller, ministre.</i>
mödhir	=	mandira	<i>palais.</i>
rūp	=	rūpa	<i>forme, visage, etc.</i>

Parmi les emprunts faits à l'arabe, on peut signaler :

Burahiṃ	=	ابراهيم	<i>Ibrahim.</i>
dunja	=	دنيا	<i>le monde actuel.</i>
imöm	=	امام	<i>imâm.</i>
katan	=	ختان	<i>circoncision.</i>
katip	=	كاتب	<i>lettré de mosquée.</i>
mögit	=	مسجد	<i>mosquée.</i>
nöbi	=	نبي	<i>prophète.</i>
Ovlah	=	الله	<i>Dieu.</i>
şamşu	=	شمس	<i>soleil.</i>
taribak	=	تراب	<i>terre, sol, etc.</i>

Enfin les mots apparentés aux langues malayo-polynésiennes sont en nombre si considérable qu'il faudrait passer en revue le lexique entier pour noter toutes les ressemblances. Je me bornerai pour terminer à citer les exemples typiques suivants :

awaiama : tara *sang*, cham : darah; taniga *oreille*, cham : tañi.

bugi : lau *noix de coco*, cham : läu; tãke *pied*, cham : takai.
javonais : baña *fleur*, cham : bañu; liman *éléphant*, ch. limön.

makassar : lau *noix de coco*, cham : läu.

misima : ibohi *fruit*, cham : bóh.

murua : ina *mère*, cham : inö; tegani *main*, cham : tañin;
kaiyau *bois*, cham : kayäu.

nala : bula *lune*, cham : bulan.

sariba : kaiwā *bois*, cham : kayău.

toba : ina *mère*, cham : inō, etc.

PRINCIPES D'ÉCRITURE ET DE LECTURE CHAMES

L'écriture des Chams se trace de gauche à droite, à la manière des écritures indiennes et européennes.

L'alphabet des Chams du Cambodge a quatre voyelles, deux diphtongues et vingt-neuf consonnes proprement dites. Celui des Chams de l'Annam possède cinq voyelles brèves, cinq voyelles longues, quatre diphtongues, et deux signes spéciaux, communs aux deux alphabets, notés au moyen des lettres *m*, *h* qui correspondent à l'anuvāra et au visarga du sanscrit.

L'écriture chame possède encore un certain nombre de signes vocaliques qui seront exposés plus loin.

VOYELLES DES CHAMS DU CAMBODGE

Quatre voyelles simples : a, i, u, e,

Deux diphtongues : ai, ō,

VOYELLES DES CHAMS DE L'ANNAM

Cinq voyelles brèves : a, i, u, rō, lō.

Cinq voyelles longues : ā, ī, ū, rō̄, lō̄.

Quatre diphtongues : e, ai¹, o, au².

m (anuvāra). Ex. : am, um.

h (visarga). Ex. : ah, uh.

1. Prononcez : ai.

2. Prononcez : aou.

CONSONNES¹

<i>Gutturales</i> :	k, kh, g, gh, ñ.
<i>Palatales</i> :	c, ch, j, jh, ñ (ñ).
<i>Dentales</i> :	t, th d, dh, n (ḍ).
<i>Labiales</i> :	p, ph, b, bh, m (b).
<i>Semi-voyelles</i> :	y, r, l, v.
<i>Sifflantes</i> :	s, s, ç.
<i>Aspirée</i> :	h.

Alphabet des Chams du Cambodge.

VOYELLES

Voyelles initiales.

a i u e ai o

Voyelles groupées.

ki këi ku kău

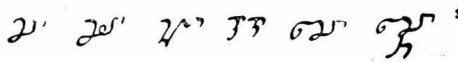
ke (ko) kai kó (kâ) kóm kaḥ

1. Elles sont communes aux deux alphabets, excepté la sifflante s qui manque à l'alphabet de l'Annam et les sifflantes s et ç qui ne se trouvent pas dans celui du Cambodge. En récitant l'alphabet on fait toujours suivre la consonne de la voyelle a : ka, kha, ga, gha, etc..., sauf pour ñ, ñ, n, m, qui s'articulent respectivement ngueu, gneu, neu, meu. Les lettres entre parenthèses sont dites *consonnes ajoutées* parce qu'elles ont été introduites très tardivement dans l'alphabet cham.

Le signe modificateur de la voyelle inhérente des nasales (ॡ); l'anuvāra (+ = m), le signe ॢ équivalant à la nasale gutturale (ṅ), le visarga (ʔ = ḥ) et le virāma (/) 'qui supprime la voyelle inhérente, comme en Annam.

CONSONNES²*Gutturales :*

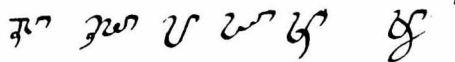

ka kha ga gha ṅa

Palatales :


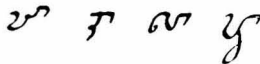
ca cha ja jha ṇa ña

Dentales :


ta tha da dha ṇa ḍa

Labiales :


pa pha ba bha mā ḷa

Semi-voyelles :


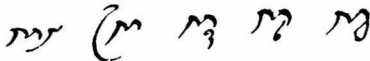
ya ra la va

Sifflante :


sa

Aspirée :












ha

Groupes consonantiques.


kja kra kṛa kla kva






1. La croix remplace le caractère qui supporte le signe.
2. Prononciation des consonnes, p. 80,
3. 4. 5. Consonnes ajoutées.

CHIFFRES


















1 2 3 4 5 6 7 8 9 0







Autre écriture moderne du Cambodge.







ka kha ga gha nö





'ca cha ja jha ñö ña

ta tha da dha nö ða

pa pha ba bha mö ɸa




ya ra la va




sa



ha




























a i u e ai o

Alphabet des Chams de l'Annam.

VOYELLES

a	ā	i	ī	u	ū
rō	rō	lō	lō	e	ai
o	au	am	ah		

CONSONNES

<i>Gutturales :</i>						
	ka	kha	ga	gha	nō	
<i>Palatales :</i>						
	ca	cha	ja	jha	nō	ña
<i>Dentales :</i>						
	ta	tha	da	dha	nō	ḍa
<i>Labiales :</i>						
	pa	pha	ba	bha	mō	ḥa
<i>Semi-voyelles :</i>						
	ya	ra	la	va		

1. 2. 3. Consonnes ajoutées.

Sifflantes :

ꠘ ꠕ

şa ça

Aspirées :

ꠕ

ha

Groupes consonantiques.

ꠕꠗ ꠕꠗ ꠕꠗ ꠕꠗ

kja kla kra kva

Ligatures chames.

ꠕꠕ pour ꠕꠕꠕ nan

ꠕꠕ pour ꠕꠕꠕ kan

CHIFFRES

ꠕ ꠕ ꠕ ꠕ ꠕ ꠕ ꠕ ꠕ ꠕ ꠕ

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

SIGNES DIVERS

ꠕ se place au commencement d'un livre, d'un chapitre.

ꠕ point, point-virgule.

ꠕ fin d'un alinéa.

ꠕ fin d'un article ou d'un livre.

SIGNES VOCALIQUES

ꠕ ā (bāt) ꠕꠕ ꠕꠕ ꠕꠕ ꠕꠕ ꠕꠕꠕ

signe d'allongement

karā, galā, tapā, pagā, pājal

ꠕ i (lundī) ꠕꠕ ꠕꠕ ꠕꠕ ꠕꠕ ꠕꠕ

khik, taçik, pādik, möhit, şit

- 7 ⁺ ī (dême) ကၢၤ, တၢၢ်, မၢၢ်, ကၢၢ်, မၢၢ်
 kanī, tañī, möñī, ñī lañī, bañī
- 9 ⁺ ěi (pareil) ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်, ကၢၢ်, မၢၢ်, ကၢၢ်
 kacēi, tapēi, drēi, padēi, padēi, halēi
- ၈ ⁺ e (bonté) ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်, ကၢၢ်, မၢၢ်, ကၢၢ်
 cen, jalen, jen, debatā, deh
- ၈ ⁺ ē (lée) ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်, ကၢၢ်, မၢၢ်, ကၢၢ်
 kē, dakē, rāmē, pēda
- ၇ ⁺ ai (ail) ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်, ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်
 gai, jai, nai, bai, mörai, rai, hai
- ၇ ⁺ ai (tête) ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်, ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်
 suivi d'une cons. kaik, glaiñ, caik, tathaiy, šait
- ၈ ⁺ o (pot) ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်, ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်
 hvoc, cvoh, jhok, bon
- ၈ ⁺ ō (ôter) ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်, ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်
 arō, karō, ralō, rōm, lō
- ၈ ⁺ 'ó (coq) ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်, ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်
 suivi d'une cons. kók, cók, jrōñ, dhón, ralóv
- » â (aorte) ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်, ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်
 à la fin d'un mot klá, ñá, daná, nâ, mothâ
- ၇ ⁺ u (ou) ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်, ကၢၢ်, တၢၢ်, မၢၢ်
 kakuh, cuk, phun, bañun, ñuk

1. Le même signe se prononce *o* ou *ao* selon qu'il est suivi ou non d'une consonne.

äü (a-ou) kläü, pathäü, yäü, athäü, käü, kayäü

ö (Eure) karök, klön, gök, caköh, tatök

ö (Eubée) kröm, janjök, nöb

vëi (houille) gavëi, dvëi, buëi, halvëi, havëi

vai (houille) chvai, jvai, lvai, şvai, hanvai

uv (a-ou) kaduv, baruv, buv, mölöv

Ja (ya) tabjak, tjan, thjap, djañ, bjak

Jā (yā) hjā

Jö (ye)
e muet dans je, m gjöp, ejöt, jjön, tarjön

Jö (yeux) djö

1. 2. La combinaison, assez rare, d'une consonne et de l'un de ces signes vocaliques, surmonté du signe de l'allongement (̄), sera toujours rendue par ö italique ou ö souligné.

+ji (yⁱ) ဘိ

cjip

+ji (yⁱ) ဘိ, မိ

cjīm, mōñīm

+jo (y^o) ဘ

+jó (y^{ole}) ဘ

jjóy

rend longues les voyelles qu'il surmonte.

+ représente la nasale gutturale ဘ ñö affecté du virāma¹

ဘ = ñ. Ex. :

ဘ, ဘ, ဘ, ဘ, ဘ, ဘ, ဘ

kañ, gadañ, jañ, talañ, dañ, paçañ, barón

+ change la voyelle ö des nasales ñö, ñö, nō, mō en a :

Ex. : ဘ, ဘ, ဘ, ဘ

ñap, ñā, naṃ, mai

+ change la voyelle a en ö. Voy. plus haut karök, klön, etc.

ဘဘ se prononce jeā.

ဘဘ se prononce jök.

1. (/) La consonne qui en est pourvue perd sa voyelle inhérente. — Prononcez : kang, gadang, jang, talang, etc.

PRONONCIATION DES CONSONNES

- ka, ga, ta, da, pa, ba, ya, la, sa, comme en français ;
 ñö, comme *ng* prononcé d'une seule émission de voix, en étouffant le *g* (*n^{gueu}*). Cf. all. *eng*, *enger* ;
 ca, comme la première syllabe du mot *tiare* en faisant entendre légèrement le son *ch* entre *t* et *i* (*t^{ch}iare*), ou comme *t* suivi du *ch* allemand dans *ich*, *mich*. Cf. all. *Mütchen*. C'est exactement le *c'* croate et le *ci* polonais (*ciarki*, *ciasto*) ;
 ja, comme *dja* un peu adouci (*djïa*) ; presque *dia*. Cf. *dz* pol. dans *dziad* ;
 kha, gha, cha, jha, tha, dha, pha, bha, comme *k*, *g*, etc. suivis d'une aspiration très sensible (= *k'ha*, *g'ha*) ;
 ñö, nō, mō, comme *gneux* (dans *soigneux*), *nœud*, il *meut* ;
 ra, fortement grasseyé au Cambodge. Cf. *ع ر' ain* arabe. Très vibrant au Binh-Thuân.
 va, *w* anglais ;
 ʃa, comme l'*s* du quôc ngữ.
 ʈa, *th* anglais dur ;
 h, plus aspirée qu'en français ;
 ɖa, presque *t* ;
 ɓa, presque *p* ;
 ña, à peu près *gnia* en faisant fortement sonner *i* après *gn*. Cf. pol. *linja* [*lin'-ja*].

CHIFFRES

Les chiffres chams, à l'exception du 4 qui paraît être un signe vocalique et du 0 qui est le ० indien, sont des lettres de l'alphabet à peine modifiées.

La décadence des études est telle chez les misérables

Chams du Binh-Thuận, dit M. Aymonier, qu'ils ont perdu la notion de la valeur de position des chiffres et écrivent 101, 102, 103, etc., pour 11, 12, 13, etc. Quant à représenter des centaines de chiffres, ils ne s'y aventurent même pas ¹.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
a.	↪	≡	≡	୲	୧	୨	୩	୪	୫	୦
b.	୧	୨	୩	୪	୫	୬	୭	୮	୯	୦
c.	୧	୨	୩	୪	୫	୬	୭	୮	୯	୦
d.	୧	୨	୩	୪	୫	୬	୭	୮	୯	୦
e.	୧	୨	୩	୪	୫	୬	୭	୮	୯	୦

a, b, c. Chiffres chams des inscriptions, d'après Bergaigne. Cf. les trois premiers chiffres de la ligne a, à ceux des Chinois.

d. Chiffres actuels des Chams de l'Annam.

e. Chiffres des Chams du Cambodge.

PROCÉDÉS D'ÉCRITURE

Les Chams du Cambodge et les Chams Banis se servent pour écrire d'un bambou taillé (kalam, kalam mök = ar. قلم), à la manière des Arabes. Les Chams Kaphirs ont adopté le pinceau chinois (bút, ann. bú) et l'encre de Chine (mök, ann. mưc). Ils répugneraient, paraît-il, à l'emploi d'un kalam ou d'une plume européenne; cependant les Chams Kaphirs que j'ai pu voir essayaient d'écrire avec une plume de fer, et

1. Aymonier, *Gram. chame*, p. 38.

auraient continué volontiers à s'en servir si leurs essais maladroits ne les en avaient découragés.

Les Chams du Cambodge écrivent sur du papier européen. leurs manuscrits dont la première page, à l'imitation des Malais qui se servent de caractères arabes, est à la place de la dernière dans nos livres, ont généralement le format d'une feuille de papier à lettre ordinaire. La page écrite est entourée d'un encadrement, la fin d'un verset ou d'une phrase est indiquée par trois virgules placées en triangle (و) et le livre débute toujours par l'invocation musulmane :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

bismi 'llahi 'rrahmani 'rrahymi

« Au nom de Dieu, clément et miséricordieux. »

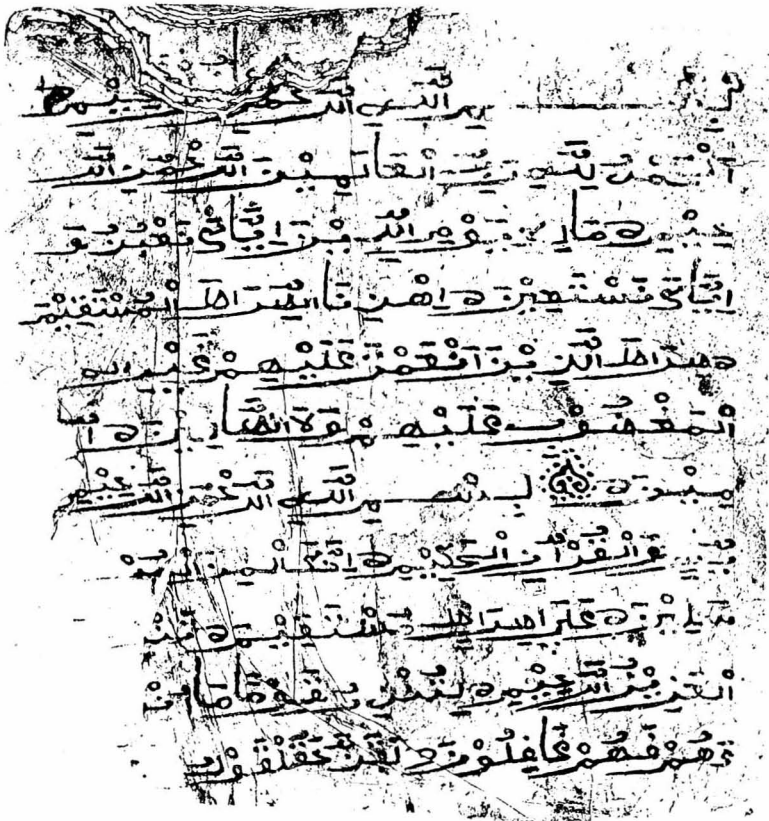
On rencontre parfois des manuscrits où les mots ci-dessus sont écrits à l'encre rouge, les alinéas précédés d'un fleuron et les signes de ponctuation tracés en bleu. Ces essais, dus probablement à l'influence de l'Islam, sont loin d'atteindre la capricieuse richesse d'ornementation des manuscrits arabes qui en ont donné l'idée.

Les Chams Kaphirs se servent de papier chinois de grand format et d'un transparent pour copier leurs manuscrits. L'écriture est généralement régulière, bien tracée et l'orthographe correcte. Les manuscrits des rituels sont carrés ou rectangulaires, souvent écrits sur des cahiers de papier épais, se pliant comme un paravent, analogues aux krañ khmers, la première page est parfois ornée d'un large encadrement rouge en chevrons ou en tresses et le haut de la page est rempli par une rosace d'un dessin un peu lourd. Les dessins d'amulettes des rituels funéraires sont régulièrement exécutés et enluminés en rouge, bleu et noir. Les figures magiques qu'on rencontre dans plusieurs manuscrits, de même que les personnages, les animaux et les fleurs sont

peints dans la manière des artistes annamites et lestement enlevés.

Les manuscrits sur olles des rituels deviennent de plus en plus rares. Tandis qu'au Cambodge l'art de graver l'écriture sur feuilles de palmier¹ est exercé par d'habiles calligraphes, les Chams l'ont complètement délaissé. Ils n'emploient plus pour leurs manuscrits que le papier mince des Chinois ou le papier européen.

Première page d'un Coran cham de l'Annam.



1. Voy. p. 11, n. 2. *Cambodgien* : tran; *annamite* : cây lá buông ou buồn.

Comme spécimen de l'écriture des mss. arabes de l'Annam, je donne ci-dessus le fac-simile d'une page du Coran, en faisant observer que l'écriture arabe du Cambodge se rapproche davantage du *neskhi* ou caractère de copie, employé déjà au temps de Mahomet.

Cette page commence (l. 1 à 7) par la Fātiḥat el-Kitāb (voir p. 4, n. 5), premier chapitre du Coran, dont voici la traduction.

Au nom de Dieu, clément et miséricordieux.

1. Louange à Dieu, souverain des mondes ;
2. A Dieu, clément et miséricordieux ;
3. Au Roi du jour du Jugement.
4. C'est toi que nous révérons, c'est à toi que nous adressons nos prières.
5. Conduis-nous dans le chemin de l'équité ;
6. Dans le chemin de ceux à qui tu es propice ;
7. Contre lesquels tu n'es pas irrité, et qui ne sont pas les jouets de l'erreur.

Observations. — Ligne 2. Le mot *'rrahymi* s'arrête à *'rra* ; *hymi* est rejeté à l'autre ligne, contrairement à l'usage arabe de ne jamais couper un mot. On retrouve ici l'habitude chame d'écrire jusqu'au bout de la ligne et de renvoyer à la ligne suivante les lettres du mot qui n'a pu être achevé, sans s'inquiéter le moins du monde de la division des syllabes.

Ligne 3. Le *و* appartient au mot qui suit.

Ligne 7. Au premier tiers de cette ligne débute la XXXVI^e sourate du Coran, intitulée *Sourat Yas* ou *Ya Sin*, nom des deux lettres placées devant le premier verset. Elle s'arrête dans notre manuscrit au milieu du verset 6. Elle sert de prière des morts et avait reçu de Mahomet le nom de Cœur du Coran. Traduction :

Au nom de Dieu, clément et miséricordieux.

1. YA. SIN. Je jure par le Coran sage
2. Que tu es un envoyé
3. Marchant dans le sentier droit;
- 4 Par la révélation du Puissant, du Miséricordieux,
5. Afin que tu avertisses ceux dont les pères n'ont pas été avertis, et qui vivent dans l'insouciance.
6. Notre parole s'est vérifiée à l'égard de la plupart d'entre eux, et ils ne croiront pas.

Pour en revenir aux écritures propres des Chams, faisons remarquer que, si à première vue celles du Cambodge et de l'Annam diffèrent notablement entre elles, un examen plus attentif permet de s'apercevoir qu'elles ne s'éloignent pas plus l'une de l'autre que nos écritures anglaise et gothique. Les signes vocaliques se ressentent un peu de l'influence khmère dans l'écriture des Chams du Cambodge; elle a, en outre, une tendance marquée à disloquer ses éléments, tendance qui se manifeste déjà dans les inscriptions et qui est tout à fait frappante dans les rares manuscrits sur olles du Cambodge.

L'écriture des Chams de l'Annam est très arrondie, ordinairement bien formée, mais la plus grande incertitude règne dans le tracé des lettres ga et la qui ne diffèrent que par la plus ou moins grande ouverture de la boucle de gauche. Sans le secours du contexte il serait souvent très difficile de discerner à quelle de ces lettres on a affaire. Le ja et le ya, le jha et le pha, le pa et le ça, le pa suivi du signe vocalique ̄ et le ha, etc. donnent lieu aux mêmes observations. En ajoutant à cela la confusion qui peut naître entre le signe vocalique de l'ī long et l'anuvāra, tous deux notés par un

1. Voir plus loin les fac-similés.

point, on aura une idée des obstacles qui barrent le chemin aux commençants dans le déchiffrement de cette écriture.

Écriture du Cambodge. Chanson chame.

ខ្ញុំ ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ
 ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ
 ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ
 ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ
 ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ
 ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ
 ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ
 ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ ដឹង យ៉ាង ណា ដែល មាន ក្នុង ចិត្ត ខ្ញុំ

Transcription.

Uni cēi yōc dum ni hulun kan blōh nā jōn di kōh buh
 dum anin || burjam mōh yōc dum ni okan ai klak mōduh
 hu chuk yva mōh adēi || cēi yōc anit baik hai
 ku cēi anit ka adēi nōn bjak mōtvēi mōh yōc okan
 ai si klak mōh nin adēi || cēi yōc anit ka hulun
 hai cēi anit ka adēi nōn dōk mōtvēi || mōh yōc kău
 pa mōh mōin sōp glēi abiḥ || cēi yōc cēi pamōin
 kău aun pvōc klā tan sañ po ku cēi ||

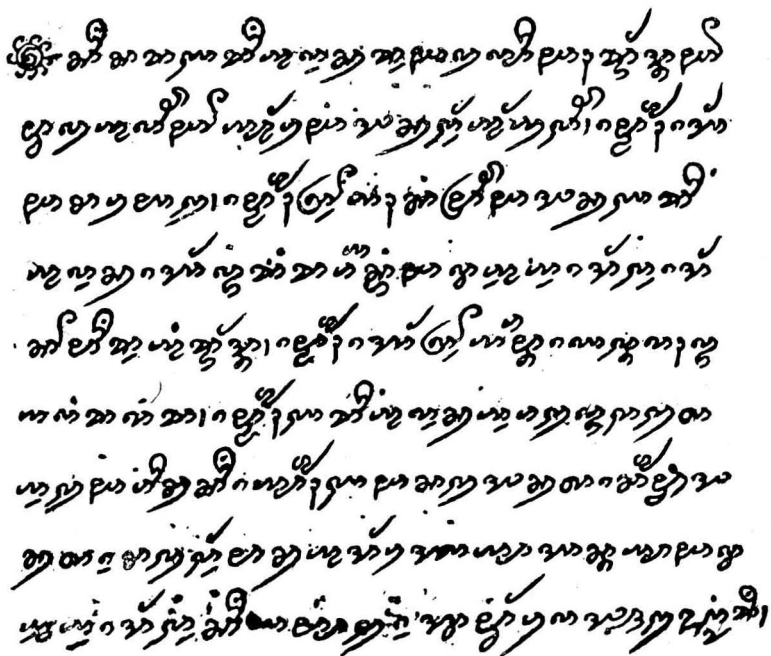
Traduction.

O mon seigneur, vas-tu mettre à la voile, que tu t'inquiètes d'où vient le vent ? — Ibrahim, mon or pur, ce serait mal

de m'abandonner? — aie pitié de ta petite sœur, ne l'afflige pas. — Car si tu parlais, mon bien précieux, je serais comme l'orphelin; — Mon seigneur, aie pitié de ta sœur dorée (= belle comme l'or), ne dédaigne point ta jeune amie, — ne la laisse pas, telle une orpheline, errer sans repos dans l'épaisse forêt. — Tu restes, mon seigneur, tes paroles me remplissent d'allégresse; ne pensons désormais qu'à rire, jouer et nous promener dans la forêt.

Écriture de l'Annam

(Note de copiste d'un Coran arabe-cham).


Transcription.

ᵛ nī nōmō kamī halun mualljyah mañ ḍaā
 val halēi āhvōr añan kău hvōp kēi | blóh jeñ
 acaryak | blóh grū pah nōm brēi añan kamim
 kalun jeñ imōm par nam alvahu hu pō ku pō

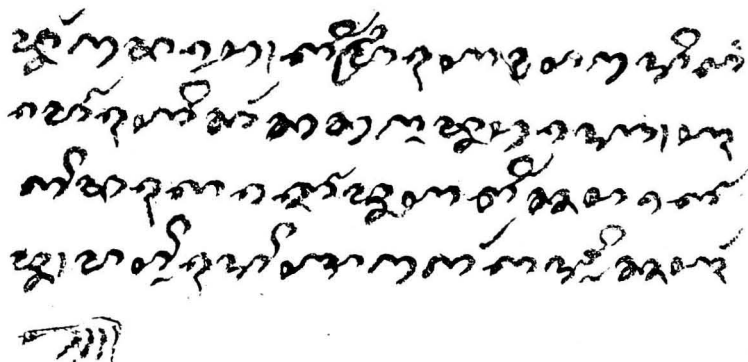
nöbī muḥammed | blóh jeñ grū par avalak lahi
 çalam mö lam mö | bloh kamim halum çurak ikak ta
 puk aric nī pjóh ka anök nan tacón na.
 n tacaik kau bac hadör dam (?) pjö-yan-pjö (?) alva
 hu hu pō ku nī pahjak dvai vör labjak bhumī |

Traduction.

Mon nom, avant d'avoir été initié (circoncis), était Hvöp Kēi. Plus tard je devins précepteur spirituel, puis imām. Alors le grū (= gourou) me donna le nom de Paḥ Nöm. Je proclame que Mahomet est le prophète de Dieu. J'atteste que Dieu est le seul Dieu. J'ai écrit ce livre, je l'ai relié, pour que mon fils, mon petit-fils ou ma petite fille le conservent. Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu; qu'il ne nous conduise point hors de ce pays (ou Puissions-nous ne pas être errants).

Écriture de l'Annam

(Fragment du Rituel funéraire de Phan-Raug.)



Transcription.

vök mörai | lēi brah ça urak dilam
 bóh pānōñ nan kumar jō | ha
 lā möh laón patēi nan raló
 v | harūh pahjak kan lañū nan hō
 p III

Traduction.

revenir. L'embryon et la noix d'arec [dans son enveloppe] se ressemblent. La feuille d'or et la cime de bananier représentent [la chair]. Suer [pendant la cérémonie funèbre] est de mauvais présage.

Les fac-similés de deux Hymnes et d'extraits des Rituels funéraires de Phan-Rang et de Phan-Rí, qu'on trouvera à leur ordre dans les textes, fournissent aussi d'intéressants spécimens de l'écriture chame de l'Annam.

Paléographie¹.

Les alphabets en usage chez les Chams et les Khmers depuis le temps des plus anciennes inscriptions jusqu'à nos jours sont originaires du sud de l'Inde; ils peuvent être rattachés au *vatteluttu*², écriture qui a été remplacée par l'alphabet tamoul moderne; les cérébrales n'y sont pas représentées.

Le plus ancien spécimen de l'écriture chame nous est donné par l'inscription de Nha-Trang (Annam) qui date du III^e siècle de Jésus-Christ. « Elle dépasse en archaïsme non

1. Faire suivre, au moyen de fac-similés, l'évolution de l'écriture chame depuis les temps anciens jusqu'à maintenant, conduirait beaucoup trop loin et dépasserait d'ailleurs le but que je me propose : mettre rapidement en mesure de lire les mss. chames, tous modernes. En attendant la publication d'un ouvrage spécial, il sera loisible, à ceux qu'intéresse l'épigraphie du Campā, de consulter les planches des *Inscriptions sanscrites du Cambodge et de Campā*, exécutées directement d'après les estampages, et publiées par MM. Barth et Bergaigne. Voir aussi le remarquable article de Bergaigne, *L'ancien royaume de Campā dans l'Indo-Chine*, paru dans le *Journal Asiatique*, 8^e sér., t. XI, 1888, p. 15 sqq.

2. Voy. A. C. Burnell, *Elements of South Indian Palæography*. London, 1878, in-4°, p. 44 sqq.

pas ce qu'il était scientifiquement permis d'attendre, mais ce qu'on pouvait moralement espérer¹. » L'écriture de cette inscription est comparable à celle de la célèbre inscription de Rudradāman, à Gīrnār², qui remonte à l'an 72 de l'ère çaka.

A partir du viii^e siècle l'écriture chame perd son aspect archaïque et se rapproche des écritures du Cambodge et de Java. Elle se désarticule dès le ix^e siècle et se surcharge de fleurons. Ses éléments, géométriquement arrangés, forment un ensemble du plus heureux effet, mais cet excès de régularité, en enlevant aux lettres leur caractère, rend la lecture des inscriptions frustes si ardue qu'il est quelquefois impossible de la mener à fin.

Plus tard l'écriture lapidaire s'altère de plus en plus pour aboutir à l'akhar rik qui peut être considérée comme le dernier stade de la transformation qui a donné les écritures modernes.

L'akhar rik est une écriture hiératique usitée en Annam pour tracer des amulettes et transcrire certains mots dans les manuscrits. Elle est comme un trait d'union entre l'écriture lapidaire ancienne et celle des Chams d'aujourd'hui. En voici l'alphabet ; la première colonne renferme, pour les consonnes, les caractères qui se rencontrent le plus souvent, les autres colonnes donnent les principales variantes de ces consonnes. Les voyelles ont à peu près la même forme dans toutes les akhar rik.

1. *Inscr. sansc. du Cambodge*, 2^e fasc., p. 12.

2. Gīrnār, district de Kāthiāwār, présidence de Bombay.

3. *Pāli* : akkhara, « lettre, caractère ».

AKHAR RIK

Voyelles.

အ	အေ	အီ	အို
a	a	ā	ā

ဣ	ဣ	ဣ	ဣ
i	i	ī	ī

ဥ	ဥ
u	ū

ရ	ရ
rō	rō

ရ	ရ
rō	rō

လ	လ
lō	lō

ဧ	ဧ	ဧ	ဧ
e	ai	ai	ai

ဝ	အံ	အမ	အဟ
o	ā	am	ah

AKHAR RIK

Consonnes.

ka	ᳵ	ᳶ	᳷	᳸	᳹
kha	ᳶ	᳷			
ga	ᳵ	ᳶ	᳷		
gha	ᳶ				
nö	ᳶ	᳷			
ca	ᳶ	᳷	᳸		
cha	ᳶ				
ja	ᳶ	᳷	᳸	᳹	ᳺ
jha	ᳶ				
nö	ᳶ				
ta	ᳵ	ᳶ	᳷	᳸	᳹
tha	ᳶ	᳷			
da	ᳵ	ᳶ	᳷	᳸	
dha	ᳶ				
nö	ᳵ	ᳶ	᳷	᳸	᳹
pa	ᳶ	᳷	᳸		
pha	ᳶ	᳷			
ba	ᳵ	ᳶ	᳷		
bha	ᳶ				
mö	ᳶ	᳷	᳸	᳹	
ya	ᳶ				
ra	ᳵ	ᳶ	᳷	᳸	᳹
la	ᳵ	ᳶ	᳷		
va	ᳵ	ᳶ	᳷		
ṣa	ᳵ	ᳶ	᳷	᳸	᳹
ṣth	ᳶ	᳷			
ha	ᳶ	᳷	᳸		
h	ᳵ	ᳶ	᳷	᳸	

Écriture dite **Akhar rik**.

ନି ତିକ୍‌ଉ‌ହ କ୍‌ଉ‌ବା‌ବ୍ ରି‌ଠ‌ମ୍‌ନ୍

ni ti—k—u—h k—u—ba—v ri—o—mñ'
Ni (Ici) tikuh (rat); kubav (buffle); rimón (tigre);

ଲି‌ପା‌ୟ ନଠ‌ଗା‌ରା‌ୟ ଉ‌ଲା

li—pa— y nō—ga—ra—y u—la
tipay (lièvre); nōgaray (dragon); ulā (serpent)

ଆ‌ଆ‌ଇ‌ନ‌ହ ଆ‌ଆ‌ଞ‌ହ ପା‌ଆ‌ବ‌

a—a—i—n—h a—ai—ç— h. pa—ai—b—
anaiḥ (petit); aḡaiḥ (cheval); pabaiy (chèvre);

ୟ କ୍ରା ମଠ‌ନ‌ଉ‌କ୍ ଅ‌ ଥ‌ଉ‌ନ୍ ପା‌ବ‌ଭୈ

y kra mö—n—u—k a— th—uñ pa—bvëi
kra (singe); mönuk (poule); athuñ (chien); pabvëi (cochon)

ଆ‌ବି‌ହ ନଠ‌ଞା‌କ

a— bi— h nō—ça— k
abiḥ (toute) nōḡak¹ (année cyclique).

1. *Skt* : nakṣatra « mansion lunaire ». — Les Chams expriment les millésimes au moyen du cycle lunaire chinois de 60 ans. Il est divisé en cinq périodes de douze années désignées chacune par le nom d'un des douze animaux énumérés ci-dessus.

Dans l'akhlar yók, « écriture cachée », les consonnes sont considérées comme dépourvues de voyelle inhérente¹. Pour représenter les mots on les fait précéder ou suivre de la voyelle isolée, ainsi que cela se pratique en devanāgarī, pour l'i bref ou l'i long joints à une consonne. Ex. : रि , वि *ri*, *vi* (écrits : *ir*, *iv*) et री , वी *rī*, *vī*.

AKHAR YÓK

n—i—m² (= nī) t—i— k—u—h k—u—ba—v
Ici rat, buffle,

r—i—e—m—a—ñ t—i— pā—y nō—gha
tigre, lièvre, dragon.

L'akhlar atvöl, « écriture suspendue, abrégée », est une écriture par sigles qui consiste tantôt à ne tracer qu'une ou plusieurs lettres d'un mot, tantôt à placer les lettres les unes sous les autres comme les *pieds* ou caractères souscrits en khmer³, et enfin à entrelacer les lettres de manière à former une sorte de monogramme⁴.

Le fac-similé suivant d'akhlar atvöl offre un exemple de

1. Il en est de même dans nos écritures européennes.

2. L'*m* remplace évidemment le signe de la longue (-), qui s'exprime dans l'écriture ordinaire par un point en haut (·). La raison de cette confusion est que le même signe représente en cham à la fois la longue et l'anuvāra (ṃ).

3. La deuxième colonne du dernier tableau autographié de la *Grammaire chame* de M. Aymonier offre un exemple de cette façon d'écrire.

4. *m* pour *nan*, par ex. (le premier jambage de l'*m* représentant ici un *n* abrégé, les deux autres un *n* complet); \overbrace{k} pour *kubāu*, etc.

sigle composé : le mot *nöçak* = *skt. nakṣatra* « mansion lunaire », est partout abrégé en *nöç*, et *kubav* l'est en *kuv*. Ce texte, que j'ai donné en entier, énumère tous les animaux du cycle duodénaire des Chams et sert d'exercice aux enfants chams qui apprennent à lire.

AKHAR ATVÖL

၁။ နီထုနုတိကုဟ် || ထုနုကုဗူ။

nī *thu—nö—ç*¹ *ti—ku—h* || *thu—nö—ç* *ku—v*
Ici l'année cyclique [du] rat; l'année cyclique [du] buffle;

ထုနုရိမုန် || ထုနုတိပိ။

thu—nö—ç *ri—món* || *thu—nö—ç* *ti—pēi*² ||
l'année cyclique [du] tigre; l'année cyclique [du] lièvre;

ထုနုနီရိယု။ ထုနုကုလိယု။

thu—nö—ç *nö—gi—rañ* || *thu—nö—ç* *u—lā* *a—nai*^h ||
l'année cyclique [du] dragon; l'année cyclique [du] petit serpent;

ထုနုအုကုယု။ ထုနုကုပုယု။

thu—nö—ç *a—çai—h* || *thu—nö—ç* *pā—baiñ* ||
l'année cyclique [du] cheval; l'année cyclique [de la] chèvre;

ထုနုကြ။ ထုနုမုကု။

thu—nö—ç *krā* || *thu—nö—ç* *mö—nu—k* ||
l'année cyclique [du] singe; l'année cyclique [de la] poule;

1. Pour *thun nöç[ak]* « année cyclique ». L'*n* sert pour les deux mots.

2. Je note le *b* par *p* quand il a la valeur du *p*, anomalie fréquente en cham.

thu-nö—ç a—thău || thu—nö—ç pa—bvèi ||
 l'année cyclique [du] chien ; l'année cyclique [du] cochon.

Les divers textes qui précèdent et les fac-similés de fragments des hymnes et des rituels funéraires présentent les types les plus caractéristiques des écritures chames du Cambodge et de l'Annam, ainsi que leurs modifications. En même temps qu'ils constituent d'utiles exercices de lecture, ils donnent un aperçu du style des écrits chams. Étudiés avec attention, les alphabets et les exercices conduiront sans peine du déchiffrement, relativement facile des manuscrits, à celui plus compliqué des nombreux documents épigraphiques de l'ancien Campā.



Bas-relief cham, conservé à Phnom-Penh à la Direction des Travaux publics.

TEXTES

DIVINITÉS QU'IL FAUT INVITER AUX CÉRÉMONIES

☉ Ni danak pō ganvör mötrī yah ñap yañ daā pō ganvör
mötrī dahlău ||

blóh daā pō ɕaṇ ||

blóh adóh daā pō nōgar ||

blóh adóh daā pō pan ||

blóh adóh daā pō kloṇ ||

blóh adóh daā pō bhók ||

blóh adóh daā pō rāmē ||

blóh adóh daā pō aṣaḥ ||

blóh adóh daā pō kuṣat ||

blóh adóh daā cēi cathun ||

blóh adóh daā pō yañ īn ||

blóh adóh daā pō taṇ gahlău ||

blóh adóh daā pō bīnthvör ||

blóh adóh daā yañ pājai parik krón ||

blóh adóh daā abiḥ yañ tak nan jō ||

yaḥ ñap thvrā tapēi nuṇ hakul patēi kamaṇ djon klöp dī
kayā yaḥ ñap thvrā yău nan jō III.

Suivant la coutume, il faut inviter Pô Ganyör Mötrī et les divinités.

Inviter d'abord Pô Ganyör Mötrī.

Puis le maître de maison invite [les divinités];

Puis il chante pour inviter Pô Nögar;

Puis il chante pour inviter Pô Pan;

Puis il chante pour inviter Pô Kloñ;

Puis il chante pour inviter Pô Bhók;

Puis il chante pour inviter Pô Rāmē;

Puis il chante pour inviter Pô Şah;

Puis il chante pour inviter Pô Kuşat;

Puis il chante pour inviter Cei Cathun;

Puis il chante pour inviter Pô Yañ İn;

Puis il chante pour inviter Pô Tañ Gabläu;

Puis il chante pour inviter Pô Bīņçvör;

Puis il chante pour inviter les divinités de Pajai, de Parik et de Karañ;

Enfin il invite les autres divinités, chacune en particulier.

Offrir en outre, comme pour la cérémonie du Thrvā¹, des pēi nuñ, des hakul (gâteaux minces et secs de riz glutineux), des bananes et du riz grillé; faire adhérer des cierges [contre les plateaux où sont placées ces oblations]. On procède de même pour le Thrvā.

Incantation à la déesse Nögarai et aux Serpents.

☉ Ni nōmaş çibaya ka yañ ka drēi kău nī barău||¹

mön kău tabjak di çan mön boñ nai nōgarai cakon nai
nōgaray cakon papar nă tapa taçik laik kalik pamöjjön
bacan ramöñ pamöjjön jâ ñak jâ dar laik proc taha möjjön
pamöjjön kroñ laik lapon pamöjjön hōp pamöjjön hol laik
proc mōta pamöjjön benuñ pamöjjön kan barav||

mön kau möh gai kai jrū raloī kau cakök proc nai nögarai
 kau crón dī nok than benuh tañan than kau thau pakla dī
 than nöthan urañ nī tañan cam cjem tañan lō crūk tañan
 raglai urañ keai tañan abih drēi kumēi añan lakēi nu lō bih
 pā tata kau brēi ka hō nā mōtai tamō tanō riya nī batra barāu
 mön kau kapva baçēi batjā raga patiḥ kau kiñ baliḥ tanō
 möron karak kau baliḥ mön çan tidam jvak kau baliḥ dī tanōḥ
 mön roñ lamun kau baliḥ tanōḥ mön jva likan athāu kau
 baliḥ panōḥ ta kadāu pōḥ |

ahōi on ulā cil pa şamil mörai tok panokşa | kau nī hoi
 on ulā prā jak göp mörai tok panokşa | yah kau nī hoi on
 ulā proñ priḥ padik mörai tok panokşa | yah kau dī on ulā
 anal kañal mörai tok panokşa | yah kau nī hoi on lapan
 pajan mörai tok panokşa | yah kau dī hoi on ulā apañ darañ
 mörai tok panokşa | yah kau nī abih ulā nan mörai bañ
 bitrēi | lōḥ löy dī akók anōḥ mönvuş janya oma | yah
 kau nī hoi on nögarai patiḥ tā dī dīḥ nögar mörai tok
 panokşa | yah kau nī hoi nögarai[h]atam dók dī dalam nögar
 mörai tok panokşa | yah kau nī yah anōḥ nögarai patiḥ kau
 daā nā dók kital krōḥ gahul | yah nögarai mörjaḥ yah
 nögarai hatam | kau daā nā ḍak bital dalam pabuñ cök | bā
 jjóy eḥ khar ka bhum dī pō nitra pik pajvai dók dī ulā athāu
 çā añan möyā lamón çā añan kubav anök mönvuş eḥ dī akók
 bādók dī pō döḥ |||

Incantation à la déesse Nögarai et aux Serpents.

Nous rendons hommage à Çiva et aux divinités !

« Alors j'ai quitté de nouveau ma demeure, j'ai vu la déesse
 Nögarai. La déesse Nögarai s'est emparée de moi, elle
 m'a transporté au-delà des mers. Elle s'est dépouillée de sa
 peau, sa peau s'est changée en corne de rhinocéros d'où
 l'eau a filtré goutte à goutte. Elle a laissé tomber son gros in-

testin et un fleuve en est sorti. Elle a laissé tomber son intestin grêle et le banian a été créé. Qui pourrait opérer de semblables merveilles?

« Et moi, j'ai pris un long bâton, j'ai touché les entrailles de la déesse Nōgarai et les branches du banian se sont multipliées. J'ai su faire sortir de ces branches les Chams, les Siamois, les Chinois, les Churus, les Raglai et tous les hommes et toutes les femmes. Qu'ils frappent tous leur poitrine!

« C'est moi qui te donne la mort, alors tu descends vite sous terre¹ par ma main. Je tiens le glaive au fer brillant. J'ai posé la terre sur l'écaille d'une tortue, je puis l'écraser comme une fourmilière, la placer sur le dos d'un éléphant, lui donner l'immobilité du cadavre, la faire trembler ou l'entr'ouvrir.

« J'appelle sa seigneurie le serpent Cila, qu'il vienne assister à cette cérémonie. Moi que voici, j'appelle sa seigneurie le serpent Pārāvata, qu'il vienne aussi assister à cette cérémonie. Moi que voici, j'appelle sa seigneurie le grand serpent Prahasa, qu'il vienne assister à cette cérémonie. Moi que voici, j'appelle sa seigneurie le serpent Anal Kañal, qu'il vienne assister à cette cérémonie. Moi que voici, j'appelle sa seigneurie le Millepède rampant, qu'il vienne assister à cette cérémonie. Moi que voici, j'appelle sa seigneurie le serpent qui vit sur le litchi², qu'il vienne assister à cette cérémonie. Moi que voici, j'appelle tous les serpents, qu'ils viennent manger à satiété. Qu'il soit pardonné sur la tête des fils des hommes. Victoire! Om!

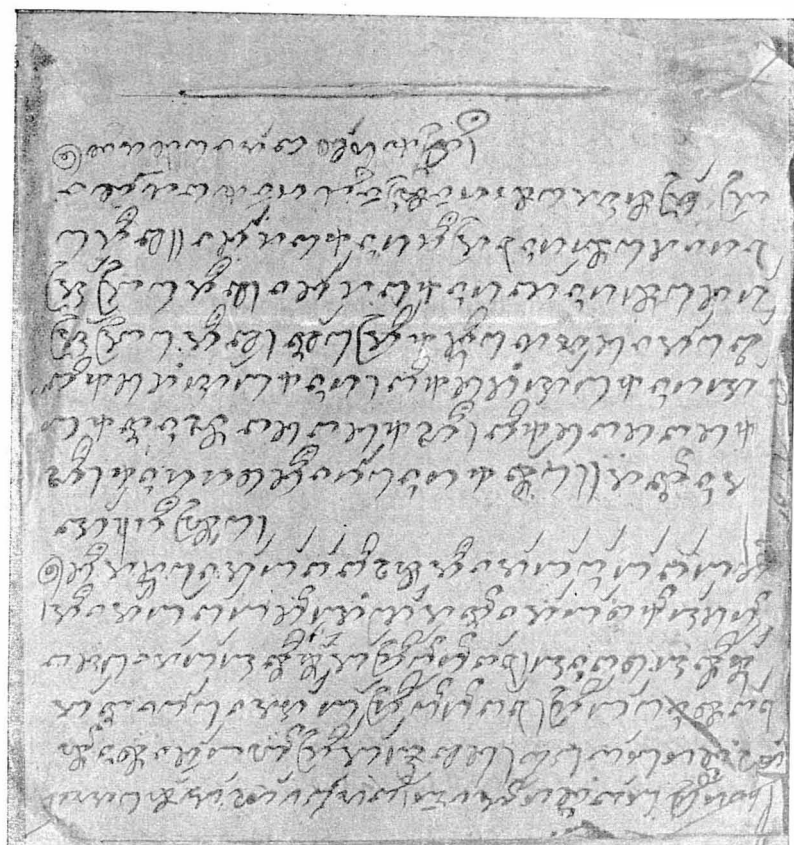
Moi que voici, j'appelle le Roi des Serpents blancs; qu'il s'établisse dans le royaume, qu'il vienne assister à cette cérémonie. Moi que voici, j'appelle le Roi des Serpents gris;

1. Dans les régions infernales.

2. *Nephelium litchi*, CAMB. (Sapindacées).

qu'il demeure dans le royaume, qu'il aille se placer au milieu des nuages du sommet de la montagne. Que Pô Nitra purge la terre de ses impuretés. Que les serpents qui ont nom Chien, Chat, Bœuf, Buffle purifient les lieux souillés où habitent les hommes

Première page du manuscrit des hymnes.



TEXTE DES HYMNES

Hymne à Pō Ganvōi Mötri.

☉ Nī danak pō ganvōr mötrī || ¹ nā bal mōrai bī mrai vak ²
darvai drōn jra || k dī ai ||

nā bal mōrai bīdraḥ rai vak ³ šaraḥ || drōn jrak dī ai | nā
bal mōrai khañ rai hvak carañ || ⁴ drōn jrak dī ai | uōk drēi
mōnik šadan dók glañ || limōn caṃ rjöp mōrai | limōn caṃ
rjöp mōrai rjöp mōadvai khan gan [lan] modhī | limōn gan
gan ⁵ mö || dhī | mōrai bat nī rók rai molvök ||

daā pō || khañ ⁶ bī ⁷ thruk ⁸ ||

Ce que doit faire le Maître de Maison
avant le sacrifice.

☉ Nī danak pō çañ lañ ljuv dī pō çañ lañ pacañ ⁹ || dī pō cañ
göp ¹⁰ cā ¹¹ cjaṃ khiñ daā pō çañ tamō kōc rā || ganök po çañ
halvēi bañ çañ drēi ¹² kārā lōḥ | hagit halvēi bañ || jañ akók
jjōn çañ brēi kārālōḥ, brēi çañ katvai lōḥ || yvā nā payā ¹³ drēi
jañ çaun | klak göp ranam uraṇ || tabjak bañ jañ uraṇ klāu
balēi | hū jōn ranam göp drēi raklā || palēi göp tvēi akhan ||

Hymne à Pō Yañ Inō Nōgar.

[☉ Nī] danak pō nōgar |

mōñ jjōn tanōḥ jjōn tahā |

mōñ jjōn inō yañ pō nōgar | mōñ jjōn tanōḥ jjōn káu mōñ
jjōn gahlāu yañ pō nōgar | mōñ jjōn tanōḥ jjōn ai mōñ jōn
padaī mōñ yañ pō nōgar | gahlāu çón gan liñan ralac boḥ

1. Les deux traits verticaux || indiquent la fin de la ligne du fac-similé du ms.

Corr. 1, 2. hvak. — 3. crañ. — 4. lan. — 5. Ijeñ. — 6. bī. —
7. thruk. — 8. pacañ. — 9. lañ. — 10. paçañ. — 11. brēi. —
12. payva.

tjan pō nō nōgar | pa pōr mōthvōr mōrai hāu hōp padai apuh
 banoñ | şvan pō kađom dī crai ghā | halā lōp nan tacēi urañ
 lac drēi gōp nan tanōn | kapvak dvaḥ bjōn bañ hōp tañin |
 karriḥ bōḥ dom rapuk pablōk pathruk coñ bā kā ai | mōñ
 tōl hamu kut khvai | daā pō gōn pathruḥ likāu ayuḥ drēi pō
 tamōn |

Hymne à Pō Pan.

[☉ Nī] danak pō pan |

yañ pō apañ dōk hom mōlam thāu dom cjem pōr mōlam
 tabōl jjon av litā¹ gai jrōn balā pan bōḥ amak | tabōr jjon
 lā auv gai jrōn gahlāu pan bōḥ amak | jvai jjon dī lōñēi²
 jjon dī kamēi crū kanai | gan tvēi jā pajōk kamēi crū rvak
 diḥ dī apvēi | daā po bōn bathruk likāu ayuḥ | pō dī mōn |

Hymne à Pō Kloñ Garai.

☉ Nī danak pō kloñ |

dī bel laik crōḥ panai pō kloñ mōrai dōḥ ljeñ dī klam dī
 bal lait thrōḥ şaḃoḥ pō klōñ rai dōḥ ljeñ kayā | tuk dva tamō
 tuk klāu kayā thai pamōyāu | pō klōñ dōḥ ljeñ dī klam |
 jagan³ pō trun mōcōk drōk jiḥ paḃōk dōḥ ljeñ kayā | jalan
 po trun mōñok pō klōñ drōk jvak takhōk dōk ljeñ kayā |

Hymne à Pō Bhók.

Nī danak pō bhók |

papvai banōn nōn⁴ glai papvai bok dvai dap man cari
 | papvōl dhōl nī cain nā çamō drēi pō dī ñok talī abiḥ dhan
 nī çam mōk dī ñok drēi pō dī ñok cōk krōñ dōk tok krōñ
 kā bhap limaḥ blōḥ blai pō kiñ mōrai tvēi throḥ trav tanōḥ
 padañ nrañ nōḥ tanōk pō drōḥ dī niai kaḃak | daā pō ljeñ
 pathruk kacō ayaḥ drēi pō damōn ||

Corr. 1. gita. — 2. loñvuēi. — 3. jalan. — 4. nan.

Hymne à Pō Ramē.

☉ Nī danak pō ramē |

şaḃoh glón mö apóv dī ñok ḃon cóv yañ pō ramē | ḃoh
mōhalón şalav ḃjet vañ yañ pō ramē | şaḃoh glón mōhajai
baluv kañ hatai yañ pō ramē | jā mōḃ halóm luv luv dva
haluv yañ pō ramē | pō ḃjā ākarañ póḃ göp dī blañ yvā cjaḃ
lākei dhar jā harēi dók kal crōḃ po ḃjā than can banañ klak
rai yañ ghvōḃ | yāu harēi | daā pō ljeñ bī thuk kanō ayuh
dreñ pō damön |

Hymne à Pō Şah.

☉ Nī danak pō şah |

danuh [pō] şah bal lī hoḃ hamu cón ra crön 'mōḃ cjemra
racañ danuh başa káu mai danuh şah çañ dak tabjak |
kamēi doḃ rait tabī ramör klaḃ nī oh mit cüşöp kamēi lō
dröp mai möpaçañ | cök prón racór glai gan biḃaḃ ḃoh bak
bī pō klón can jalan nā bal lāauv thai ñan pamrō dva gaḃ
jalan | daā pō ljeñ bathuk kanō ayuh dreñ pō jamön |

Hymne à Pō Klón Gaşait.

☉ Ni danak pō klón gaşait |

jan dī cök luv luv baçaḃ av ljuv pō klón kaşat* jan laik dī
cök brön brön bathaḃ khan drön po klón kaşat—jan dī cök
rapat pō klón kaşat pābjā möñēi | pō klón ljeñ nā rapaḃ jā
möpābaḃ o thāu şagvai | jan juk rai möglañ jā laik dī tāpā
akaḃ babhap taklaḃ pabök banök cahöc pamit şöp pvöc dī
tuḃ rabón javuḃ ñap lī tanrā nöḃ parabḃā hamū ramai | nā
ḃoh badoñ dók bai alā dhan kroc yañ ḃjā darā | çañ ḃjā
darā humū ḃaḃ pō klón tak gañ ñap ça[n] kabjā daā pō ljeñ
bī th[r]ok kanō ayuh dreñ pō jamön |

Corr. 1. trun. — 2. gaşait.

Hymne à Cēi Cathun.

☉ Nī danak cēi cathun |

tathun cēi dōp dī glón pak thāu ganón pō cēi tathun uraṇ
droḥ cēi mōcai o cjaṃ dī hatai drōḥ cēi tathun | cēi dīk aḥaiḥ
buḥ grōṇ ṭapak gōr bhón klón tathun cēi dīk aḥaik thiṇ nā
thiṇ dvōc pamit bait pvōc gai bōḥ aḥaiḥ gai nī lagaiḥ mōñum
alak aljeṇ bōḥ mōnuk anōk bvōl juk paṇ gón dī cēi | daā pa
ljeṇ bīthruk lakāu yaṇ ɕa drēi pō jamōn |

Hymne à Pō Kloṇ Yaṇ Īn.

☉ Nī danak yaṇ ĩn |

cjaṃ cōk kalón kanrōḥ¹ pō kloṇ yaṇ ĩn šanit cjaṃ cōk
cjaṃ janōr ganrōḥ jā gjōl | yaṇ ĩn šanit paṇ ɕón jaban dók
caṇ yaṇ ĩn baḍaṇ² apan calēi | kalaṇ lvók drēi anaiḥ kūlah
lagaiḥ yaṇ ĩn papōr | danōy phov thrōḥ? harēi mōɕuh mok
kamēi balā | šathah | daā pō | ljeṇ bī thruk lakāu ayuh drēi
pō jamōn

Hymne à Pō Pataṇ Gahlāu.

☉ Nī danak pataṇ gahlāu |

gahlāu athal ɕón pō pataṇ rayak nan pāk pō ɕa tjan daṇ
pacraṇ blóḥ ṇap nōgar | pō mai mōkaḥ cēi thāu akan rabuv
koṇ pō dī jā | pō mai mōkaḥ cēi bā akan dī jā kón pō tagok
| pō mai dī krōḥ mōlam jak göp káu glaṃ lac po ākam |
ghōn tvōl dī kū rayak tarvū paṇ ghōn mōñī | rayak dvōḥ
caḅauv takai pō káu nā ɕón riyak | pō ṇap kanoṇ dōṇ tjōṇ
dón dva galón dil blóḥ tamō | uraṇ lac dil kavōk padaṇ jjōn
kvok blóḥ dók dī dil | mōyóm rayak bjak jak mōk yvōn
pabhak blóḥ dók dīdil | daā pō ljeṇ bī thruk lakāu ayuh drēi
pō jamōn |

Corr. 1. ganrōh. — 2. padaṇ.

Hymne à Pō Binçvör.

☉ Nī danak pō binçvör |

thjen laik dī cök brai po kloñ binai lçök bat möçuḥ klör
ka kău möthuh¹ jōḥ çā ḥaik mök hōt anaiḥ | khök² ka kău
möçuḥ jōḥ hōt çā ḥaik mök anaiḥ lçök möçuḥ | lçök bat
tatram takai rajök mörai bhum dak kău plaiḥ | moyóm ka
pō bjak jak çā ḥaik tagak mök yvön rabuv | möyóm pō bjak
çik çā ḥaik caric mök yvön jök rabuv | jvai jai jō dī lō dēi lō
trā jai jō³ di kamēi darā yök çjam bīnai | daā pō ljen bī thruk
lakău ka ayuh pō jamön.

TRADUCTION DES HYMNES

Hymne à Pō Ganvör Mötri.

[*Commentaire cham.* — Pō Ganvör Mötri, « seigneur chef des ministres », est le dieu des sculpteurs, des graveurs et

Fig. 21⁴.

des charpentiers. Pendant sa vie terrestre Mötri vécut en

¹ Corr. 1. möçuḥ — 2. hok. — 3. jçön.

4. Pō Ganvör Mötri (= Çiva dansant). Temple de Pō Kloñ Garai à Phan-Rang.

ascète et s'abstint toujours de manger de la viande de bœuf.

Pô Kloñ Garai, le roi Lépreux¹, en fit son ami et son confident. Il le chargea plus tard de sculpter sa statue et celle de sa monture, un bœuf de cinq ans.

Les statues terminées, Pô Ganhör Mötri les présenta au roi; celui-ci après les avoir considérées quelques instants disparut soudain.

La figure qui orne le fronton du temple de Phan-Rang est Mötri; le lînga à figure représente le roi Pô Kloñ Garai; le bœuf de pierre placé à gauche dans le couloir du temple est

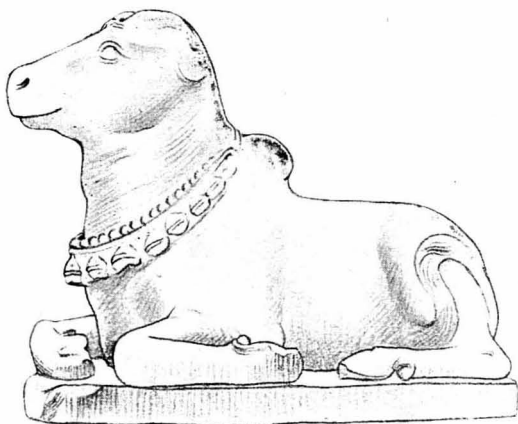


Fig. 22².

Kapila, le bœuf du roi, que montent les morts dans les enfers.]

« Mötri alla loin, il revint vers son frère et changea une épine en figuier religieux.

Mötri s'éloigna encore, il revint vers son frère et créa le palmier épineux.

1. Un roi, lépreux aussi, surnommé sdach komloñ « le roi lépreux », régnait autrefois au Cambodge (Aymonier, *Notice sur le Cambodge*, in *Dict. franç.-cambod.*, Saïgon, 1874, p. 5).

2. Le Bœuf Kapila (= Nandin). Jardin public de Tourane.

Il s'en alla et revint de nouveau; avec une aiguille de palmier il toucha son frère;

Son frère se retourna sur sa couche, s'éveilla et aperçut des éléphants qui s'avançaient,

Des éléphants chams qui pénétrèrent dans l'enceinte du palais, passèrent devant lui et poursuivirent leur route. »

Que le roi Mötri daigne accepter notre sacrifice.

Ce que doit faire le Maître de Maison
avant le sacrifice.

[*Commentaire cham.* — Avant la célébration d'un sacrifice domestique, le maître de maison doit balayer soigneusement sa demeure, prendre un bain purificateur, étendre une riche étoffe sur le sol, se vêtir décemment, chasser toute pensée étrangère à la cérémonie et, se plaçant près de la porte d'entrée de son enclos, demander aux divinités, chacune en particulier, la permission d'offrir une oblation.

Il prononcera cette formule : « Que les dieux souverains se rassasient d'abord, les dieux inférieurs après et enfin les génies! » Il suppliera les divinités de lui accorder le bonheur durant toute l'année. Quand les prêtres auront franchi son seuil, les ayant invités à se reposer, il disposera tout pour le sacrifice, afin que la cérémonie puisse s'accomplir selon le rite.]

« Le maître de la maison doit étendre sur le sol une belle pièce d'étoffe pour prier les divinités.

La figure souriante, se tenant près de la porte d'entrée, il invitera parents et voisins à venir s'asseoir à l'ombre de son toit.

Qu'il aime ses parents plus que les voisins railleurs, il gagnera ainsi l'affection des siens qui le tiendront au courant du mal qu'on dit de lui. »

Hymne à Pô Yañ Inǒ Nōgar.

[*Commentaire cham.* — « La déesse mère du royaume » est la créatrice de la terre, des plantes et des bois précieux. Elle forma le grain de riz et enseigna aux hommes à le cultiver.

Le Roi du ciel respira avec plaisir la bonne odeur du riz en épis mêlée au parfum du bois d'aigle ; pour lui rendre



Fig. 23¹

hommage Pô Yañ Inǒ Nōgar fit monter au ciel un grain de riz ailé, blanc comme un nuage.

Le Roi du ciel sema ce grain qui produisit toutes les variétés de riz. Différentes par la couleur et par l'aspect, elles se ressemblent toutes intérieurement.

1. Pô Yañ Inǒ Nōgar (Umā, Bhagavatī). Temple de Nha-Trang.

Pô Yañ Inö Nögar déteste les méchants et favorise les bons. On lui offre des feuilles de bétel en les lui présentant les mains élevées.

La « déesse mère du royaume » s'appelle encore Muk juk la (Dame noire).

« Autrefois naquit la déesse Pô Nögar ; elle créa la terre, le bois d'aigle et le riz.

Le bois d'aigle et le bois de liñan ¹ émanent d'elle. L'air qui l'environne a l'odeur agréable du riz ; c'est elle qui anime le figuier sacré.

Que l'homme qui presse sur son index la feuille de bétel ² ou qui hume le parfum d'une poignée de riz rende hommage à la divine créatrice en lui offrant une oblation de fruits. »

Daigne accepter ce sacrifice, ô déesse, et exaucer la prière du maître de maison !

Hymne à Pô Pan.

[*Commentaire cham.* — Le roi Pan, dont le nom est aussi Pô Yañ Amö, « seigneur dieu père », est notre ancêtre ; il nous apprend à tisser les vêtements, à nous servir des outils et à vivre en société. C'est lui qui donna aux prêtres un bâton de gai jrón³ ; c'est lui qu'il faut invoquer pour avoir de nombreux troupeaux, une vie tranquille et exempte de maladies.]

« Le dieu Pô Pan veille. Comme un oiseau se meut dans les airs, Pô Pan lit dans la nuit du passé.

Vêtu d'une robe splendide, appuyé sur un bâton d'ivoire, sa figure rayonne d'une beauté incomparable.

Pô Pan possède aussi un bâton de bois d'aigle, le roi au visage resplendissant.

1. Variété de bois d'aigle.

2. Pour préparer un masticatoire.

3. Rotin, *Calamus Roxburghii*, GRIFF.

Les filles churus, les plus belles, lui appartiennent; il les poursuit jusqu'au delà des sources brûlantes; bientôt ces filles deviennent sa conquête : elles vont coucher au feu¹. »

Daigne accepter mon offrande, ô dieu, exaucer la prière du maître de maison.

Hymne à Pô Kloñ Garai.

[*Commentaire cham.* — Pô Kloñ Garai était le fils de la vierge-mère Pô Şah Inö; il vint au monde couvert d'une lèpre hideuse qu'un nāga guérit en le léchant.

Ce dieu inventa l'art d'irriguer les rizières, de construire des barrages et des talus. Un bœuf âgé de cinq ans lui servait de monture; il s'éleva au ciel par sa puissance magique.

Tandis que dans les régions célestes, Pô Kloñ protège les hommes qui l'implorent, son bœuf Kapila transporte les morts par les chemins difficiles des enfers.]

« Le dieu Pô Kloñ adore les filles. Il ne consent à manger les mets du sacrifice que rangés sur deux files, offerts entre la deuxième et la troisième veille.

C'est ainsi qu'il faut disposer les oblations pour qu'elles soient agréables à Pô Kloñ; il descendra alors de sa montagne, la tête ornée d'un beau turban, les pieds chaussés, pour prendre part au sacrifice. »

Hymne à Pô Bhók.

[*Commentaire cham.* — Le roi Pô Bhók demeure dans la montagne; son palais fortifié est bâti sur le bord d'un torrent.

1. Chez tous les Indo-Chinois (Annamites, Cambodgiens, Laotiens, sauvages etc.) l'expression *coucher au feu* signifie accoucher. Elle vient de l'habitude de tenir allumé pendant neuf jours un feu ardent près du lit des nouvelles accouchées.

Il aime la voix du singe et celle du paon. Il parcourt la montagne, suivi d'un paon qui fait la roue; il s'assied sur une pierre quand il est fatigué, attendant les offrandes des hommes.

Pô Bhók commande aux orages; il faut l'invoquer pour ne pas être foudroyé. Les fumigations de bois d'aigle, les libations d'alcool lui plaisent, mais il abomine la viande de bœuf.

C'est le dieu protecteur des bateliers et des marchands; s'ils négligeaient de lui offrir des sacrifices, ce dieu offensé les ferait dévorer par ses tigres, poursuivre par ses éléphants ou piquer par ses serpents. Mais celui qui place sa confiance en ce dieu juste obtient des biens en abondance et une vie de bonheur.]

« Dans la solitude de la montagne, dans les fourrés impénétrables Pô Bhók se complaît. Il écoute le chant des oiseaux, les cris des animaux et les bruits de la nature.

Au sommet de la montagne, au milieu des rochers coule une rivière. Assis sur une pierre au bord de l'eau, les prières des hommes montent vers lui.

Il descend des hauteurs pour recevoir les oblations. »

Daigne accepter ce sacrifice, ô dieu, et exaucer la prière du maître de maison.

Hymne à Pô Rāmé¹.

[*Commentaire cham.* — Le dieu Pô Rāmé est doué d'une beauté incomparable. Sa tête est d'or, ses épaules et ses cuisses de bronze poli. A ses doigts brillent des bagues, ses souliers luisent comme le jour.

1. Probablement Rāma. « Pô Ramē « ancien roi divinisé »... ist augenscheinlich Rāma, Rāmêçvara, der Ramesuen der Siâmer. » Himly, *Ueber den Wörterschatz der Tscham-Sprache*, p. 339.

Autrefois Pô Rāmé était roi, il cultivait les rizières, ses serviteurs lui apportaient sa nourriture aux champs.

Le roi Pô Rāmé avait trois femmes : deux Cambodgiennes et une Annamite, si jalouses qu'elles emplissaient le palais du bruit de leurs querelles. L'Annamite se croyant négligée résolut de se venger du roi. Feignant d'être en proie à un mal inconnu, elle déclara qu'elle ne pourrait guérir que si l'on abattait l'arbre kraik¹, protecteur du royaume cham. Le roi qui aimait beaucoup cette reine ordonna à quatre habiles médecins d'examiner la malade. Les médecins ayant affirmé que la malade était en bonne santé furent décapités sur l'ordre du roi, mécontent de la consultation. L'Annamite voulait la perte du royaume cham : elle renouvela ses supplications et le roi, après avoir longtemps hésité, se décida à faire couper l'arbre kraik. Cent soldats armés de haches attaquèrent l'arbre, mais les blessures de celui-ci, doué d'un pouvoir magique, se refermaient aussitôt. Le roi furieux voulut en finir. S'emparant d'une cognée, il frappa l'arbre à coups redoublés : du sang jaillit et l'on entendit des gémissements. Le roi s'écria alors : « Eh ! kraik, pourquoi tourmentes-tu ma reine ? Pourquoi te laisserai-je vivre ? » L'arbre épuisé tomba et son sang inonda le sol.

Le roi, après avoir ôté la vie au protecteur de son royaume, perdit son trône ; trahi par sa femme annamite qui le livra au roi d'Annam, il fut coupé en morceaux. Sa femme de premier rang, une Cambodgienne qui l'avait toujours aimé, obtint qu'on lui remit les incisives du roi pour leur rendre un culte.]

« Quand Pô Rāmé descend des hauteurs où il règne, son corps resplendit et sa tête lance des éclairs.

Les cheveux se dressent, le cœur [manque] quand on voit

1. *Mesua ferrea*, LINN. (Guttifères). Bois de fer, ann. váp.

Pô Rāmé, car son visage brille comme l'or, est limpide comme l'eau pure.

A la cour la reine Akarañ et la reine Than Chan se disputent ses faveurs, mais ce dieu qui aime le calme, quitte son palais pour échapper aux querelles de ses épouses. »

Daigne le dieu, semblable au soleil, accepter ce sacrifice et exaucer la prière du maître de maison.

Hymne à Pô Şah Inǒ.

[*Commentaire cham.* — Autrefois la mère du roi Pô Kloñ Garai, Pô Şah Inǒ, était religieuse. Ses miracles étonnaient les hommes. Surprise pendant une guerre par des soldats en furie qui voulaient la tuer, elle parvint à les attendrir par ses chants.

Pô Şah Inǒ quitta son ermitage pour se marier ; ses trente-sept époux lui donnèrent trente-sept fils qui devinrent rois. Elle institua les rites agraires et distribua d'abondantes aumônes.

Plus tard, Pô Şah Inǒ changea de sexe pour être Roi du Feu. Son règne dura douze ans. Ce temps écoulé, Pô Şah Inǒ, redevenue femme, changea son nom pour épouser Liêm Đông, roi de Chine (ou d'Annam), dans le royaume duquel elle introduisit les bonnes manières et les sacrifices de buffles et de poules.

Pô Şah Inǒ, longtemps après, monta dans les nuages tenant une épée dans chaque main. Quand elle se manifesta, une chaleur intense se produit et les nuages deviennent lumineux.

Protectrice des marchands, qui ne l'invoquent jamais en vain, elle partage avec Pô Kloñ Chan, roi des cavernes, le pouvoir de guérir toutes les maladies.]

« La bienfaisante Pô Şah prépare les rizières, fait croître

en abondance la précieuse canne à sucre : placez votre confiance dans la bienfaisante Pô Şah.

Que des filles à la voix douce chantent la nuit les louanges de la bienfaisante déesse.

Qu'elles aillent dans la montagne, à la lisière des bois, accompagnées de musiciens sur deux rangs, en suivant la route qui mène au séjour de Pô Kloñ Chan. »

Daigne accepter ce sacrifice, ô déesse, et exaucer la prière du maître de maison.

Hymne à Pô Kloñ Gaşait.

[*Commentaire cham.* — Ce dieu était le ministre du roi Pô Kloñ Garai. Sa naissance fut miraculeuse : il sortit d'un nuage de fumée. Pô Kloñ Gaşait n'a pas de famille et ne s'est jamais marié¹ ; il aime les lieux sombres, la forêt épaisse et la solitude.]

« Il pleut dans la montagne plongée dans l'obscurité ; la robe et la tunique du roi Pô Kloñ Gaşait sont trempées d'eau.

La pluie tombe dans la montagne ; elle tombe avec fracas traversant les vêtements du roi.

Il pleut sur le mont Rapat, le dieu et sa femme se baignent ; ils ont de l'eau jusqu'à la bouche et le roi ne sait pas nager.

Le roi regarde l'eau tomber, il aperçoit des hommes qui construisent des talus de rizières, qui font couler l'eau dans des canaux.

Pô Kloñ Gaşait se met au travail et pioche la terre. Il aperçoit l'oiseau badoñ² sur une branche de citronnier, l'oiseau de la déesse Darī, qui lui dit :

« La maison de la déesse est ruinée par les termites ».

1. Ce détail est en contradiction avec la troisième strophe de l'hymne qui lui est dédié.

2. *Crypsirhina varians* (ann. chim khách).

Alors le dieu va à la forêt couper des colonnes pour la reconstruire. »

Daigne accepter ce sacrifice, ô dieu, et exaucer la prière du maître de maison !

Hymne au génie Cathun¹.

« Le génie Cathun aime la sagesse, il n'est jamais irrité, personne n'a un cœur aussi bon.

Le harnais de son cheval est garni de grelots, sa cravache est rouge ; le génie Cathun monte bien à cheval.

Il part, il galope. Quand il entend une voix, le génie tourne la tête et dirige son cheval où on l'appelle.

Il boit l'alcool d'oblation et accepte les offrandes d'œufs de poule quand on l'implore par la voix d'une devineresse. »

Daigne accepter ce sacrifice, ô génie, et exaucer la prière du maître de maison.

Hymne au génie Yañ In.

« Sur une belle montagne où croît l'arbre kalon², le magicien Yañ In opère des miracles.

On dit qu'il fit sortir par magie de l'eau glacée de sa belle montagne.

Yañ In a près de lui [son frère] Jaban qui le regarde pendant qu'il tient la corde d'un cerf-volant.

Le cerf-volant plane dans les airs, agrémenté de banderolles ondulantes.

On entend un grand bruit au milieu du jour ; une bataille se livre et la gracieuse Sîtâ est enlevée. »

Daigne accepter ce sacrifice, ô dieu, et exaucer la prière du maître de maison.

1. Prononcez : *tiatoune*. Les Chams n'ont rien pu m'apprendre sur ce génie. Yañ In est probablement Indra.

2. *Dipterocarpus crispalatus* (Diptérocarpées). *Annam*. cây dầu lóng.

Hymne à Patañ Gahläu.

[*Commentaire cham.* — Les trois fils du roi du bois d'aigle (Patañ Gahläu) et le roi Baleine (ou Roi des Flots)¹ ont fait alliance pour gouverner ensemble leur domaine.

Quand le roi Baleine se déplace, tous les poissons l'escortent. Malheur aux hommes qui lui jettent des pierres ou qui essaient de s'en emparer, les maladies les plus graves les atteindront.

Le roi Baleine flotte à la surface de l'eau comme une bouée ; de loin il paraît jaune. Pendant les tempêtes le roi Baleine se métamorphose en cygne, il se tient alors dans l'embouchure des rivières ou dans les mares d'eau douce à proximité de la mer.

Il y a bien longtemps le roi Baleine habitait au Laos, il y fonda des temples dont il est le génie protecteur.

Les bateliers qui entendent le troisième coup de tam-tam doivent implorer sa protection, il les sauvera du naufrage mais laissera périr les impies.

Le roi Baleine veille toujours sur eux, la nuit il fait une ronde et renfloue les bateaux. Offrons-lui des présents de choix. Les Cambodgiens et les Annamites qui savent ce qui lui est agréable lui offrent des noix de coco, trois œufs cuits et de l'alcool.]

« Les [trois] rejetons de Gahläu et le Roi des Flots ont le même cœur, ils ont conclu une alliance et fondé un royaume.

Mille poissons escortent ces seigneurs qui reviennent de Mökkah².

1. Faut-il voir ici une réminiscence du Makara hindou, être fantastique, moitié antilope et moitié poisson, qui sert de monture à Varuṇa, dieu de l'Océan ?

2. La Mecque. Un prêtre brâhmaniste m'assura un jour que toutes les divinités féminines, parmi lesquelles le Pô Mahamat(!),

Ils reviennent de Mökkah et les poissons les précèdent.

Au milieu de la nuit les poissons s'assemblent; ils suspendent à l'extrémité des vagues, des clochettes qui se mettent à tinter.

Le Roi des Flots entend leur son, il se change en cygne et nage à la surface de l'eau.

Il se rend sur le mont Dil pour chercher un lieu de repos dans l'épaisse forêt.

Sa demeure, gardée par des Annamites, est bâtie dans un site enchanteur. »

Daignez accepter ce sacrifice, ô dieux, et exaucer la prière du maître de maison.

Hymne à Pô Kloñ ou Pô Bingvör¹.

« Pô Kloñ et sa femme habitent une montagne jaune [dorée].

Le roi aiguisé une épée et se lance dans la mêlée. Son épée se rompt, mais le roi continue à combattre avec une hache.

La hache se met en pièces, on lui présente une épée acérée, l'épée se brise encore, Pô Kloñ en prend une autre; il s'écrie : « Rāja, je ne recule jamais ! »

La bravoure du roi est digne de louanges, avec son épée flamboyante il tue mille Annamites.

Puisse [ce roi valeureux] ne pas se laisser prendre aux caresses insidieuses des belles yakṣīs ! »

Daigne accepter ce sacrifice, ô dieu, et exaucer la prière du maître de maison.

vivent aujourd'hui en un endroit très loin dans l'ouest, sorte de paradis qui s'appelle Mökkah. Il ajouta qu'il n'avait pas lu cela dans ses livres à lui, mais bien dans ceux du Pô Ovlvaḥ. Il s'agit évidemment de Mahomet, de la Mecque et d'Allah. On peut juger par cet exemple de la confusion inextricable qui règne dans les idées religieuses des Chams.

1. Autre nom de Pô Kloñ Garai ?

PRIÈRES DES GRANDES FÊTES

Les Prières des Grandes Fêtes, qui suivent, sont des formules probablement fort anciennes, dont l'ensemble constitue un document du culte cham rempli d'intérêt.

Elles se divisent en sept parties qui sont, respectivement, le chant liturgique d'une cérémonie sacrée ou des prescriptions relatives au rituel.

La première partie traite de la couleur des boulettes funéraires de riz, de la forme qu'elles doivent avoir et du jour convenable pour les offrir aux mânes. Écrite en cham, cette partie est par suite de signification claire.

La seconde partie est une incantation aux divinités des divers points de l'espace. Mélange confus de sanscrit et de cham, aussi maltraités l'un que l'autre, cette incantation tout entière peut se résumer ainsi : « Om ! Hommage aux divinités de l'espace ! Puissent-elles accepter mon offrande en cette année, en ce mois, en ce jour ! » Une apostrophe (II, *b*) aux malheurs des douze années du cycle désignées chacune par un nom d'animal¹, ainsi conçue : « Que les malheurs de l'année du Rat (du Buffle, du Tigre, etc.) s'enfuient ! » clôt cette partie.

Une dhāraṇī inintelligible en sanscrit très corrompu, parsemée d'expressions paraissant chames à premier examen, mais qui ne sont en réalité que des mots sanscrits remaniés par les Chams, fort enclins à l'étymologie populaire, pour leur donner l'apparence de vocables de leur langue, constitue la troisième partie des Prières des Grandes Fêtes. Opérer des remaniements dans un pareil texte, en corriger les leçons

1. Rat, Buffle, Tigre, Lièvre, Dragon, Petit Serpent, Cheval, Chèvre, Singe, Poule, Chien, Cochon.

fautives, dépasserait les droits d'un éditeur, aussi me suis-je appliqué à respecter tous les caprices de l'orthographe du manuscrit et, pour couper les mots, à réunir les syllabes qui présentaient un sens acceptable en sanscrit. J'ai noté en interligne les mots sanscrits qui ont le plus de chance d'expliquer le texte de ces prières traditionnelles, souvent répétées, auxquelles l'ignorance apathique des Chams paraît ajouter sans cesse de nouvelles déformations et de nouveaux nonsens. Il est peu probable que ces formules aient été directement tirées d'un prototype sanscrit; tout porte à croire, au contraire, qu'elles résultent de l'amalgame de portions de textes conservés de mémoire et sans lien entre elles.

Je me bornerai donc à livrer ces documents sans essayer d'en tirer un texte sanscrit hypothétique ni de traduire des paroles magiques qui ne présentent pas toujours, même en sanscrit, un sens suivi. Cette entreprise serait d'ailleurs dénuée d'intérêt et sans valeur critique.

La quatrième partie est une incantation que l'on prononce au moment de choisir l'emplacement où s'élèveront les huttes destinées au culte, et dont j'ai parlé à propos du Paralâ rijā Ṣaḥ¹. La structure générale de ce texte est du cham mêlé dans une large mesure de mots sanscrits plus ou moins défigurés, mais assez correct pour écarter les interprétations trop aventureuses.

Il y a lieu de répéter ce que je viens de dire au sujet du Sacrifice et de l'Incantation aux Nāgas qui constituent la cinquième et la sixième partie. Les noms de nāgas du texte cham à l'aspect hindou ont été rapprochés, et cela uniquement pour donner une direction aux conjectures, de certains noms de serpents puisés dans la liste du Mahābhārata (Adi-parva, sect. XXXV, p. 113 de l'éd. P. C. Roy, Calcutta, 1889),

1. V. page 39.

La septième partie, enfin, comporte des prescriptions liturgiques concernant le Sacrifice aux Pretas.

On voit par cet exposé que ces curieuses prières marquent une continuité intime et inconsciente du brâhmanisme dans l'âme des Chams; fait qui me paraît constituer un élément de plus à la thèse émise dans l'introduction sur l'influence prépondérante de l'Inde dans la civilisation religieuse des Chams. Il était donc utile de fixer cette dernière expression de l'hindouisme chez un peuple trop faible pour se renouveler, après s'être si longtemps survécu, et qui disparaît comme race et comme religion.

TEXTE DES PRIÈRES DES GRANDES FÊTES

I

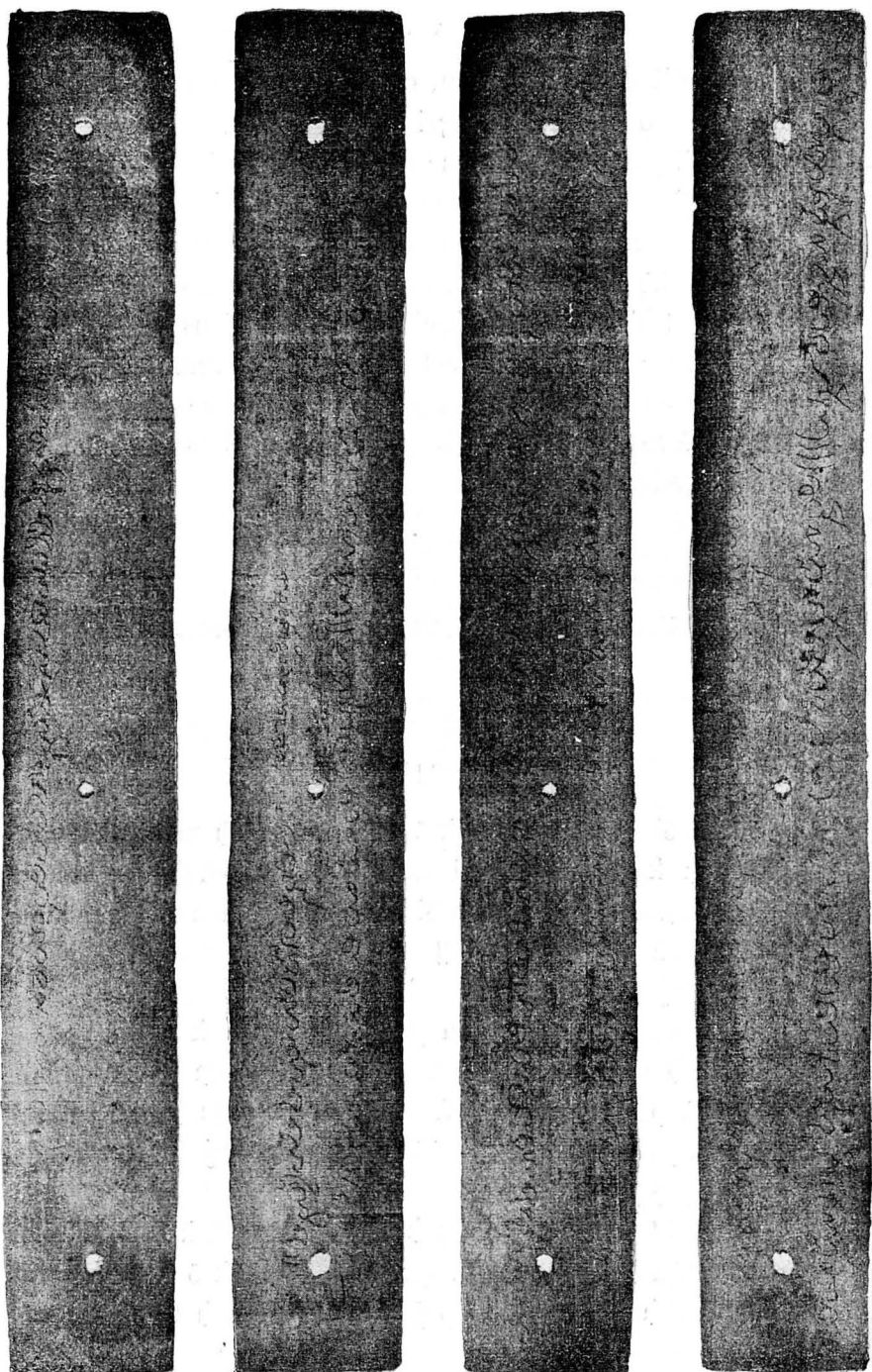
☉ Nī qvattik qidhik III

Nī harēi adit debatā takrō dī tapuñ patih mōrjah kañik
ñan boh kayāu ñap rup lamón bā nā puja gaḥ pur kakuḥ
debata klāu harēi yok || harēi k) tapuñ patih hataṃ jer klāu
khal bā nā puja gaḥ agriḥ ||

bloḥ tajuḥ pluḥ tabjak

harēi a tapuñ hataṃ kañi 3 khañ tapai jer klāu khal pānā
puja gaḥ dak šānōk | harēi 4 tapuñ hataṃ liyvañ tapuñ
mōtaḥ ñap rup lamón panā puja gaḥ pai ñan payap | harēi
5 tapuñ putih bar putih lañō putih ya pa kajhiḥ bā nā puja
gaḥ ba yap ||

harēi 6 tapuñ putih morjah braḥ putih kañik nam lak dan
patik bañū bā nā puja gaḥ agriḥ || debatā takrō dī braḥ patih
tapuñ patih mōrjah bā nā puja gaḥ eṣan kakuḥ debatā 4 harēi
pok III



Manuscrit sur olles des Prières des Grandes Fêtes (1^{re} partie).

II a.

ॐ Nī çvatti çidhi kariyā
svasti siddhi kārya

Kuāba tinök çarba abiḥ drēi debatā mörai pok kāl panok
sarva devatā māra
ṣaliḥ paklaḥ di panoja kâu nī |

Om kabālā bhuttai çadai mörai pok khala paṇṣaliḥ panoja
kapāla bhūta sadā māra
kâu nī dī thun nī dī bulan nī dī harēi nī padraḥ ||

Om çarba tinöy bhuttay çadai mörai pok källa paṇṣaliḥ
sarva bhūta sadā māra
paklaḥ dī panoja kâu nī dī thun nī dī bulan nī dī harēi nī
padraḥ ||

Om kayya | çvāhā ||
kārya svāhā

Om paycimō buttay çudai mörai pok kalla panoja kâu nī
paçcima bhūta sadā

| ya çvāhā
svāhā

Om dakṣiṇō bhutday çudai mörai pok kalla panoja kâu nī
dakṣiṇā bhūta sadā
dī thun nī dī bulan nī dī harēi nī bādraḥ ||

Om jaya çvatti bikay bhuttay çudai mörai pok kalla panoja
jaya svasti bhūta sadā
kâu nī | ya çvāhā ||

svāhā

Om panca bhuttay çuday mörai pok kalla panoja kâu nī
pañca bhūta sadā
dī thun nī dī bulan nī [dī] harēi [nī] padraḥ ||

Om uttaray bhuttay çudai mörai pok kalla panoja kâu nī
uttara bhūta sadā
dī thun nī dī bulan nī dī harēi nī pudraḥ ||

Om jaya bīraṣakti kău nī | ya çvāhā ||

jaya vīra çakti

Om agriḥ bhuttay tokday mōrai pok kalla panoja ya kău
agrya?

nī ||

Om nairitiay bhuttay çudai mōrai [p]ok kalla panoja kău
nairīṭī

nī dī thun nī dī bulan nī dī harēi nī padraḥ ||

Om bayyabiai bhuntay çudai mōrai pok kalla pan panoja
vāyavyai sadā

kău nī dī thun nī dī būlan nī dī harēi nī padraḥ ||

om eṣanniöy bhuttay çudai mōrai tok kalla panoja kău nī
içāna bhūta sadā

dī thun nī dī bulan nī dī harēi nī padraḥ ||

II b.

peda dī nöçak takuḥ tabhjak nâ |
peda dī nöçak kăbau tabjak nâ |
peda dī nöçak ramoḥ tabjak nâ |
peda dī nöçak tapai tabjak nâ |
peda dī nöçak nögaray tabjak nâ |
peda dī nöçak ulaḥ anaiḥ tabjak nâ |
peda dī nöçak açaiḥ tabjah nâ |
peda dī nöçak pabaiy tabjak nâ |
peda dī nöçak krā tabjak nâ |
peda dī nöçak mönuk tabjak nâ |
peda dī nöçak athău tabjak nâ |
peda dī nöçak pabuēi tabjak nâ ||

III

Om çap talöp kapāla raṣa kău nī |
kapāla rāsa

Om deşas talök kapāla rakşa kău nī |

deça kapāla rakşa

Om nópba griha kapāla rakşa kău nī |

gr̥ha

Om rak hake thun ta rakşa kău nī |

Om jaya tamö peda tabjak |

jaya

Om balabha tamö peda tabjak |

Om ɕrja ɕrja danuḥ jaça nöçik paḍik karolobhirya

crī

yaçaḥ

çvāhā |||

svāhā

Kanön tok talişar paraişa çapak barav mö çumvic dī ja
jamön nöramön şarōyak gaçital patdaḥ | palahī çah ba

sūrya

bikröḥ abih nā |||

Om mörö binaişay yaçaḥ çvāhā |

māra vināça yaçaḥ svāhā

Om lanşan mörö djem binaişay yatha çvāhā |

lañjā yama vināça yaçaḥ

Om nöçik gadvai mörö djem binaişay yaçaḥ çvāhā |

yama vināça

Om preta gadvai mörö djem binaişay yaçaḥ çvāhā |

preta

[Om] çit gadvai rödjem binaişay yaçaḥ çvāhā |

rāja

Om nökha nögarödjem binaişay yaçaḥ çvāhā |

nāga nāgarāja

Om urörödjem binaişay yaçaḥ çvāhā |

uragarāja

Om çar tadvai rödjem binaişay yaçaḥ çvāhā |

Om banca dvai rödjem binaişay yaçaḥ çvāhā |

pañca

Om biḥya dvai rödjem binaişay yaçaḥ çvāhā |

Om om batu dvai rōdjem binaiṣay yasah cāvāh |
 Om ɕarba papadeṣa binaiṣay yaɕah cāvāh |
 ɕarva pāpadeɕa vināɕa
 Om ɕarba bīkrōk deṣa binaiṣay yaɕah cāvāh |
 Om carba babhai deṣa binaiṣay yaɕah cāvāh |
 Om jaɕudañ deṣa binaiṣay yaɕah cāvāh |
 Om hardai deṣa binaiṣay yaɕah cāvāh |
 hṛdaya
 Om grū hajak deṣa binaiṣay yaɕah cāvāh ||
 guru
 Om prarathak deṣa binaiṣay yaɕah cāvāh |||
 Om pitta ṣapbirɕah jómɕah cāvāh |
 pitā sarvaɕas yasah svāhā
 Om mōta ṣapbir[ɕah] cāvāh |
 mātā
 Om pótrak ṣapbirɕah jómɕah cāvāh ||
 pautra yaɕah
 Om miḥ ṣapbirɕah jómɕah cāvāh |
 Om bihrūpa ṣapbirjhah ṇrómjhah cāvāh |
 virūpa sarvaɕas yaɕah
 Om bhūta ṣapbirjhah ṇrómjhah cāvāh |
 bhūta
 [Om] kubōr ṣapbirjhah ṇrómjhah cāvāh ||
 kuvera
 Om bhap, ṣapbirjhah ṇrómjhah cāvāh ||
 bhava?
 [Om] rōṣap birjhah ṇrómjhah cāvāh ||
 rasa vīrya
 Om mōtiḥ ṣapbirjhah ṇrómjhah cāvāh ||
 māṭṛ?
 Om gutat ṣapbirjhah ṇrómjhah cāvāh ||
 Om ṣarbatṣap birjhah ṇrómjhah cāvāh ||
 sarvaɕas vīrya
 Om jharba bhrōñ ṣapbirjhah ṇrómjhah cāvāh ||

[Om] şanşap birjhaḥ ṇrómjhaḥ çvāhā ||

çamśa vīrya

Om ḥakṣap birjhaḥ ṇrómjhaḥ çvāhā ||

Om kamēi śapbirjhaḥ ṇrómjhaḥ çvāhā ||

kāma

Om yakṣap birjhaḥ ṇrómjhaḥ çvāhā ||

yakṣa

[Om] karḍuli śapbirjhaḥ ṇrómjhaḥ çvāhā ||

Om brahmōrūp çaphat ||

brahmarūpa phat

Om bhiḥsarūp çaphat ||

bhīṣārūpa

Om bhakṣarūp çaphat ||

bhakṣarūpa

Om ubrahṣarūp çaphat ||

Om şajhi saraṇ yakṣa bhūtrai praśa mōrai jharba yakṣa

lokebyaḥ jarjhir çvāhā ||

lokebhyas

Om jhakṇaiçar mōhōşuran ṇaṇ jhaja libarya şarjhiparji

mahāsura

çvāhā ||

Om raṇjha yujhai mōjhihum pharjhir çvāhā ||

Om jharba balajhya şayuhjai yamō şarjhi hum pharjhir

çarva bala jaya sāyujya yama hum

çvāhā ||

Om raksā liay ka şayujhay yamōm şarjhi hum pharjhir

rakṣa sāyujya yamam hum

çvāhā ||

Om gramōm çarba jhaçari mōhōyakṣa bhūtjha tar rāja

grāmam çarva mahāyakṣa bhūta rāja

parai liparōy mōşarji hum pharjir çvāhā ||

Om jharpa lajha yakṣa bhūjhay mōşar jhi hum phar jhir

çarva yakṣa bhūta?

çvāhā ||

- Om jharva yaksa bhuttay [ya]mō śanti hum phat ranī
sarva yakṣa bhūta [ya]ma cānti phat
cāvāhā ||
- Om mōhō raksa bhuttay yamō śanti hum phatti cāvāhā ||
mahārakṣa bhūta yama cānti hum phat svāhā
- Om brahmō yakṣa bhuttay yamō śanti hum phatti
brahma yakṣa bhūta yama cānti hum phat
cāvāhā ||
- svāhā
- Om biḥṣa yak bhuttay yamō śanti hum phatti cāvāhā ||
bhīṣa yakṣa bhūta yama
- Om grū yakṣa bhuttay yamō śanti hum phatti cāvāhā ||
guru
- Om insuraṇ yakṣa bhuttay yamō śanti hum phatti
āsura
cāvāhā ||
- Om çida şiba yakṣa bhuttay yamō śanti hum phatti
siddhi çiva yakṣa bhūta yama
cāvāhā ||
- Om curā curā | tada tada danda ba mōhō yakṣa bhuttay
mahāyakṣa bhūta
yamō śanti hum phatti cāvāhā ||
- Om rutdra śanti cāvāhā mōhō śapandhja śanti prariyā
rudra mahā subandha? cānti
lokkebjah śanti cāvāhā ||
- lokebhyas
- Om çarbi grōh parrişammönöy śanti cāvāhā ||
pariçamana?
- Om trişapandhjayamō śanti hum phatti cāvāhā ||
- Om om şibhome tuk çada sibāhya nōmoḥ cāvāhā ||
çivome tu sadā çivāya namaḥ svāhā
- Om paramōhōsuram paramōhōşuraṇ daṇṇō binaşinam
parameçvara parameçvara dāna vinaçinam
- Om in titaçaram ||

Oṃ titarāṇya nōmō thirdhai mukkhai nōbaṇ ṣubaṇya
çivāya

nōmō ||

namaḥ

Oṃ inṇram oṃ inṇrōṇya nōmō inṇraṇ mukkhai nōmai
indram indrāya namaḥ indra mukhāya namaḥ
ṣibaṇya nōmō ||

çivāya namaḥ

Oṃ purbōṃ purvaṇya nōmō purbōṃ mukkhai nōmai
purvam purvāya namaḥ purvam mukhāya namaḥ
ṣibaṇya nōmō ||

çivāya namaḥ

Dakṣinaṃ dakṣinaṇya nōmō dakṣinaṃ mukkhai nōmai
dakṣinaṃ dakṣiṇāya namaḥ dakṣinaṃ mukhāya namaḥ
ṣibaṇya nōmō ||

çivāya namaḥ

Oṃ raktam rataṇya nōmō raktam mukkhai nōmai ṣibaṇya
raktam raktāya namaḥ raktam mukhāya namaḥ çivāya
nōmō ||

Oṃ taṇpuruṣaṃ tatpuruṣatya nōmō tatparuṣaṃ muk-
tatpuruṣam

khai nōmai ṣibaṇya nōmō ||

Oṃ ṣvittam svittaṇya nōmō [ṣvit]taṃ mukkhai nōmai
çvetam çvetāya namaḥ çvetam mukhāya namaḥ
ṣibaṇya nōmō ||

çivāya namaḥ

Oṃ kubiraṃ kubaraṇya nōmō ku[bi]raṃ mukkhai nōmai
kuveram kuverāya namaḥ kuveram mukhāya namaḥ
ṣibaṇya nōmō ||

çivāya namaḥ

Jhrī pho raṃ ayoraṇya nōmō ayoraṇ mukkhai nōmai ṣi-
çrī rāma

baṇya nōmō ||

Oṃ jvöllōṃ jvöllāṇya nōmō jvöllōṃ mukkhai nōmai
jvalam jvalāya namaḥ jvalam mukhāya namaḥ

şibaṇya nömö ||

çivāya namaḥ

Om eşannrön om şannröy nömö eşannrön mukkhai
candra om candāya namaḥ candra mukhāya
nömö çibaṇya nömö ||

Om parameçura parameçuraṇya nömö parameçuraṇ
parameçvara parameçvarāya namaḥ parameçvarāya
mukkhai nömö çibaṇya nömö ||
mukhāya namaḥ çivāya namaḥ

Om inti çarva möhödebā suraṇya nömö ya nömö krötti-
indra çarva mahādeva sūrāya
şapabhomittjaṃ nögute jhidhik bamöyti ||
siddhi

Om om şipome tuk çida şibahya nömö çvāhā ||
çivome tu sadā çivāya namaḥ svāhā

Om deyə ||

debaḥ jaya | tanöpahjaya | raja jaiya | çön jayā | mantri
deva jaya dānava? rāja jaya senā mantrin
jaya | manta jaiya | pittajaya | öñla jaya | deçajaya | arbhaḥ
mantra pitā deça

jaya | daçaçanö jaiya | birjo jaiya | kirtijaiya | eşa jaiya
deça senā vīrya kīrti

kirti jaya | bandupajaiya | dapaçajaiya | şagatiḥ jaiya | bi-
kīrti sugati vī-

rya jaiya | bhobhajaiya | puttrahjaiya | pótra jaiya | kulkha
rya putra pautra kulika

jaiya | praşuḥ jaiya | karmökara jaiya | deşajaiya | gramö-
prasū karmakara deça grama

jaiya | sotrahjaiya | gramöjaiya | trailokebjaḥ ya nömöh
çūdra grama trailokebhyah namaḥ

ya çvāhā ||

svāhā

Om çvattik | grū çvattik | debaḥ çvattik | tanöpah çvattik
svasti guru deva dānava?

| rajā çvattī | çenō çvattī | mantrī çvattī | manta çvatti |
 rāja senā mantrin mantra
 onlah daçaçanō çvattī | yakşa çvattī | praşuhçvattī | debaḥ
 yakşa prasū deva
 çvattī | gramōçvatti | rakşaçvatti | trailokebjaḥ ya nōmōḥ
 grama rakşa trailokebhyaḥ namaḥ
 çvahā |||
 svāhā

Om çitdhi grū çitdhi debaḥ çitdhi || tanōpaḥ çitdhi | rajā
 om siddhi guru deva dānava(?) rāja
 çitdhī çittadhi | çön'çitdhi | mantri çitdhi | manta çitdhi |
 siddhi senā mantrin mantra
 pitta çitdhi || onlah çitdhi || daçaçanōḥ çitdhi || yakşa çitdhi ||
 pitā yakşa
 dapataḥ çitdhi | karatiḥ çitdhi || gramōçitdhi || karmōka çit-
 kīrti grama karmaka[ra]
 dhi | kratih çitdhi | pandebaḥ çitdhi | praraşuh çitdhi || pótra
 kīrti pāṇḍava paraçu? pautra
 çitdhi || banya çitdhi || gramōçitdhi || kaşotra çitdhi || rāmōçit-
 vāṇiya grama kṣatriya rāma
 dhi || deşa çitdhi || trailokebiaḥ || om om om şibōme tuk jhaḍa
 deça trailokebhyaḥ çivome tu sadā
 şibāya nōmōḥ çvāhā | ||| |
 çivāya namaḥ svāhā

IV

❧ Nī baliḥ çan |||

Dī om nōmai şibaya ka yāu kā drēi kău ni | barau mōn kău
 tabjak dī çan kabov garut cagon¹ nōgaray ba pōr nâ tapa
 taçik laikuli² tamō djeñ paşan ramōḥ | laik dalaḥ mōta jjōn
 ija ñar | laik lubaṇ aduñ kamō³ jjōn lubaṇ çadam jva | laik

1. Corr. cakoñ. — 2. Corr. laik kalik. — 3. Corr. tamō.

jamön ça tamö jjön hulau cök || laik mön jamön jjön cröh ||
 laik bók tamö jjön cudók laçók || laik bók tamö jjön ça pō
 kulidvai || laik takvai tamö jjön jāñar | laik prvöc tahā tamö
 jjön krón || laik lapon tamö jjön pabuñ cök | laik hōp tamö
 jjön hvl | laik prvöc mödha tamö jjön kön | **bunuk** tamö
 jjön kön || barauv kău mök gai jrön rilvai kău köh prvöc nai
 nögaray kău jrön ñok dhan bunuk tañan dhan kjön kău pa-
 klah diçan nötö[m] arañ dinan | **bunī** tañam cam çjam tañan
 lōv çrov tañan raglai urañ kuşai dī nan abih kumēi yalōh
 buk pah tada | kău brēi nâ mōtai tamö tanō riyā nī nâ pa-
 drañ || baröv kupvak buçēi bat japutih | kău baliḥ dī tanōh
 mö ron kura || kău bāliḥ dī tanōh möçañ hadam jva | kău
 baliḥ dī tanōh möroñ limön || kău baliḥ dī tanōh moja lakön
 ataun || kău bāliḥ dī tanōh ta kadau bö || kău baliḥ dī tanōh
 mö[k] raçaiḥ putau || kău baliḥ abih tanōh nan upak mö bikal
 trā ||

V

☞ Hōc óñ ula cil çumil mörai tok panoja kău nī | hōc óñ
 ula pārāvak jak göp mörai tok panoja kău nī || hōc óñ ula
 pō bhañdurañ mörai tok panoja kău nī || hōc óñ ula tunim
 galam mörai tok panoja kău nī | hōc óñ lipan kajar mörai
 tok panoja kău nī | çēi dók dī lubaḥ mū | çēi dók dī lubaḥ
 katvac çvöc mörai tok panoja kău nī | abih ula nan mörai
 bañ patrai lōh lvai dī anök jamja kuḥar ya kău nī || hōc nö-
 garay mörjah dók dī mōtōh nögar mörai tok panoja kău nī ||
 hōc nögaray putih dók dī jih nögar mörai tok panoja kău ni
 || hōc nögaray çitam dók dī dalam nögar mörai tok panoja
 kău nī || mörai bañ patrēi lōh lvai dī anök jamja kaḥar ya
 kău nī | kău lakău dī cupō kău bājru | kău lakău dī çupō
 möhō töl kău kin padañ töl kaça möñöp haçañ tjan nögaray

| kău kīn paḁan giñ kaḁa möñöp piñ nögaray | kău kīn
 nap var lamón kaḁa möñöp anök picón nögaray || kău kīn
 nap jalan kaḁa möñöp tjan nögaray | yah nögaray putih kău
 daā nă dók töl ñak yvol | yah nögaray möriah kău daā nă
 dók töl çulău cök | yah nögaray çitam kău daā nă dók töl
 mötöḥ cök | dupō tvai vök eh bhum dupō trā dupō dók dī
 alā athău tañan mjav lamón tañan kubav | anök mönviş abih
 ñu ah di akók badók dupō || III || III || III ||

VI

☉ Nī baniḥ klan III

Dī om nömai şibāya ka yău ka drēi kău nī | kău jjon yan pō
 ku biḥ nuk kău thău jata ti jamonjeñ klan | klan nögar jjon
 dī lankā | klan jjon dī mahö çamudrā baröv nögaray jaók biḥ
 luk | klan nan ula tuban acar yathău jamöniñ klan chai nan
 barāv anvēi löp çah jhvahā¹ | om çvahā | tijhvati² çvahā
 om | şan | tã braḥ ça kubar | nă deşçi³ nă nögar lankā | om
 cuḥ cuḥ | jruḥ jruḥ jruḥ | om çah | binuk deş la | om pa
 abih binuk | om tuḥ binuk | nă padraḥ papah arak tanī |
 om bīrya jhvahā | om jaya möhō möhō jaya çvaha | om
 çvatti möhō çvahā | om çitdhi möhō çitdhi çvahā | om biriyā
 möhō biriyan | brēi çitdhi dī lak şakti || dalam at[a]mō kău
 brēi şakti panoja kău nī | brēi çitdhi ramön möda yan canrō
 | brēi çitti ramön möda çamudra | brēi çitti ramön möda
 ayuş | brēi çitti ramön möda yan aditjak | brēi çitti ramön
 möda bituk tar | brēi çitti dalam at[a]mō kău nī | brēi çitti dī
 dadön kallak om biryā çvahā III ? | ? | ? III

1. Corr. çvahā. — 2. Corr. çvatti. — 3. Peut-être le mot *skt.*
 deça?

VII

☞ Çvatti çitti kariya III

kanan acar ya nâ padā nī prait šali tapak[an] švan bithar
 nan dók jer pa tamö tvēi datta dva rup laban ricitta çuja kra
 rašā tra pālla tvēiyadhakrum mö³ | pabrēi yajamön kakuḥ
 brēi dak pan debata nan lakāu brēi çit dī karya | jōḥ nan
 acar yauviḥ mö ana (?) padak šanōḥ² | nörōḥ jer apta dišaš
 aghoyak tanan puja brēi çuraṇ piṇuk jer minum tvēiya bha
 krumö | bata bhap paçaṇ kal šaš grū bak ditōḥ dap ralaṇ
 klāu urak puja tai karalaṇ nan pa tamö kraḥ ramö patamu
 tok ralaṇ laṇ kanvöl ṇan piṇu çurak nat dabin nat da | yōḥ
 nan grac cav gal puruša añvēi om kar pröt tiṭhanö añvēi
 omkar mumōlaṇ möda añan šaṇ khak šapayatrivar trvic jer
 dī široya tacu malanan añvēi omkar çvak ralaṇ catur nat da
 | dap dī pat tidhanö pitar nan nörōḥ jer dap ralaṇ bitar ta-
 thahar klāu urak buḥ baṇu kraḥ puja tvēiya yadhakrumö |
 bata yahar ralaṇ kanvöl—jōḥ nan grac šattake nan pi caiy |
 dva pattra çidaḥ lajak kaṣir brēi yajamönö[k] baik jer acar
 ya tok ralaṇ ganvöl III

TRADUCTION DES PRIÈRES DES GRANDES FÊTES

I

Ici bonheur ! Succès !

Le dimanche, les divinités veulent des boulettes de pâte blanche, brune et jaune et du bois [d'aigle?]. Faire avec les pâtes des figures de bœuf, aller porter ces offrandes du côté

1. Corr. tvēi yathakramö = yathākramam. — 2. Corr. padak-
 šanōḥ = dakṣiṇa.

de l'est, se prosterner devant les divinités. En apporter trois jours [de suite].

Le lundi, faire avec de la farine blanche et de l'eau trois gâteaux. Aller porter ces offrandes avec recueillement; s'incliner du côté du sud-est.

Après dix-sept [gâteaux ou boulettes] cesser.

Le mardi, faire trois gâteaux de farine jaune et d'eau [représentant] un lièvre. Aller porter ces offrandes avec recueillement [s'incliner] du côté du sud.

Le mercredi, faire une figure de bœuf en pâte de farine de patate crue. Aller porter cette offrande [; s'incliner] du côté du nord-ouest.

Le jeudi, faire une boulette de riz blanc?, de sésame blanc et de curcuma. Aller porter cette offrande [; s'incliner] du côté de l'ouest et du nord-ouest.

Le vendredi, faire six boulettes de pâte blanche et brune, de riz blanc et de curcuma, y piquer une fleur blanche. Aller porter ces offrandes [; s'incliner] du côté du sud-est.

[Le samedi,] les divinités veulent du riz blanc, une pâte blanche et une foncée. Aller porter ces offrandes [; s'incliner] du côté du nord-est, quatre jours de suite.

Bonheur! Succès à l'entreprise!

IV

Pour choisir [l'emplacement d']une maison.

Om. Adoration à Çiva! Puisse-t-il s'absorber en ma personne.

« Lorsqu'il quitta sa demeure, le buffle des Garuḍa emporta le Dragon. Il vola droit à la mer. Alors le Maître des Rhinocéros mit le Dragon à terre et le lia. De la langue du Dragon et de son œil, il fit sortir une eau jaillissante. De ses narines il

fit naître le *dam*¹. D'une de ses serres il fit la crête des montagnes. De l'autre serre il fit sortir une fontaine. De sa joue, il fit pousser des branches. De l'autre joue il fit naître les fourmis (?). De son cou il fit sortir une eau jaillissante. De son gros intestin il fit couler un fleuve. De ses reins il forma le sommet des montagnes. De sa sueur naquit la brume. De son intestin grêle sortit une branche et de cette branche l'arbre *banuk*².

J'ai pris un bâton de *jrön*³ pourvu de ses racines, j'ai touché les entrailles de la princesse *Nögaray*, pour en tirer la branche de *banuk*... C'est cette déesse qui a formé le corps des hommes de ce pays-ci : des Banis et des Chams, des Siamois et des Chinois, des Churus et des Raglai. Que tous les hommes et toutes les femmes, les cheveux épars, frappent leur poitrine ! La princesse *Nögarai* peut leur donner la mort et les précipiter dans les enfers, car c'est elle qui brandit la Blanche, l'Épée de fer.

Je m'éloignerai de l'endroit de la terre qui porte sur l'écaille de la tortue. Je m'éloignerai de la retraite des termites. Je m'éloignerai du dos de l'éléphant. Je m'éloignerai du séjour des démons et des esprits. J'éviterai la terre qui va en pente, celle qui repose sur une couche de granit. Je m'éloignerai du lieu où les malheurs sont à redouter. »

V

« O seigneur serpent *Cila*, viens vite recevoir mon offrande.
O seigneur serpent *Pārāvata*, viens aussi recevoir mon offrande.
O seigneur serpent *Panduraṅga*, viens recevoir mon offrande.

1. *Triadica cocincinensis* (Euphorbiacées).

2. *Baniam* (*Ficus religiosa*) ; « un arbre parasite » selon Landes.

3. *Calamus rotang*. C'est le bâton des prêtres *kaphirs*.

O seigneur serpent Tunīṃ qui es porté sur l'épaule, viens recevoir mon offrande. O seigneur Millepède, monte, viens recevoir mon offrande. Que celui qui habite le trou du termite, que celui qui a sa retraite dans le monticule viennent recevoir mon offrande. Que tous les serpents viennent manger à satiété mon offrande, même ceux qui commencent à ramper et les nouveau-nés. »

« O Nāgarāja brun, qui habites le milieu du royaume, viens recevoir mon offrande. O Nāgarāja blanc, qui habites les confins du royaume, viens recevoir mon offrande. O Nāgarāja tacheté qui habites dans le royaume, viens recevoir mon offrande. Venez [tous] manger à satiété, même ceux qui commencent à ramper et les nouveau-nés. Je demande à tous ces Dieux de m'apporter un remède. J'implore ces grands Dieux, je crains [en bâtissant ma maison] d'atteindre la peau du ventre du roi des nāgas. Je veux bâtir un foyer et je tremble d'atteindre le côté du roi des nāgas. Je veux faire une étable pour mes bœufs et j'ai peur de blesser les enfants et les petits-enfants du roi des nāgas. J'invite encore le Nāgarāja blanc à aller demeurer sur la plage. J'invite encore le Nāgarāja brun à aller demeurer au sommet de la montagne. J'invite aussi le Nāgarāja tacheté à aller demeurer au milieu de la montagne. Seigneurs Dieux, ne couvrez pas la terre de décombres; seigneurs, seigneurs restez dans les régions inférieures, [vous qui avez noms] Chien et Chat, Bœuf et Buffle. Seigneurs Dieux, n'amoncele pas les nuages sur la tête des enfants des hommes¹! »

1. Cf. l'Incantation à la déesse Nōgarai, p. 99. — Tout ce morceau est très obscur.

VI

Incantation au Nāga.

Om. Adoration à Çiva. Puisse-t-il s'absorber en ma personne!

« Je suis le dieu Pô ku Banök, je connais la race du Nāga (serpent python). Le Nāga né dans le royaume de Ceylan. Le Nāga né du grand Samudra¹, le nouveau dragon dont la gorge est gonflée de venin. Le Nāga et le Serpent rouge (?), le maître de tous les nāgas qui rampent. Gloire ! Om ! Gloire ! Bonheur ! Gloire ! Om !

(*[Son de] Conque. Prendre une poignée de riz décortiqué.*)

Je vais dans le pays, je vais dans le royaume de Ceylan.

Om !

(*Brûler, brûler, brûler [du bois d'aigle?]. Jeter, jeter, jeter [des grains de riz dans le brasier?].*)

Om !

(*Se prosterner jusqu'à la fin [de la combustion du bois d'aigle?].*)

Om !

(*Verser [la libation?]. Se hâter. Puis se relever.*)

Om. A l'Énergie, gloire ! Om. Victoire, grande victoire ! Gloire ! Om. Bonheur, grand bonheur ! Gloire ! Om. Succès, grand succès ! Om. Richesse, grande richesse ! Donne de la vertu aux libations d'alcool, ô Çakti ! Pénètre dans [ce temple], Çakti, j'offre un sacrifice ! Donne le succès à Rāma et à la Lune ! Donne le succès à Rāma et à l'Océan ! Donne le succès à Rāma et au Sacrifice ! Donne le succès à Rāma et au Soleil ! Donne le succès à Rāma et aux Astres ! Donne à moi-même le succès ! Donne le succès à tous les êtres ! Om à l'Énergie ! Gloire ! »

1. L'Océan.

VII

Fortune! Succès à l'œuvre!

Le prêtre de famille (acar) doit offrir un sacrifice aux mânes de ceux qui n'en ont pas reçu (prait¹) afin de leur donner ce dont leur âme a besoin. A cet effet, muni d'un pot d'eau et de deux figures de tortues [en pâte], il se tourne successivement [vers les quatre points cardinaux].

Au moment d'accomplir le rite, le maître de maison se prosterne dans la direction du sud et invite les huit divinités. Il prie ensuite pour le succès de l'œuvre. Puis l'acar et lui se tournent [encore] vers le sud, se lavent la bouche avec de l'eau pure, se baignent et présentent les offrandes, plantent des cierges [sur les plateaux d'offrande], boivent un peu d'eau, le tout comme il est prescrit.

Le maître de maison doit offrir à l'acar une pièce d'étoffe, une bouteille pleine [d'alcool]; il prend ensuite trois brins de chaume (ralañ = kuça), un peu de sésame et d'euphorbe, tresse une corde serrée, dispose les cierges et un vase d'eau.

Puis il fait le mouvement de battre des ailes avec ses mains, décrit un cercle avec les mains, fait claquer ses doigts, trace un omkāra (figure magique), revêt une robe neuve, verse une libation d'eau. Il prend quelques brins de chaume, frappe sa poitrine, appelle les mânes, se rince la bouche, met trois brins de chaume dans un vase de bronze où il pique une fleur. Il a achevé...

DANAP PATRIP

☞ Nī danap patrip | duñ akók blóh lai gan mök gan luk di

1. Sanscrit *Preta*. Ame des enfants morts prématurément, de ceux qui sont estropiés ou infirmes, ou des personnes qui n'ont pas reçu d'offrandes funèbres.

tānin mōk brah kamañ dī buh dī padhuk paḥ pan cap aṇvōc eṣan dī talañ kā uraṇ pōḥ mōñēi blóḥ pāmōrai caik dī nók thoñ blóḥ pāaṇvēi khan av blóḥ pōk ahar liçēi mōrai dak blóḥ drēi mōk djen çón krōḥ pahvöl blóḥ paḍaṇ krōḥ dī thoñ blóḥ pagam djen dī ahar laçēi blóḥ bōk padhuk caik dī ulā pābaruv tañin paṇvōc eṣan dī talañ klāu ḥaṇ lōḥ gan ulā mōk canuv tut dī gan yok ñan dī klón klāu ḥaṇ dī ṣalav klāu ḥaṇ dī krōḥ klāu ḥaṇ lōḥ gan ulā palieñ ija klāu ḥaṇ trait dī kacvōc klāu ḥaṇ çraḥ gan dī halā paljeñ halā klāu ḥaṇ lōḥ gan ulā paljeñ pajuv çā ḥaṇ mōk halā çā kapū yok lōḥ dī padhuk blóḥ paljeñ pajuv dva ḥaṇ trā paljeñ ija klāu ḥaṇ paljeñ alak klāu ḥaṇ paljeñ ija klāu ḥaṇ [paljeñ ija klāu ḥaṇ] traik dī kacvōc |

çraḥ gan dī alak lōḥ dī cam dva cavan ñruk gan çraḥ dī ija paljeñ ija klāu ḥaṇ trait dī kacvōc |

paljeñ alak dā purbāpāy klāu ḥaṇ lōḥ gan ulā paljeñ ija klāu ḥaṇ trait dī kacvōc |

mōk gahlāu cuḥ mōk luk dī tañin paḥ pan cap paṇvōc eṣan ṣarak paljeñ ija ñruk gan thaṃ dī ṣarā yak lōḥ dī padhuk |

ñruk gan paljeñ laçēi hap klāu ḥaṇ lōḥ gan ulā paljeñ pajuv çā ḥaṇ blóḥ jrav tañin mōk laçēi çā urak yok lōḥ dī padhuk blóḥ paljeñ pajuv dva ḥaṇ trā |

paljeñ ija klāu ḥaṇ paljeñ alak klāu ḥaṇ paljeñ ija klāu ḥaṇ thraḥ gab paljeñ laçēi klāu ḥaṇ lōḥ gan ulā paljeñ pajuv klāu ḥaṇ |

paljeñ ija klāu ḥaṇ paljeñ alak klāu ḥaṇ |

paljeñ ija klāu ḥaṇ trait dī kacvōc |

paljeñ alak klāu ḥaṇ |

paljeñ ija klāu ḥaṇ trait dī kacvōc |

paljeñ laçēi klāu ḥaṇ |

paljeñ ija klāu ḥaṇ trait dī kacvōc |

paljeñ alak klāu ḥaṇ |

paljeñ ija klāu ḥaṇ trait dī kacvōc |

paljeñ laçei bā pur bā pāy klāu ɣaṇ |
 paljeñ ijā klāu ɣaṇ trait di kacvōc |
 paljeñ alak klāu ɣaṇ paljeñ ijā klāu ɣaṇ |
 thraḥ gan dī halā mōk halā kapū yok lōḥ dī padhuk |
 barūv taṇin bataik braḥ kamaṇ patrēi blōḥ moṇum alak
 ravōk.

Danap patrip.

(Cérémonie de la Purification des Os nobles après
 l'Incinération.)

Le prêtre devra s'envelopper la tête, mouiller d'eau un bouquet pour se purifier la main gauche; avoir du riz grillé, mettre de la braise sur un réchaud, joindre les mains, frapper dans sa main gauche, frapper dans sa main droite et faire claquer ses doigts. Asperger, en se tournant vers le nord-est, les os de l'homme [incinéré].

Baigner ces os, les déposer sur un plateau.

Changer de tunique et de robe, découvrir [à l'écart] un plateau chargé de gâteaux de riz et l'apporter.

Puis, tenant un cierge, exposer un miroir au feu [du réchaud], placer obliquement ce miroir sur le plateau, planter un cierge sur les gâteaux de riz.

Déposer le réchaud à terre, agiter les doigts; asperger trois fois les os du côté du nord-est; poser le bouquet [à côté de soi]. Tremper l'annulaire [droit] dans l'eau, et purifier l'urne, trois fois; le plateau, trois fois; le miroir¹, trois fois.

Déposer le bouquet.

1. Le miroir est plongé ensuite dans l'eau pour que les divinités puissent venir s'y baigner.

Offrir [des libations d'eau¹ [au mort]], trois fois; verser l'eau dans un vase, trois fois; asperger des feuilles de bétel, faire trois offrandes de bétel; déposer le bouquet.

S'incliner devant la prêtresse (pajâ), une fois; prendre un morceau de bétel, s'incliner, mettre le réchaud à terre.

S'incliner deux fois devant la prêtresse, offrir ensuite trois libations d'eau et trois d'alcool; faire trois fois [des libations d'eau, verser ces libations dans le vase.

Asperger, avec le bouquet [mouillé d'eau purifiée, un peu] d'alcool, en verser dans deux petites tasses; mouiller le bouquet, asperger de l'eau, offrir trois libations d'eau, les verser dans le vase.

Offrir de l'alcool [en faisant tourner la tasse autour de soi] de l'est à l'ouest, trois fois; verser dans le vase.

Avoir du bois d'aigle, le faire brûler, passer les mains [dans la fumée], les joindre, frapper dans sa main gauche, frapper dans sa main droite, faire claquer ses doigts, asperger le nord-est, dessiner [une figure magique], offrir de l'eau, mouiller le bouquet, arroser légèrement le sel, s'incliner, déposer le réchaud à terre.

Mouiller le bouquet; offrir du riz [contenu] dans une boîte métallique, trois fois; laisser le bouquet, s'incliner, une fois, devant la prêtresse.

Puis joindre les mains, prendre un grain de riz, s'incliner, déposer le réchaud à terre, s'incliner encore deux fois devant la prêtresse.

Offrir l'eau, trois fois; offrir l'alcool, trois fois; offrir l'eau, trois fois; faire des aspersions avec le bouquet; offrir trois

1. Les libations se font en tenant une coupe d'eau ou d'alcool dans la main gauche et un cierge allumé dans la main droite. On frappe le bord de la coupe avec le cierge et on lui fait décrire dans l'espace des cercles de gauche à droite et de droite à gauche. Les libations sont ensuite versées dans un vase de cuivre nommé katvôc « crachoir ».

fois du riz, déposer le bouquet, s'incliner devant la prêtresse, trois fois.

Offrir de l'eau, trois fois; offrir de l'alcool, trois fois.

Offrir de l'eau, trois fois; verser dans le vase.

Offrir de l'alcool, trois fois.

Offrir de l'eau, trois fois; verser dans le vase.

Offrir du riz, trois fois.

Offrir de l'eau, trois fois; verser dans le vase.

Offrir de l'alcool, trois fois.

Offrir de l'eau, trois fois; verser dans le vase.

Offrir du riz [en faisant tourner la boîte métallique où il est contenu, autour de soi] de l'est à l'ouest, trois fois.

Offrir de l'alcool, trois fois; offrir de l'eau, trois fois.

Asperger du bétel avec le bouquet, prendre un morceau de bétel, s'incliner, mettre le réchaud par terre.

Entrelacer les doigts, décortiquer du riz grillé, en manger, boire ensuite de l'alcool, faire claquer les doigts, joindre les mains sur la tête¹.

RITUEL FUNÉRAIRE DE PHAN-RI

Texte

☉ Ni jara brah kaḥ uraṇ mōda ṣvan bloṃ |

a ā i i o o rō rō lō lō e ai o ā aṃ aḥ imaba ṣibāya phāba
ṣimōnō* | aṇvēi tapā aban | i i i kaḥ mōthi ramō hol||

☉ Ni danap paralā mōda ṣvan |

nāu ricóv bloḥ mōrai ḍuṇ akók lai gan paḥ panōcap carak

1. Cette cérémonie chasse les mauvais esprits. Cf. Pratāpa-chandra Ghosha, *Durgā-Pūjā*, Bhūta Čuddhi, p. 28 : « Clasp [the hands] thrice over the head, and by snapping the fingers at ten different directions, secure immunity from them [the evil spirits]. »

2. Autre ms. : Oṃ nōmōḥ ṣibāya ṣuphāba ṣibōmō = Oṃ naamḥ çivāya svabhāva çivome.

pañvöc eşan di brah çoñ bloh mök djen thoñ çoñ gan
pañvöc eşan di brah nan jap akhar nī |

a ā ī ī u ū rō rō lō lō e ai o ā am ah

ka kha ga gha nō

ca cha ja jha nō

ta tha da dha nō

pa pha ba bha mö

ya ra la va

şa ça

ha

bloh [t]ih çañ paga yuh radam | purak akhar dva ðañ yuh
paradam purak omkar lvai bi ejam paik pula jhōñ caik ñok
brah nan mök padai dañ tōp mötigēi pudēi nan dilah caik
ñok pulā hañ nan bloh pabarāv [tañ]in pañ panöcap şarok
mōh çoñ purak parai çrañ gan pahvöl bloh gjem gan pañvöc
eşan di brah çoñ nan jap abih anō akhar dom dihlau rēi |
mök thoñ jhoñ brah batagók caik di palak tañin mök karah
gruak di brah tōh gam thoñ çoñ gan pa papak klāu hañ di
apuēi anvök drēi jhoñ brah nan batrun caik halā hañ patiñoh
ralin jōñ || tōl khiñ paralā nan nā tōl mök gai amōñ kah gak
padañ gai pak kalāu bloh pañ panöcap şarak mök djen
hatam purak parai çrañ gan pahvöl panvö brēi ka urañ apan
bloh pañvöc eşan pvöc e haciñ gan bloh pañ panöcap şarak
mök thoñ djen purak parai çrañ gan pahvöl trvic apuēi halāu
abha klāu hañ dī apuēi nan tañin ev apan thoñ tañin hanuk
havañ ijā dī patā harak jñōñ o kar kah jalan klāu tathan lōh
buk mök thoñ djen gan nan brah tōh nan çurak dī ijā jōñ
omkar ba avak ijā tā hanuk nam hañ tā iuv klāu hañ bloh
laik ijā dī pabañ klāu hañ şañ mök brah tōh nan pagam dī
buk krök amō kók ||

bloh laik ijā dī pabañ klāu hañ şañ mök brah tōh nan pa-
gam dī buk krōh amō kók | bloh pañ panöcap şarak mök
brah hatam parai çrañ gan papvöl mök dhoñ jhoñ ñuk dī ijā

taik di thei di pabaḥ dva gaḥ di buçak lóḥ mök dhoñ çon gan laik ijā di tanöḥ riyā di akan laik dihalāu di pabaḥ klāu bañ di mötā [i]duñ di tañi[n] di barā tathāu pathak bloḥ laik çala-pan tapljen abiḥ bloḥ çurak pajön ikar bipatak jhoñ ijā di palak tañin çurak ikar laik yak päcrók ||

jhoñ ijā ça bañ trā çurak ikar çapuk möta pitār blóḥ momök braḥ töḥ dikröḥ akók nan paprok mödók çā tathan çon gan-vuḥ yañ aditjak nan yañ cannrök | yaḥ talēi tapaḥ nan acar brēi nā dók çā tathan çon yañ aditjak | kumei tók karöḥ nan brēi nā dók çā tathan çon yañ cannrök yaḥ uraḥ oḥ möda hacih mök ghā nan brēi nā dók töp takai yañ aditjak | nan yañ cannrök ||

lēi uraḥ gap di nan brēi nā dó çā tathan çon batuk yañ proñ lei uraḥ räduḥ brēi nā dók töp lañik hataḥ tanaḥ patih min ||

nī çī möthāu lei ka acar çī krön kā braḥ çā urak paralā hajjön pagaḥ dī kröḥ akók kayvā möñ kal kiñ laik kamar nan ijā çaun hajjön töl vök nā gan braḥ çā urak jön bāgu dók kayva yāu nan ijā çrai braḥ nan utaḥ möjarait ja ||

lei braḥ 4 trā nan dīkal mörai çon kamar nan çók dva ijā çrai daraḥ capan min | acar şut thik pajön vök mörai rēi | lēi braḥ çā urak dalaḥ bóḥ pīnön nan kumar möḥ nan ralóv kañ lañāu nan hōp | nī pālaik talañ || dī ö öş çā danók şiç baliñ növan butā giñ ya jjön debatā | öş çā danók çon dabatā ya jjön pō ku möḥ kakuḥ daā mörai patrip | nī tajra i i i şibumöhtuk | çāda şibāḥya nömöḥ çvāhā ||

☞ Nī pupuḥ möta pitār ikataḥ kathaḥbjaḥ çvāhāḥ ||

☞ Nī danók mök butāu panal | ba patóm bloḥ jröp dī jañ-röp klāu dhan | bloḥ paḥ pan nöcap şarak pañvöc eşan dī batau nan | bloḥ pāricóv batau | tuḥ alak bloḥ caik dī ñok

1. *En sanscrit* : Çivome tu sadā çivāya namaḥ svāhā.

panal nan | bloh iv mõnum alak han halāpa abih drēi jō||
bloh vak jīnröp palanōn | bloh dhör dva han pā mōnei akók
dī tōh takai dī tōh dhar nā truḥ mōon galay av khan dī
batāu nan||

yaḥ kumēi||

ikar tat nōm rašašaba||

yaḥ likēi||

ruḥ ruḥ kar tat rašašaya | daā pō nā pajjōn anök tacóv
tacaik di lok | kunī jvai tanök | lōh truḥ

Ni cak kurābā phat nan çurak nī |

4 3 4 3 ☐ ☐ RA RA 4 3 4 ☐ ☐ UR AN ☐ ☐ ○
3 3
3 3 3 4 3 ☐ SASATA ☐ 3 4 3 4
1 1 4

Nī kathā talōḥ çar mõn bikal nan lapēi jhak nan çar mõ
nap bruk bikal hagait jjōn klaḥ rēi | nan nā dvaḥ naḥ yalan '
ciḥ lan kaḍah | bloḥ iev² pō kuk rāhuk iel dók alā tanōḥ riḃā
| hōc pō kabinnak dók dī nók kanešak | šaḥ pō kloḥ daā
mōrai tok panojā baçar mõn bikal di drēi káu ba nā bitōl
laḥnik haṭam ganam patih krvōc ēk nōmiḥ batāu yaḍon di on
ahōḥ káu talōḥ panā dī on ahak káu talōḥ panā|| bloḥ lōh buk
mök krōḥ 'kók çā urak papör bloḥ cak buk | lōh khan alā
jjōn nok mōrai çaḥ jvai laḥaiy vök traḥ |

☉ nī katha yaḥ nap paçar mõn bruk bikal nan ricóv katha
danī klaḥ yō | dī on káu mök bā çēi káu ucēi dī dvā (?) káu
paklaḥ dī yaḥ inr káu lakáu krōš çumul drak thēi ricóv craḥ
padaḥ iniai çī bikal káu brēi drut dī mōnōš bacah halāu gan
anak káu labuḥ grvak tamōḥ bata palai dī on khak garak nī
ya nōmōḥ çvāhā yaḥ ricóv nan mök mū tanóv çumū binai
dva klaiḥ |||

1. Corr. jalan. — 2. aiv.

☉ Ni katha talöh | dī on can^a dei kâu paklah dī talëi tañam haraik kâu kjin paçaik drëi kâu | dī on çjam şa kulap nan kajarah ku dī çar bapāp daginöy şanam dī on şibomö tuk çadi şibah ya nömöh çvāçvā¹

☉ Ni kathā talöh bikal pron nan lapëi boh jhak kathā nī klah jjön |

nī ciḥ tulā klāu kupū jjak panön çon mök kruñ drëi nap bruk töp nan çuñ dī nrak burav klāu anuñ | ça nan baçaḥ katvöc mömit lac höc mömit jjön panron dī tanöh riyā nan çar bikal dī drëi kâu möda ból lokäu payvā bikal dī drëi kâu nī mömit khik bikajap kakäu haiy laik dī kâu bjah min | bloḥ mök ça anū trā bapak iḡa kroñ löḥ buk ricöv bloḥ mök anuñ talöh pvöc tanī | dī on amö kâu talöh dī drëi kâu dī on aḥ klah dī drëi kâu | di on huḡ bat jālihuḡ ya nömöh çvāḡḡ | höc patā gök iḡa hadaḡ çar bikal dei drëi ya kâu laik dī putā pō labja laā çumut | höc kadu haya ratoñ çav ratoñ patiḥ abiḥ dalam iḡa mörai tok panōḡa bikal dī drëi kâu panā bitāl yāu katrañ jañ laḡ mö nō babitöl bja talvic gók dī palvic nögar babitöl patā aha kupak möda bikal dī dei kâu trā | bloḥ tagók nā dvaḥ canaḥ jalan mök takai iev ciḥ yāu nī ○ ○

blóḥ mök çā anuñ trā çón halā kupū caik dalam lan kaḡaḥ bloḥ pō tañin kukuh akan dīhlāu kukuh tanöh riyā bloḥ puoc nī | höc pō kuk raçuk iel pō dók dī nöḡ kaneşa | he po kabinak po rabinnuk pō möhöyaçaḥ dók tanöh riyā ganvör ja bikal kâu daā mörai ratók panoḡa çar möñ bikal banā bitöl yañ āditjak nan yañ cannrök apak möda bikal bidrëi kâu trā | dī on ciḡçjah kâu paklah dī drëi kâu | di on okröḥ kâu talöh dī drëi kâu | di on ahaḡ bat jarihuḡ ya nömöh çvāḡḡ | bloḥ löḥ buk bvëi kröḥ akók ça urak drëi lac kâu | brëi hö nā möljön kanöy debata ulā drëi kâu | bloḥ pvoc danap nī | di

1. Autre ms. : çadā şibāyaḥ nömöh çvāḡḡ.

oñ paḥbirtöh möh yā nömöh | dī oñ paḥbir ṇrom çomaya
 nömöh çvāhāh | dī oñ paḥbir ṇrom nā yā nömöh çvāhāh |
 bloḥ löḥ khan blök ulā jjon̄ nók lañiv jjon̄ dalam mörai çañ
 jvai liñaiy vök trā || kathā nī pron̄ haröh | yaḥ nap̄ kathā nī
 bloḥ nan daā anör ḥañ kamañçā jam patēi çā tatī dī nók thoñ
 || yaḥ krön̄ nap̄ dom̄ nan pō anit min ||

Rituel funéraire de Phan-Rí.

Traduction.

Le grain de riz reforme un corps subtil à l'homme [mort].
 [Il faut d'abord répéter ceci :]

a, ā, i, ī, u, ū, rō, rō̄, lö, lȫ, e, ai, o, ā, am, aḥ.

Oṃ. Hommage à Çiva! [Hommage] conforme à leur nature
 à Çiva et à Umā!

(Retourner son vêtement [et dire] :) i, i, i, i, après avoir di-
 visé le riz.

☉ Ce livre enseigne à former un corps subtil [au mort].

Se baigner, puis s'envelopper la tête avec un turban. Avoir
 un bouquet d'aspersion¹, faire claquer ses doigts, frapper
 dans ses mains, réciter un mantra, tourner le [plateau de] riz
 vers le nord-est. Tenir un cierge, un glaive et le bouquet
 [dans une main], écrire les lettres suivantes avec du riz, sur
 un plateau :

a, ā, i, ī, u, ū, rō, rō̄, lö, lȫ, e, ai, o, ā, am, aḥ.

ka, kha, ga, gha, ñö;

ca, cha, ja, jha, ñö;

ta, tha, da, dha, ñö;

pa, pha, ba, bha, mö;

1. Il est fait avec des sommités de *Conyza indica* (Composées).

ya, ra, la, va;
 ʃa, ɕa;
 ha.

Passer ensuite la main sur le plateau pour effacer les lettres, dessiner encore un omkāra (figure magique), mettre dessus une feuille de bétel sauvage. — Prendre garde de n'employer que du riz bien choisi et soigneusement décor-tiqué¹. — Poser quelques grains de riz sur la feuille de bétel sauvage.

Le baṣaiḥ, après s'être lavé les mains, les frappe l'une contre l'autre; il prend quelques grains de riz sur le tas [disposé à cet effet] et forme une amulette; il passe le bouquet d'aspersion dans la fumée de bois d'aigle avant d'asperger, avec de l'eau, un plateau de riz placé au nord-est. Le plateau est alors apporté sur une table, il y dépose un anneau [d'or]. Tenant dans une seule main le glaive et le bouquet, il les fait tourner trois fois autour du brasier où brûle le bois d'aigle; du bout du glaive il met du riz sur la feuille de bétel. Il incline son cierge allumé sur la feuille de bétel pour y fixer les grains de riz au moyen d'une goutte de cire.

Pour envoyer l'âme [dans le corps subtil], il place son bâton [rituel] devant la face du mort, trace du bout d'un cierge des dessins mystiques et les asperge avec le bouquet trempé d'eau qu'il passe ensuite à un assistant. Au moyen du cierge allumé, il fait des passes sur le bouquet et sur le glaive qu'il tient ensemble dans la main [gauche]. Il applique un autre cierge [allumé] sur le front du mort.

De la main gauche il saisit le glaive, de la main droite, les doigts réunis en pointe², il trace, trois fois de suite, une fi-

1. On conserve dans toutes les maisons quelques beaux épis de riz en cas de décès d'un membre de la famille.

2. Pour figurer une oreille de vache et purifier l'eau.

gure magique dans l'eau. Il défait le chignon du mort; tenant le bouquet, le cierge et le glaive dans la main droite, il dirige le glaive trois fois vers le plateau de riz, et dessine une figure magique dans l'eau, en tournant sa main [droite] dans cette eau, six fois de droite à gauche et trois fois de gauche à droite, il en verse dans la bouche du mort. A l'aide du glaive il lui jette quelques gouttes d'eau sur le front, sur les épaules, sur le nombril, puis il réunit le glaive et le bouquet.

Il mouille d'eau le bouquet et purifie successivement le ciel, la terre; la tête, la bouche, les oreilles, le nez, les mamelles et le nombril du mort. Du bout du glaive il trace avec de l'eau un omkāra sur les mains et les sourcils du défunt et laisse tomber quelques grains de riz sur la tête. Avec une étoffe blanche neuve il lui couvre enfin la face et lui offre du riz grillé.

(Le rite achevé, le prêtre se rend à un carrefour, il retourne ses vêtements et revient pour introduire de l'eau et du riz sous la langue du défunt.)

☉ Ce livre enseigne aux prêtres à montrer leur voie aux âmes des morts au moyen du riz grillé. Les rites doivent être accomplis avec soin afin de diriger les âmes des hommes de bien vers le soleil, celles des femmes vertueuses vers la lune; celles des hommes prudents dans les rayons du soleil, celles des hommes moins vertueux dans les étoiles brillantes (les planètes) et celles des serviteurs dans les nuages gris-blancs.

☉ Ce livre enseigne aux prêtres qu'un grain de riz devient la chair et les nerfs de l'homme. On place un cierge allumé [et dont la cire se liquéfie], sur le front du mort pour rappeler que l'écoulement des eaux précède la naissance. L'enfant naît comme le grain de riz car le grain dans son enveloppe et l'embryon dans ses membranes se ressemblent. Il est encore comparable à la noix d'arec revêtue de son mésocarpe. Les grains de riz sont l'image de l'embryon qui flotte dans

les deux eaux mêlées à du sang. Quand on ouvre un grain de riz ou une noix d'arec [la substance de ces fruits est visible], ainsi le [nouveau] corps est formé. Il sort de l'obscurité pour apparaître à la voix du célébrant. L'or est la chair, la semence de sésame se change en sécrétion, les nerfs se durcissent et deviennent des os¹.

(Répéter l'incantation suivante :) « J'invoque les divinités, Pô Ku Möh (le seigneur dieu grand, Mahādeva), les Bhūtas; je m'incline devant eux. J'invite les Pitris à s'assembler ici. I, i, i, Īṣa et Umā! Hommage à Īṣa toujours! Gloire! »

(En couvrant les yeux du Père (= du mort), dire :)

« Ikhaṭam kathaṃbjaṃ ṣvāhā! »

② Incantation à répéter quand on a trouvé des pierres² :

(D'abord le baṣaiḥ doit planter trois rameaux autour de la pierre, puis faire claquer ses doigts, frapper dans ses mains, se placer à l'est et tracer en l'air des signes magiques. Il lave ensuite la pierre avec de l'eau, offre de l'alcool aux malins esprits et les invite à venir le boire et à manger le bétel avec lui. Il se baigne la tête et les pieds pour chasser les maléfices et revêt ensuite, près de la pierre, une tunique et un pagne propres.)

Il dit pour les femmes : « Ikar tat nōṃ raṣaṣaba(?). »

Pour les hommes : « Rung! rung! kar tat raṣaṣaya(?). »

Il invite enfin les divinités à leur donner des fils, des petits-fils, des petites-filles en cette vie.

Le rite du riz est achevé.


1. En un mot cette cérémonie procure au mort un corps nouveau. C'est tout à fait la dikṣā hindoue, ensemble de pratiques qui changent en dieu la créature humaine. Cf. S. LÉVI. La Doctrine du Sacrifice dans les Brāhmaṇas. Le Mécanisme du Sacrifice, p. 103 sqq.

2. Pour faire des *kut* ou pierres tombales, et pour marquer l'endroit où l'on inhume un *kloṇ* (v. p. 48).

☉ Ceux qui sont en deuil de plusieurs personnes à la fois, doivent porter les amulettes suivantes :

4 3 4 3 RARA HO MME ○
3 3
3 3 3 4 3 SA SA TA 3 4 3 4
1 1 4

☉ Le charme suivant dissipe les malheurs qu'on voit en rêve :

Aller à la rencontre de deux chemins, dessiner une figure magique en forme de  (= un svastika) ; appeler le seigneur Rāhu qui habite les régions infernales. Invoquer Gaṇeṣa, le « Seigneur d'en haut ». Inviter Pô Kloṇ (= Çiva) à son de conque, à venir recevoir un sacrifice. Réciter cette incantation : « Éloignez les esprits malins qui sont sous le ciel, pareils à des nuages gris-blancs, prêts à fondre sur moi. Je laverai votre visage avec de l'eau de citron, seigneur Ahōḥ. Chassez les maléfices, seigneur Ahik. Faites qu'ils s'évanouissent ! » S'arracher un cheveu du milieu de la tête et souffler dessus. Retourner son habit et partir sans regarder derrière soi.

☉ Ce mantra ferme la porte aux malheurs ; il lave aussi toutes les souillures :

« O seigneur, maître des divinités, puissent les malins esprits être dispersés ! Je te demande que tu me purifies, que tu chasses les malheurs, que tu fasses du bien aux hommes qui se prosternent devant toi. Éloigne les calamités qui pourraient s'abattre sur notre pays. Hommage au roi des Serpents ! Gloire ! Puissent ces paroles purificatoires donner la fécondité à nos femmes ! »

☉ Incantation contre les maléfices :

« O roi des Serpents, je détors mon cordon sacré. Entou-

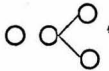
rant mon bras comme une liane, il pend sur mes reins. Çiva et Umā! Hommage à Çiva toujours! »

☉ Ces paroles magiques dissipent les grands malheurs. Ces paroles magiques chassent les mauvais rêves.

(Il faut dessiner une figure magique (ou une balance), se munir de trois chiques de bétel, faire le geste de piler, trois fois de suite, avoir trois anuñ (gâteaux). Tousser ensuite pour se faire entendre et dire :) « Je vous invoque, écoutez, habitants des régions infernales, dispensateurs des malheurs, dont la troupe est prête à fondre sur moi. Oui, je sens que vous attendez l'occasion favorable pour me frapper. »

(Ici on prend un pan de son habit et on le trempe dans l'eau d'une rivière; on défait ses cheveux, on se baigne. Tenant toujours le pan de son vêtement, on répète [à genoux] cette incantation :)

« O seigneur Père (Çiva), sauve-moi! O seigneur Ahi, épargne-moi! O seigneur Huṃ, vajali, huṃ! Hommage! Gloire! J'invoque le roi de l'eau, qu'il chasse les malheurs prêts à m'atteindre! Que les malheurs s'éloignent de moi! Daigne le Roi m'en préserver! J'invoque l'écorce du bois(?), le goujon ḍav et le goujon blanc qui sont dans l'eau : qu'ils viennent tous recevoir mon sacrifice. Que les malheurs soient anéantis par la puissante Reine de la Montagne (Pārvaṭī)! Que ce royaume en soit délivré! que les grands malheurs quittent cette contrée! »

(Se lever, se rendre au point de croisement de deux chemins, tracer ce signe avec son pied gauche . Prendre un gâteau et une chique de bétel, les mettre dans un morceau de toile dite laṃ lañ, faire l'antique geste d'adoration (l'añjali?), s'incliner vers les régions infernales et dire ces paroles :)

1. Symbole du liṅga et de la yoni?

« J'invoque le Pô Kirāta, le Montagnard (Çiva), Gaṇeça, le Pô Kabinnak (?), le Pô Rāvaṇa, le Pô Mahāyaças (l'Illustre), qui habite les régions infernales, le Maître des châtiments (Yama?). Qu'ils viennent tous accepter mon sacrifice et les malheurs s'évanouiront! Je rends hommage au Soleil et à la Lune, qu'ils dispersent les malheurs! O seigneur Yakṣa¹, mets les malheurs en fuite! O seigneur Ugrā disperse les malheurs! Hommage au seigneur Ahaṃ (?)! Gloire! »

(Dénouer ses cheveux, en arracher un au sommet de la tête et dire :)

« J'offre [un sacrifice], j'invoque les génies, les divinités, et les serpents, qu'ils viennent afin que je les adore. »

(Répéter ensuite cette formule :)

« Hommage au seigneur Paḥ-bir-tōḥ². O seigneur Paḥ-bir, je fais couler le suc (?), hommage à toi! Gloire! O seigneur Paḥ-bir, viens, hommage à toi! Gloire! »

(Oter enfin son vêtement, le retourner de telle manière que le dessus soit dessous et que l'envers soit l'endroit. Ceci fait, inviter les divinités à venir consommer du riz grillé et des bananes rangées sur un plateau.)

Ceux qui accomplissent ces rites avec soin sont aimés des divinités.

Autre rituel funéraire de Phan-Ri³.

Ce livre enseigne à purifier l'âme de l'homme.

a, ā, i, ī, u, ū, rō, rō, lō, lō, e, ai, o, ā, aṃ, aḥ.

Livre de la purification de l'âme d'un homme mort.

Le prêtre doit prendre un bain, se couvrir la tête d'un tur-

1. Ogre céleste, esclave de Kuvera, le Plutus hindou.

2. Pavitra? un nom de Çiva.

3. Le texte cham de ce Rituel diffère si peu de celui du précédent que j'ai cru inutile de le publier.

ban, tenir son bâton à la main, frapper dans ses mains, avoir un bouquet de *Conyza indica*, se tourner vers le nord-est pour tracer une figure magique et écrire ces caractères sur du riz :

a, ā, i, ī, u, ū, r̥ō, r̥ō̄, l̥ō, l̥ō̄, e, ai, o, ā, am, ah
 ka, kha, ga, gha, n̄ō
 ca, cha, ja, jha, n̄ō
 ta, tha, da, dha, n̄ō
 pa, pha, ba, bha, m̄ō
 ya, ra, la, va,
 sa, ça
 ha.

Il passe la main sur le plateau pour faire disparaître les caractères tracés. Puis il y dessine un omkāra sur lequel il placera une feuille de bétel sauvage. Le riz doit être bien décortiqué et soigneusement préparé. Il place quelques grains de riz sur la feuille de bétel sauvage, puis il lave proprement ses mains, les frappe l'une contre l'autre. Il dessine une figure magique avec quelques grains de riz pris sur le tas [qu'il a près de lui]. Il passe le bouquet de *Conyza indica* dans la fumée du bois d'aigle, le trempe dans l'eau et asperge le riz au nord-est. Le riz est placé sur une table et le prêtre y pose un anneau d'or. Tenant dans la main gauche un glaive et le bouquet, il les fait tourner autour de l'encensoir [où brûle le bois d'aigle], et prenant du riz sur le bout de son glaive, il le dépose sur une feuille de bétel. Il saisit un cierge allumé et l'incline vers la feuille de bétel de manière à faire adhérer chaque grain de riz au moyen d'une goutte de cire.

Quand le prêtre envoie l'âme du mort, il met son bâton devant la tête de celui-ci, prend un cierge pour tracer [dans l'espace] des figures magiques. A l'aide du bouquet il asperge le cadavre, puis il remet le bouquet à un assistant. Il prend le cierge allumé, trace avec lui des figures magiques sur la

fleur et le glaive, il réunit ensuite ces trois objets. Il place un autre cierge sur le front du mort. De la main gauche il tient le glaive, de la main droite il dessine un omkāra dans l'eau. Il défait le chignon du mort, et, réunissant le glaive, le bouquet et le cierge dans la main droite, il les agite trois fois sur le riz, il dessine ensuite un omkāra dans l'eau. Il tourne sa main dans l'eau, [les doigts réunis en pointe,] six fois de droite à gauche et trois fois de gauche à droite. Puis il fait tomber quelques gouttes d'eau dans la bouche du mort, à l'aide du glaive il lui en fait couler sur le front, sur les deux épaules et sur l'ombilic. Il réunit alors le glaive et le bouquet.

Il mouille le bouquet d'eau, s'approche du cadavre et asperge trois fois les endroits ci-après énumérés : le ciel, la terre, la bouche, les oreilles, le nez, la région mammaire, l'ombilic, en tout neuf places. Il trace un omkāra, avec son glaive trempé dans l'eau, sur la main du mort, lui fait tomber quelques gouttes d'eau sur la bouche, dessine encore un omkāra sur ses sourcils et jette du riz sur sa tête.

Il demande une pièce de toile blanche neuve et couvre la face du défunt, puis il offre un peu de riz frit. Après avoir fait tout cela, le prêtre s'en va jusqu'à un carrefour, et retourne ses habits. A son retour, il verse de l'eau et du riz sous la langue du mort.

Ce livre enseigne aux prêtres à montrer le chemin aux âmes des morts au moyen des grains de riz grillé, car c'est leurs prières qui dirigent les âmes dans la bonne voie. L'âme d'un homme vertueux prend le chemin du soleil; celle d'une femme vertueuse prend celui de la lune. Les hommes riches habitent les pieds¹ du soleil; les hommes peu vertueux les étoiles brillantes et les serviteurs les nuages gris-blancs.

1. Les rayons. Cf. pour le sens le *skt* pāda « pied, fond, racine, rayon (les rayons sont les pieds et les mains des astres) ».

Ce livre enseigne aux prêtres comment le grain de riz se change en corps nouveau de chair et de nerfs.

On place un cierge sur le front du mort pour rappeler que l'écoulement des eaux précède la naissance de l'enfant, de même que le riz [traverse l'eau avant de se montrer]. L'embryon [humain] et le grain de riz se ressemblent : car ils sont renfermés dans leur gaine comme une noix d'arec dans son enveloppe. Cette chose précieuse (l'embryon) devient de la chair, des humeurs, des nerfs et des os.

Hommage à Çiva!

(Placer [cette amulette écrite] sur les sourcils du défunt :)

ikataṃ, katañbjaṃ, ṣvāhā.

☉ On doit réciter un mantra quand on rencontre un bloc de pierre. Si l'on trouve un bloc de pierre près de chez soi on doit planter à côté trois branches d'arbre. Le prêtre est mandé, il frappe dans ses mains, fait claquer ses doigts, répand du sel et récite un mantra sur cette pierre en se tournant vers le nord-est et lave la pierre. Il met dessus une tasse d'alcool et invite les génies à venir le boire et à manger le bétel. Il dé plante les trois rameaux et les fait tenir debout près de lui. Il lave de nouveau la pierre et change de vêtements.

Pour une femme, il dit : *ikar tot nöm raşaşaba (?)*.

Et pour un homme (?) il dit : *ruñ, ruñ kar tot rasa ana(?)*, afin d'inviter les divinités.

Quand on possède une pareille pierre, on se porte bien et le nombre des enfants augmente.

☉ Ceux qui sont en deuil de plusieurs personnes à la fois doivent toujours avoir sur eux des amulettes portant les signes mystiques suivants :

4 3 4 3 [] [] RA RA 4 3 4 [UR] AN [] [] [] ○
 3 3
 3 3 3 4 3 [SASATA] 3 4 3 4
 1 1 4

Rituel funéraire de Phan-Rang

Nī danap pāralā oraṇ möda

☉ Çvattik çithik çikāriyā

ka kha ga gha ñö |
 ca cha ja jha ñö |
 ta tha da dha nō |
 ta tha da dha nō |
 pa pha ba bha mö |
 ya ra la va
 şa ça
 ha |
 ha
 ça şa
 va la ra ya |
 mö bha ba pha pa
 nō dha da tha ta |
 nō dha da tha ta |
 ñö jha ja cha ca |
 ñö gha ga kha ka |
 ka kha ga gha ñö |
 ca cha ja jha ñö |
 ta tha da dha nō |
 ta tha da dha nō |
 pa pha ba bha mö |
 ya ra la va
 şa ça
 ha |||

Inömöş şibay çidham mömöthir möhö a ā i ī u ū rō rō lö
 lö e ai o â am ah | kakha | kakra | kakla | kakva | kaku |
 kakö | kaka | kata | kanö | kapa | kamö | kaya | kara |
 kala | kava | kaşa | kaça | kaha | kah |||

☉ Nī cak kurubā phat ||

1, 2, phat dī lakēi nöçak takuḥ mörjaḥ bar lakā kuiñ göp
 ñu ||

3, 4, ñu phat dī kumēi patiḥ bar göp nöçak kubav ||

5, 6, ñu phat dī lakēi mönöy buḥ nöçak tipai |

7, 8 ñu phat dī lakēi mit rapanam nöçak rimón lakā bōḥ
 klón ||

9, 10, ñu phat dī lakēi kumēi göp ñu nöçak pabaiy ||

11, 12, 13, 14, 15 ñu phat dī göp ñu lakēi lakā tauk ataḥ
 palēi nöçak nögaray |

nī gaḥ kanam |

1, 2, 3 ñu phat dī lakēi hatōḥ uraṇ göp ñu ataḥ palēi nö-
 çak ulā anaiḥ |

4, 5, 6 ñu phat dī lakēi ça iv möhit nöçak açaiḥ

7, 8, 9, 10 ñu phat dī lakēi nan kumēi göp ñu kaçan buḥ
 [nöçak] pabaiy |

11, 12, 13, 14 ñu phat dī likēi kumēi göp ñu nöçak mö-
 nuk [i]

15 ñu phat dī lakēi nöçak athäu |

10 ñu phat dī göp ñu nöçak kakraḥ lakēi nan kumēi göp
 ñu |||

☉ Nī çī kā möthäu lēi kā pō baṣeḥ çī brēi jalan kāçī tar nâ
 dók tak baik braḥ kumañ nan pvöc ñanap nī |

im in dapiñ dalā prep mönöy brēi du pō nâ tvēi jalan prep
 mönöy nâ dók ça tathan çoñ ganuḥ yañ āditjak nan ganu[h]
 yañ candrök |

yaḥ lakēi tapah brēi nâ dók ça danók çoñ yañ aditjak |

yaḥ kumēi trok kurōḥ brēi dók ça tathan çon yañ can-
drök |

lēi uraṇ gap ḃjap brēi nâ dók tak batuk ya prón min |

yaḥ uraṇ o möda çuciḥ mok ghā o nan brēi dók takai yañ
ādiṭjak nan takai yañ candrök |

lēi uraṇ duḥ nan brēi nâ dók tak laṇik hataṃ ganaṃ patih
min |||

☞ Nī danap pāralā uraṇ möda şvan |

nâ ricóv vök mörai duṇ akók lai gan paḥ pan cap şarak |

mö[k] djen paṇvöc eşan dī braḥ thoṇ blóḥ [I]

mö[k] djen thoṇ çon gan paṇvöc eşan dī braḥ thoṇ pvöc
pāçuciḥ gan bloḥ jap akhar nī || a ā i ī o ō rō rō lö lö e ai â
aṃ aḥ |

ka kha ga gha nō

ca cha ja jha nō

ta tha da dha nō

pa pha ba bha mö

ya la ra va

şa ça

ha

blóḥ ciḥ hañ pagā yuḥ pāradam çurak akhar dva dan yuḥ
pāradam |

ciḥ omkar lvai bī çjam |

paik hajā hañ caik halā hañ dī nók omkar limö bik |

mö[k] padai daā katöc parai hatöp nan tapēi hadēi nan
dalah caik dī halā limö urak |

mö[k] gan luk dī tañin paḥ pan cap paṇvöc eşan dī braḥ
hataṃ mö[k] djen dhón çon gan paṇvöc eşan dī braḥ hataṃ—

blóḥ jap akhar dom dīblāu galac |

blóḥ mö[k] thoṇ jhón braḥ batagok caik dī palak tañin
mö[k] karaḥ grvak nók braḥ tuḥ mö[k] karaḥ grvak nók mök
thón çon gan crón nók abha dī apvēi anvök klāu ḃañ ||.

blóḥ daā braḥ trun caik dī halā hataṃ |

nan mö[k] djen pātiñóh nók nók brah nan |
töl tamö nā paralā mö[k] gai jriñ amo[n] kah gap padañ
pakröh akók |

blóh mö[k] gan luk dī tiñin pah pan cap şarak mö[k] djen
hatam parai çraḥ gan papvöl trvic apuēi bā nan brēi kā uraṇ
apan |

mo[k] gan luk dī tañin pah pan cap şarak pañvöc ešan dī
bók pitör pvöc pāçuciḥ gan |

blóh mö[k] djen thón parai çraḥ gan papvöl trvic apuēi
halāu abha dī a[bha] halāu klāu bañ |

blóh tañin iv apan thón çón bata ija tañin hanvuk pāavak
bata ija tā hanvuk nam bañ iv klāu bañ blóh çurak omkar
bitöl bata jah jalan klāu bañ [i]

blóh löḥ buk blóh mö[k] thón çón brah tuḥ harak dī jñön
omkar blóh pāavak hanvuk nam bañ iv klāu [bañ] blóh laik
dī pabaḥ klāu bañ mö[k] brah töḥ nan pagam dī buk kröh
akók |

mö[k] gan luk dī tañin pah pan cap şarak mö[k] brah
hatam parai çraḥ gan papvöl mö[k] thón çón brah ñruk dī ija
caik dī thei |

jhón ñruk dī ija laik dī bara iv jhón ñruk laik dī bara han-
vuk jhón ñruk caik dī baçak |

blóh laik ija dī tanöh riyā klāu bañ laik dī akan klāu bañ
laik dī halāu ça bañ |

laik dī pabaḥ klān bañ

laik d[ī] möta iv möta hanvuk |

laik dī iduñ iv iduñ hanvuk laik dī tañī iv tañī hanvuk laik
dī bara iv bara hanvuk laik dī taçāu iv taçāv hanvuk |

laik dī baçak |

löḥ thón ulā jhón ija dī palak tañin çurak omkar blóh laik
yak baçrók dī pabaḥ ça bañ traḥ jhón laik yak bapaçuḥ
möta pitör |

mö[k] tiñrak parai çraḥ gan papvöl gam bók |

Rituel funéraire de Phan-Rang

☉ Voici le rituel des cérémonies funèbres pour un homme riche :

Fortune! Succès à l'œuvre¹!

ha kha ga gha ñö
 ca cha ja jha ñö
 ta tha da dha nō
 [ta tha da dha nō]
 pa pha ba bha mō
 ya la ra va
 şa ça
 ha
 ha
 ça şa
 va la ra...
 etc. (V. p. 59.)

Hommage à Çiva!

a, ā; i, ī; u, ū; rō, rō; lō, lō, e, ai, o, ā, aṃ, aḥ.
 kakha, kakra, kakla, kakva, kaku, kakō, kaka, kata, kanō,
 kapa, kamō, kaya, kara, kala, kava, kaşa, kaça, kaha, kaḥ².

1. Çvattik çithik çikārīyā, en sanscrit : svasti siddhi kārya (= kāryasiddhi), formule introductive de presque tous les manuscrits chams kaphirs, et quelquefois banis.

2. Suivant les Hindous les cinquante lettres de l'alphabet représentent les diverses divinités qui habitent l'intérieur du corps humain. Celui-ci est partagé en huit sphères ou régions où les lettres, suivant leurs relations locales et leur fonction, sont réparties dans chaque sphère en groupes consacrés à une divinité. Cf. *Durgā-pūjā*, p. xxiv, n. 20. D'après le Pô Adhja (grand prêtre) de Phan-Rang et contrairement à ce que M. Aymonier rap-

☞ Voici les influences néfastes¹.

Quand un membre de la famille paternelle meurt le 1^{er} ou le 2^e jour du mois, un parent né dans l'année cyclique du Rat² ayant des taches blanches sur la peau³ et une cicatrice sur le dos, est sous une mauvaise influence.

Quand un membre de la famille meurt le 3^e ou le 4^e jour du mois, un parent ayant la peau blanche, né dans l'année cyclique du Buffle, est sous une mauvaise influence.

Quand un membre de la famille paternelle meurt le 5^e ou le 6^e jour du mois, un parent ayant les cheveux fins, né dans l'année cyclique du Lièvre, est sous une mauvaise influence.

Quand un membre de la famille paternelle meurt le 7^e ou le 8^e jour du mois, un parent ayant une cicatrice à la tête ou

porte (*Gram. chame*, p. 9 et *Les Tchames et leurs religions*, p. 43), les Chams apprendraient à lire cet alphabet avant de passer à la lecture des noms d'animaux du cycle duodénaire et des divers écrits. — Les éclaircissements entre crochets, ici et dans tous les textes traduits, m'ont été suggérés par le Pô Adhja et d'autres prêtres. — Remarquer que les consonnes ajoutées (p. 72, n. 1) manquent à cet alphabet.

1. Phat (= *skt.* patita, $\sqrt{\text{pat}}$ « tomber, déchoir »), « deuil, exclusion des rites, qui exclut des rites, qui rend impur ». Phat signifie encore « influence néfaste qui rend impropre à prendre part à la vie religieuse ». L'amulette (tamrak), qui seule peut conjurer l'influence néfaste, est une feuille de plomb sur laquelle un prêtre a tracé des signes mystiques; roulée en cylindre, elle est portée au cou comme un collier. Il convient d'offrir ensuite au prêtre du riz, des feuilles de bétel, des noix d'arec, de la chaux, de l'alcool ou un vêtement. Le tamrak est comparable aux yantras et kavacas, tablettes de métal, de pierre ou de papier auxquelles les Hindous attribuent une vertu occulte et aux kâtha-akom et camnân-kâr des Khmers, diagrammes magiques tracés au stylet sur une feuille de palmier roulée ensuite en boule qu'on suspend au cou par un fil de coton.

2. Sur le Cycle, v. p. 93, n. 1.

3. L'albinisme partiel est très fréquent chez les Chams et les autres Indo-Chinois. L'absence de tout pigment cutané se rencontre parfois, ainsi que j'ai pu l'observer sur deux enfants Khmers atteints d'albinisme total.

au siège, né dans l'année cyclique du Tigre, est sous une mauvaise influence.

Quand un membre de la famille paternelle meurt le 9° ou le 10° jour du mois, un parent né dans l'année cyclique de la Chèvre, est sous une mauvaise influence.

Quand un membre de la famille paternelle meurt le 11°, 12°, 13°, 14° ou 15° jour du mois, un parent ayant des cicatrices aux genoux, habitant loin du village [du mort] et né dans l'année cyclique du Dragon, est sous une mauvaise influence.

Quand un membre de la famille paternelle, ayant atteint l'âge de trente ans, meurt le 1^{er}, le 2° ou le 3° jour du mois, un parent habitant loin du village [du mort] et né dans l'année cyclique du Petit Serpent, est sous une mauvaise influence.

Quand un membre de la famille paternelle meurt le 4°, le 5° ou le 6° jour du mois, un parent habitant à une portée d'écho de la maison du défunt et né dans l'année cyclique du Cheval, est sous une mauvaise influence.

Quand un membre de la famille meurt le 7°, le 8°, le 9° ou le 10° jour du mois, un parent ayant les cheveux fins, né dans l'année cyclique du Cochon est sous une mauvaise influence.

Quand un membre de la famille meurt le 11°, le 12°, le 13° ou le 14° jour du mois, un parent né dans l'année cyclique de la Poule est sous une mauvaise influence.

Quand un membre de la famille paternelle meurt le 15° jour du mois, un parent né dans l'année cyclique du Chien, est sous une mauvaise influence.

Quand un membre de la famille meurt le 10° jour du mois, un parent homme ou femme, né dans l'année cyclique du Singe est sous une mauvaise influence.

☉ Ce livre enseigne au prêtre à célébrer la cérémonie du riz grillé. Pour qu'elle soit efficace, que le prêtre prononce ces

paroles : « Om ! In ! Seigneur, écoute un ignorant qui balbutie, permets à l'âme du défunt de prendre la bonne route, celle qui mène au séjour des esprits solaires, celle qui conduit à celui des esprits lunaires ! »

Grâce à cette cérémonie l'homme riche en austérités rejoindra seul les esprits solaires ; la femme vertueuse prendra place au milieu des esprits lunaires. Les hommes qui ont mené une vie irréprochable habiteront les planètes¹ ; les hommes peu vertueux, excepté les menteurs, se tiendront aux pieds des esprits solaires et lunaires². Les menteurs iront demeurer pour toujours dans les nuages gris-blancs³.

1. « Les rayons de celui qui brille là-haut (le soleil), ce sont les hommes pieux... Les hommes pieux qui vont au ciel, les luminaires sont leur clarté. S. LÉVI, *La Doct. du Sacr. dans les Brâhmanas*, p. 98.

2. Sur le sens de « pieds », v. la n. 1, p. 157.

3. Image de la fausseté. — Les idées des Chams sur la destinée de l'âme, et l'âme elle-même, sont très confuses. En dehors du séjour des esprits solaires, lunaires et des nuages gris-blancs, les prêtres m'ont parlé de l'*ālā tanōḥ riyā*, vagues enfers indéterminés. Un texte compare l'*ālā tanōḥ riyā*, à une divinité pourvue de sept *tōl* (régions), savoir : le ventre, les seins, le nombril, les cuisses, les mollets, les yeux et les pieds. (Cf. les sept régions du *pātāla* ou enfers hindous.) Le ciel où se meuvent les astres a, d'après le même texte, une bouche, des oreilles, des mains, des yeux, un nez, un front et un crâne.

L'*ālā tanōḥ riyā* (litt. *inferiores partes terrae*) serait la patrie définitive des âmes qui ne passeraient dans le soleil, la lune et les nuages gris-blancs que le temps nécessaire à les juger. Elles vivraient dans ce lieu comme sur la terre ; les bons y seraient riches et heureux, les méchants malheureux et esclaves des bons.

Le soleil *Ija Harēi*, *Pō Aditjak* (*āditya*) est une divinité redoutable qu'on n'ose regarder en face, c'est pourquoi (disent les Chams) on se tourne, par respect, du côté du nord-est dans toutes les cérémonies rituelles. — Cf. les expressions chames *Ija Harēi*, « astre, soleil liquide » et *Ija Bulan*, « lune liquide » avec le nom *Jalāngeça*, « Seigneur de (l'astre) au corps liquide », c'est-à-dire, de la lune, donné à *Īva* (*Inscrip. sansc. de Campā et du Cambodge*, fasc. I, inscr. XV B, 5, pp. 106 et 112.)

La lune, *Ijā bulan*, *Pō Candrōk* (*skt.* : *candra*) est habitée par la *Pajā Yañ*. Elle donne aux âmes qui viennent la saluer après

Voici le rite [à observer] pour envoyer l'âme d'un homme [dans le corps mystique?] :

Le prêtre doit se baigner, s'envelopper la tête avec un turban¹, mouiller un bouquet [dans l'eau pour les aspersions]², frapper dans ses mains, ressaisir le bouquet, faire claquer ses doigts, dessiner [un diagramme magique avec du riz]. Un cierge à la main il dispose un plateau de riz dans la direction du nord-est.

Un cierge, un glaive et un bouquet sont, comme le plateau de riz, tournés vers le nord-est; le bouquet est purifié au moyen d'un mantra³.

Tracer, ensuite, ces caractères avec du riz :

a ā ī ī o ō rō rō lō lō e ai â aṃ ah

ka	kha	ga	gha	ñō
ca	cha	ja	jha	ṇō
ta	tha	da	dha	nō
pa	pha	ba	bha	mō
ya	la	ra	va	
ṣa	ṣa			
ha.				

la mort, une plante fleurie, nommée jrū dōk dī ija bulan (remède lunaire), qui leur permet d'effectuer sans fatigue le voyage de l'ālā tanōh riyā. — Les Purāṇas nous apprennent que la lune est le séjour des Pitris. Sous le nom d'Oṣadhipati ou Oṣadhiṣa, « maître des herbes », elle fait naître les plantes qu'elle nourrit ensuite de sa lumière. La lune renferme aussi l'amṛta (= ἀμβροσία), nectar des dieux.

1. Il s'agit de former un corps nouveau au mort et l'on se couvre la tête pour rappeler que l'embryon est enveloppé dans les deux membranes de l'amnion et du chorion.

2. La fleur d'une Composée, très commune en Annam, la *Conyza indica*, BL. (*Cham* bañū dadjak, *ann.* bông lưc, *jav.* buntas) sert habituellement à faire le bouquet d'aspersion. mais en cas de nécessité on peut utiliser toute autre fleur. Une autre *Conyza*, la *Conyza lacera* BURM. (*skt.* kukuradru, *beng.* kukursungā *hindūst.* kukkurbandā), est employée dans la médecine indienne.

3. Voici la formule de purification généralement usitée :

Décrire, dans la maison un cercle [autour du cadavre]¹, retenir sa respiration, effacer le cercle; tracer deux caractères [avec du riz], retenir sa respiration, les effacer; écrire un omkāra². Que tout soit fait dans l'ordre prescrit³!

Cueillir du bétel sauvage⁴, en mettre une feuille à cinq endroits de l'omkāra. Prendre du riz non décortiqué (paddy), s'incliner, enlever la bale [avec les doigts], piler ce riz et le tamiser; placer la farine obtenue à la pointe des cinq feuilles de bétel.

Prendre le bouquet, se le passer sur les mains, frapper dans ses mains, ressaisir le bouquet, faire claquer ses doigts, asperger au nord-est [avec le bouquet trempé d'eau] le riz, les quatre piquets porte-cierges et le glaive; jeter, au nord-est, du riz sur les piquets.

Après avoir, comme précédemment, tracé plusieurs carac-

« Om eṣan gan nōṣar bi bajjō nōm mōk eṣarah » = « Om. Que ce bouquet humecté au nord-est réunisse toutes les divinités bien-faisantes par la vertu de son contact ! »

1. On trace un cercle autour du mort pour empêcher l'âme de s'échapper et d'aller tourmenter les assistants.

2. Proprement la syllabe sacrée om. Chez les Chams toute espèce de figure magique.

3. La moindre faute rituelle fait perdre à la cérémonie son efficacité.

4. *Piper betle* ou *betel*, LINN. (*malayālam* veṭṭila, *cham* halā, *khmer* melu, *laotien* ph'u, *annamite* trầu). La feuille de cette plante fait toujours partie des oblations offertes aux divinités soit entière, soit divisée ou roulée en *chique*. La chique de bétel, connue dans l'Inde sous le nom de pawn-sooparie, orthographe anglaise de l'hindūstani pān supārī, « bétel et arec », est le masticatoire habituel des Indo-Chinois, des Malais, des Javanais et des Japonais. Les Chinois n'en font guère usage. Elle se compose d'une feuille de bétel, sur laquelle on a étendu un peu de chaux de coquillages, et d'un quartier de noix d'arec, *Areca catechu*, LINN. (*malayāl.* adakka, *cham* panōi. [Cf. *mal.* pinan], *khmer* sla, *laot.* mak, *ann.* cau). On y mêle parfois un peu de tabac ou de *gambir* ou *gambier*, extrait malais de feuilles de *Nauclea Gambier*, HUNTER, et d'*Uncaria Gambier*. ROXB. (Rubiacées).

tères, reprendre sa place. Puis remuer le riz avec le glaive, élever [à la hauteur du front le plateau de riz], prendre du riz dans sa main.

Avoir un anneau [d'or]¹; mettre du riz sur un plateau, y déposer l'anneau, s'emparer du glaive et du bouquet; disposer des charbons ardents en avant sur la cendre placée dans un petit brasier² [présenter au feu le bouquet], trois fois.

Ensuite offrir du riz [en l'élevant à la hauteur du front], l'abaisser, en mettre [quelques grains] sous les piquets portecierges après avoir fait dégoutter de la cire sur ce riz.

Se munir d'un bâton³ pour aller célébrer le rite, écarter [avec lui les linges qui couvrent la face du mort et le placer] au milieu de la tête du défunt.

Prendre le bouquet, se le passer sur les mains, frapper dans ses mains, ressaisir le bouquet, faire claquer ses doigts, dessiner un diagramme magique, réunir les piquets portecierges, les séparer, faire des aspersions avec le bouquet, le replacer [dans le vase d'eau], rallumer les cierges, passer le bouquet à un assistant.

Reprendre le bouquet, se le passer sur les mains, frapper dans ses mains, ressaisir le bouquet, faire claquer ses doigts, dessiner un diagramme magique, asperger en se tournant vers le nord-est la face du défunt, réciter un mantra pour purifier le bouquet⁴.

Tenir ensemble les cierges et le glaive, les séparer, les

1. Symbole du bonheur et de l'immortalité.

2. Le brasier dont il est question ici n'est souvent qu'une simple boîte rectangulaire en feuille de bananier dont le fond, recouvert de cendres, porte quelques charbons allumés.

3. Le bâton (gai) des prêtres chames (= le *daṇḍa* des Brâhmanes) est long d'un peu plus de deux mètres, c'est la tige d'un rotin qui porte en cham le nom de *gai jrôn amon* (*ann. cây suy*). L'extrémité du bâton doit être garnie de racines qui sont tressées ensuite de manière à former une sorte de coupe. (V. p. 61.)

4. V. p. 169, n. 3.

asperger avec le bouquet, les réunir. Allumer les cierges devant la tête du mort et les éteindre, trois fois de suite.

On tient après dans la main gauche un glaive et un vase d'eau et de la main droite on tourne les doigts réunis en pointe, dans l'eau, six fois à droite et trois fois à gauche; tracer, trois fois, un omkāra au fond du vase pour préparer la route au mort¹.

Défaire alors les cheveux [du défunt], prendre du riz sur la pointe du glaive et en former un omkāra; tracer [en l'air] avec les doigts réunis en pointe, trois tours à droite et trois tours à gauche, mettre à trois reprises des grains de riz dans la bouche du mort; rattacher fortement les cheveux au sommet de la tête après y avoir placé un peu de riz².

Prendre le bouquet, se le passer sur les mains, frapper dans ses mains, ressaisir le bouquet, faire claquer ses doigts, asperger avec le bouquet l'omkāra de riz et les piquets portecierge, les présenter au feu; prendre du riz avec le glaive, le tremper dans l'eau et le placer sur le front du mort.

A l'aide du bouquet, trempé d'eau, faire une aspersion sur l'épaule gauche du défunt, une aspersion sur son épaule droite, une aspersion sur son nombril, une aspersion sur le sol; recommencer trois fois.

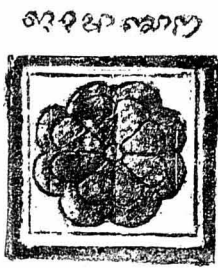
Asperger le ciel, trois fois; asperger la tête [du défunt], une fois; asperger sa bouche, trois fois; asperger l'œil gauche, une fois; asperger l'œil droit une fois; asperger la narine gauche, une fois; asperger la narine droite, une fois.

Une aspersion dans l'oreille gauche; une aspersion dans l'oreille droite; une aspersion sur l'épaule gauche; une aspersion sur l'épaule droite; une aspersion sur le sein gauche;

1. Le geste de tourner les doigts dans l'eau la rend propre à purifier le corps du mort. V. p. 150, n. 2.

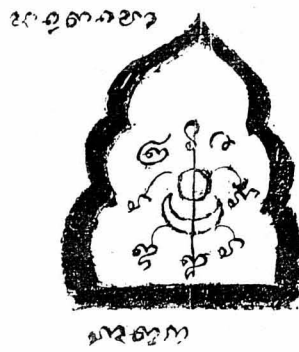
2. « Les cheveux, disent les Chams, sont l'image de la terre fertile où le riz fructifie. »

I.



Tuñ möñök = Faire une libation d'huile.

II.



Mötai boh = A mettre sur les yeux.

RA
2 RA
RA O PA
1 RA

Hatuk = [Riz] cuit.

IX.

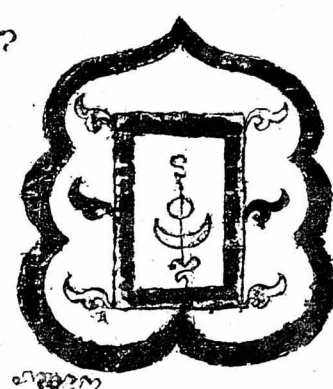


Kanörüp = Jeune fille

8 RA 2
RA O RA
RA 3 3

Inö = Mère.

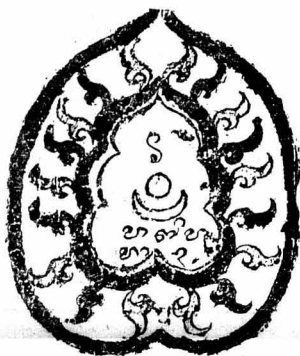
X.



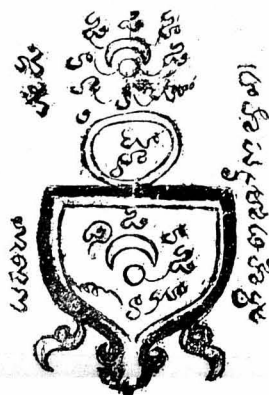
Hatuk = [Riz] cuit.

RA
O
3

III.

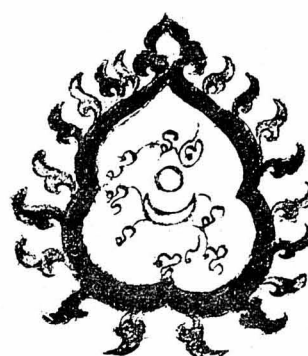


IV.



Hatuk Ni mataphja kumar

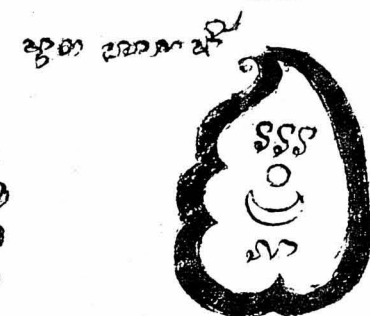
XI.



5 RA 2
7 O RA
RA 7 4 7

Hatuk = [Riz] cuit.

XII.



Mataphjak kumëi = Fillettes

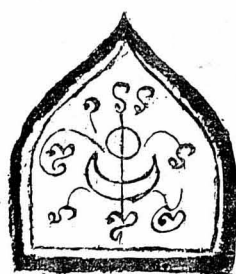
RA RA RA
O
PA

V.



RA 1 3
1 RA 2 3 Inö = Mère.
2 3 1

VI.

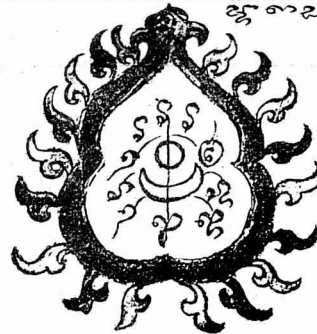


RA RA RA

H RA RA
1 O RA
RA 1 3

Rahin = Mort accidentelle.

XIII.



Mataphjak lakei = Jeune garçon.

RA RA RA
1 O 3
RA 7 Hatuk = [Riz] cuit.
1 3 3

XIV.

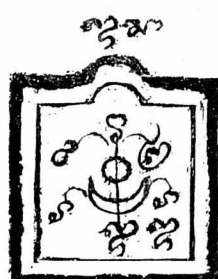


XVI.



Hatuk = [Riz] cuit.

VII.



U RA 2
RA O RA Inö = Mère.
1 1

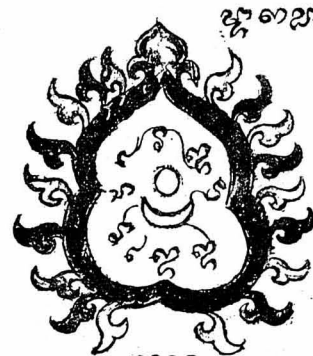
VIII.



Hatuk = [Riz] cuit.

Halun urañ = Serviteurs.

XV.



Mataphja = Personnes délicates. Raçruh palëi = Notables.

RA
4 3
RA O RA
RA 4 3
3
Inö = Mère.

Hatuk = [Riz] cuit.

une aspersion sur le sein droit; une aspersion sur le nombril.

Poser le glaive à terre, verser un peu d'eau dans la paume des mains, tracer un omkāra, faire une aspersion dans la bouche; mouiller d'eau les yeux du défunt.

Préparer une pièce de coton carrée, la purifier en y passant le bouquet, la parfumer et couvrir la face du mort, approcher un cierge de sa bouche et le ficher sur son front; mettre à part du riz grillé.

Le rite funéraire est accompli.

Enfin le prêtre change de tunique, de robe et de turban; il marche jusqu'à un carrefour¹; [revenu] il offre le repas funèbre. Pour cela, ayant fait une libation d'eau, il prend du riz grillé sur lequel il fait couler la cire d'un cierge et l'introduit, au moyen du glaive, sous la langue du défunt².

Ce livre enseigne clairement au prêtre le sens du rite du grain de riz dans les cérémonies funèbres; il importe de s'en pénétrer l'intelligence.

Au moment de la naissance, les eaux s'écoulent d'abord et le nouveau-né vient après; c'est pourquoi le riz est aspergé d'eau avec le bouquet.

La division du riz est aussi un symbole, car les quatre grains de riz et plus représentent respectivement le placenta, les deux eaux et le sang, placés dans le sein obscur [de la mère] comme la semence d'arec dans son enveloppe.

La feuille d'or³ et la cime de bananier représentent la chair.

1. Pour dépister l'âme du mort. Le dieu Rudra se tient dans les carrefours.

2. Afin de nourrir l'âme du défunt et lui former un corps capable de la recevoir, d'après le grand-prêtre de Phan-Rang.

3. Pour couvrir la bouche, le nez et les yeux du mort. Les Chams se servent habituellement d'une feuille de papier doré de provenance chinoise. L'usage de mettre un morceau d'or sur les

Le sésame¹ symbolise le sperme [et tous les fluides du corps humain].

[Au moment de cueillir les fleurs qui composent le bouquet d'aspersion].

Cueillir une fleur de bañū dadjak et se prosterner devant les divinités. S'incliner devant les divinités et devant Çiva, lever les mains jointes au front et les abaisser jusqu'aux pieds. Porter les mains jointes à sa droite en invoquant le majestueux Çiva, et se tournant vers le nord. Prononcer distinctement les paroles rituelles.

[La cérémonie exige le concours de quatre prêtres ; si l'un d'eux était obligé de s'absenter au moment du repas funèbre celui qui prendrait sa place dirait :]

Ceci [est dit] par le prêtre qui en remplace un autre au repas du riz :

Om !... Hommage toujours à Çiva ! Gloire !

[Suivent les lettres de l'alphabet cham (voir ci-dessus, p. 164), tracées en caractères qui procèdent de l'*akhar rik* (p. 91 sqq.), et dont le sens échappe aux prêtres. Les officiants doivent les écrire sur du papier jaune et les placer sur le mort et dans leur ceinture.

Les amulettes funéraires ci-contre terminent le manuscrit.]

sept ouvertures de la tête (*sapta prāṇāyatanāni*) est constant dans toutes les écoles védiques. Cela a lieu aussi à la naissance et lors de l'*agnyādheya* « rite de la position des feux sacrificiels ». (Voy. W. Caland, *Die altindischen Todten-und Bestattungsgebräuche*, § 26, p. 47.) — Grabowsky (*Internationales Archiv für Ethnographie*, t. II, p. 179), rapporte que les Dayaks du sud-ouest de Bornéo posent une lamelle d'or sur les yeux d'un mort afin que son âme, ayant les yeux cachés, ne puisse apercevoir ses proches et soit ainsi mise hors d'état de leur nuire. Les Chams croient simplement que l'or rend immortel.

1. Le sésame (*skt.* *tila*) purifie et réjouit les trépassés ; créé par Yama, il est le symbole de l'immortalité (V. *Ācalāyana-Grhya-Sūtra*, *kaṇḍika*, 7, v. 11 ; p. 353 de l'éd. des *Sacred Books*.)

Chant pour le Transfert des Os dans la Sépulture de Famille.

|| Adóh bā talañ tamō kut ||

ni lēi liññan' panan çu bhak thău pakal halēi danók | ke
akya klău bōutrā' mōñ nâ pō jā liññan panan | ke lēi ya jjon
adēi alvic kelēiṣa' ē tahā ||

Kelēi rālac in taḥ payet cā gaḥ mōar dī can ||

Kelēi rālac cā bōñ panan unī ñan lan pīdhī halēi ||

Nī lēi rālac kai pól mōñ nâ truḥ nan bōḥ grā patiḥ ||

Nâ tōl tatvā hōp jev tañī halēi nādhī' tabjak paḍaṇ ||

PRIÈRES DU MÖDVÖN

Texte

☉ Nī panvōc alaṇ kar labēi nī |

Ganañ bañ şaranai ganōñ yañ imōñ | jör pvōn tā rişā
bañva bar monvör | pvōn tā rişā bañva bar rampōş | pvōn ta
rişā bañva bar mörjaḥ | tā taḥ bar rōñā caḥ yā bar hanai |
ganañ bañ şaranai ganañ yañ imōñ | jēñañ bar jabat anak
mārika jañañ bar tijuḥ | şapluḥ pājarēi lipōş liyañ bar añin
liyañ bar mōrai | ganañ bañ şaranai ganañ yañ imōñ kaphōt
bar patiḥ dī kal taḥ kal muv lā mōjā dulō | jañañ tvan pāta-
rot mōñ dī kal şakjet lataiḥ lajet adap | dī cjev tañañ tiduk
dī dunyā nī nī | jör tjādak şadör mōnaḥ ganaḥ tjādak
mokōn |

Cjeuv tjādak tiduk tidur jalan tjādak şamañ şadaḥ jañañ
tvan pamōloñ pāloñ pāçuyör kabot çalam | kak nâ daik nâ
anök ticō jañañ tvan mintak dī tvan | tohan şanjör nak bāyök
tohan bākak şadaḥ jañañ tvan pā hakak dun yā hakak mēi |
bot bāyör njet bā kavöl | ayō muk brī ka jañañ tvan | şadör
mīnum kör jör | şadör page jalan kēirēi kak nan | şadaḥ jañañ
tvan tiduk dī kuphōt tiduk dī saruñ jañañ tvan būvak hakak

1. Corr. liñga? — 2. pautra? — 3. kalaça? — 4. nandi?

dur yā hakak rimēi | bot kayar njet biyör kavöl | jañañ tvan
halar tiduk dī dur yā nini tvan |

Halar çabóh ratañ gā çagilā alaṃ dī dalaṃ ramāḥ dī dunyā
lapöş dī lāmóv gīlā | çagilā alaṃ dalaṃ kumin hataṃ ayaṃ
bar biraik taṅgā çagilā alaṃ jañañ tvan | kēirēi brī talaḥ
kēirēi | jañañ tvan kak nan brī tālaḥ kak nan | sakjet şabāña
kiet inī bukan nā uraṅ yaṅ lain | anak cō cō gītā jūlak | min
tak tō lón inī daṅan şabunar nā | daṅan tvan tōhan bilā |
jañañ tvan miḥ şākan bukan | la şiksā jañañ tvan | pēibhāto
pēi bhā tjem | pēi bhā adaik | dan kā kak brī kābunā | bāvak
jañañ tvan bayör ataṅ | njet kaşin kaşeh malin taṅ tipak tīnat
tī rimā aṃ baikpālū | pātviş ka mödjen | mintak pā amur kan
pan jaṅ | lapöş rābū taḫut lapöş rābū bulan | kantovan
pataik kā diñañ tvan | ayokan jañañ hón kan tovan | ayō
kabunā chaiyāla tvan ko III

Prières du Mödvön

Traduction

[Objets nécessaires à la cérémonie :]

Un tambourin (ganañ), une flûte à sept trous (şaranai), un
tambour plat à une face (baranöñ);

De l'eau, du bétel, un vase où est piquée une fleur rouge;

Du bétel, un vase où est piquée une fleur rose;

Du bétel, un vase où est piquée une fleur rouge sombre;

Un vase [où est piquée une fleur] de couleur verte.

(*Le tambourin, la clarinette, le tambour plat [se font entendre]*). Une femme [avec une écharpe] de couleur rouge, à genoux, elle a [une jupe] de couleur noire, elle se tourne du côté [du mödvön]. C'est la prêtresse, elle salue, joint les mains, prend un éventail blanc, s'évente plusieurs fois de suite. (*Sons de tambourin, de clarinette et de tambour plat.*) La prêtresse dont la tunique est blanche [et la jupe noire] prie avec ferveur, elle implore les mauvais génies. Elle s'accroupit, elle

a l'aspect d'une personne depuis longtemps malade, excessivement maigre. [Elle se couche] sur une natte, s'évanouit et ne reconnaît ni l'eau, ni le riz, ni les gens. Inconsciente, elle est insensible à la chaleur et au froid.

[*Le Mödvön chante alors :*]

« Moi, prêtresse, je prierai, j'invoquerai [les génies mal-faisants] pendant toute la nuit. Pour moi ce malade est comme ma sœur, ma sœur cadette, ma petite-fille. Épargnez-le, [ô génies], cherchez d'autres victimes dans le monde ! Il paiera sa dette entièrement ! Demandez-m'en compte à moi prêtresse ! Je sais verser les libations d'eau, je connais ma route¹, ici ou là, à droite ou à gauche. Si vous ne m'écoutez point, je m'étendrai sur une natte ou sur un vêtement, je vous envelopperai dans les plis de ma robe... Je travaillerai à vous payer entièrement la dette [du malade]. Si vous me donnez satisfaction, je resterai assise ou debout au milieu des assistants, des maîtres de maison, des parents, des frères. Ils vous offriront des bœufs, des buffles, des chevreaux noirs, des poules. Moi, prêtresse, je les demanderai pour vous, [ô génies !] On les amènera d'ici et de là. Moi, prêtresse, je donnerai la permission de vous les offrir, si le malade devient bien portant, s'il peut rentrer dans sa famille ! Les fils, les petits-fils, les membres de la famille m'implorent, je suis bienfaisante, je veux leur être agréable. »

[*Le Mödvön dit pour les Génies :*]

Nous ne l'ignorons pas !

« Je ne suis qu'une humble prêtresse, ne me faites pas souffrir. Si ce malade venait à mourir, les membres de sa famille paternelle et maternelle seraient obligés de pourvoir aux besoins [des orphelins]... »

Le Mödvön frappe sur son tambour plat [et continue :]

1. Les rites.

« Moi-même, je leur ferais l'aumône, j'irais moi-même mendier de maison en maison. Accordez ma demande, je vous supplie [de rendre] la santé [à ce malade]. Que je n'aie pas à vous importuner [pour lui] en ce mois, en cette année. »

La prêtresse se réveille ; elle remercie les Génies.

Le Mödvön frappe sur son tambour [et dit enfin :]

« Faites que tout ceci soit accordé ! »

Autre Prière du mödvön

☉ Nī panvöc modvön adóh daā nap rijā apah baramön nī
bā rabañ ahar djöp pvöc yāu nī ||

[Voici les paroles que le mödvön chante pour inviter les divinités (pour obtenir la guérison d'un malade), faire le rijā, louer un baranön. Il les répète aussi en donnant à manger à l'assistance des gâteaux de riz glutineux :]

Şan tap bar tovan | şatap bar lā ña van | şatap bar nī lō |
tap bar hañ tavan | ça ribañ bar anaḥ | liña dak dē çinī |
Lamak bar mönōmēş | liña dak dē çinī | paşañ bar jalöc
| liña dak dē çinī tvan kō mōrā şakir | taṃ baik rāmēi ||

☉ Nī bā laçēi pvöc |

[Quand on apporte le riz il dit :]

Şataṃ bar tavan |

☉ Nī panvöc bā rabañ liçēi yāu nī |

[Cette formule (est dite) quand l'assistance mange le riz :]

yanam bar taṃ bur | mönam bar tataḥ | arvaḥ tvan caik
patrī | kurañ ña dar ganam | ayam bar baraik | ayam bar
baraik | taḥ bar | ganam bar taṃ bur | girañ ña dar ganam
| mökan ña dar ganam | ganam gārañ garañ | rāyaḥ garañ
tvan kō mōraḥ | kir taṃ baik ramēi |

☉ Nī adóh tāmjä yāu nī |

[Voici le chant de la tāmjä (danse rituelle) :]

Buyön nan dvaï buyön | şan tak bar tō van tvan buyön |

datañ bar tō van tvan buyōn | datañ lā nā tatan bar ñi lō tvan
ñi lō çaribañ bar ināñ liña dak dē çīnī | pāṣaṇ bar jalōṣ liña
dak dē çīnī ||

Tvan kō bamōrā || ṣakir tam bak ramēi ||

☉ Nī çī halā mōk nak lēi koṃ bōn çañ yet tvan anak tvan
caik patrā lanaik dī nōk kāda pālana kuda ejak ejak kuda
jaman gan dalī kuda bātut kuda havī pālók gvāṣā kuda chai
yā tvan ayō kan jañañ pāhón kan jañañ pākón kan tō van ayō
kan bunā chai yā la tvan |||

[Les mödvōns ne comprennent plus la langue de ces chants
traditionnels, mais ils pensent qu'ils signifient à peu près ceci :]

« Gloire à vous, Esprits, qui m'avez guéri. Daignez accep-
ter maintenant mon offrande. Accordez désormais une vie
tranquille à tous les miens, faites que nos récoltes et notre
prospérité soient abondantes. »

(Pour celui qui n'a pas de parents, le mödvōn ajoute :)

« Je n'ai ni père, ni mère, ni cousin, je suis seul. Seuls les
esprits et les voisins peuvent venir à mon secours. Que vos
Seigneuries de retour dans leur demeure ne m'abandonnent
pas, qu'elles songent à revenir pour me protéger en tous
lieux. O Esprits, accordez-nous l'abondance de biens et éloi-
gnez de moi les malheurs ! »]

Prières de la Récolte du Bois d'aigle

Prière du prêtre avant le départ des chercheurs de bois d'aigle :

☉ Nī pō klón garai çón abiḥ pō bimoñ kalan çon po bjā
binōn dī po gālun çón abiḥ kuñī çón abiḥ drēi klón brēi kā
adēi ṣaai klón nā ñap pabaiy mönuk laçēi ikan limōḥ pō brēi
klón nā jvak glai |||

Le Pô Gahlā dit ensuite :

☉ Brēi jamóv hū hai pō |||

Les Kuñis répondent :

☉ Möyah hū nan adēi ṣaai |||

Après une bonne récolte, les chercheurs de bois d'aigle disent :

☉ Mōrai un gröp pō III

Pour obtenir une bonne récolte on dit :

☉ Dī gröp hālan anit nap dhar hai pō III

Ou encore :

☉ Nā möin glai brēi jamón lóv lap III

Les Kuñis récitent cette formule en arrivant dans la montagne :

☉ Pō bjā banön klón nā çan yāu çēi uran bhak cök bhak riglai mök gahlāu pō ñu mötai anök tacóv ñu III

Quant la récolte est terminée :

☉ Klón pik kubav mai biyar thrai y pō bjā binön likāu nap jō kā bā ka patā III

Traduction des Prières de la Récolte du bois d'aigle.

Prière du Prêtre avant le départ des Chercheurs de Bois d'Aigle :

Que Pô Kloñ Garai, tous les dieux des temples et des tours et la reine Binön, se réunissent en présence du Pô Gahlā et de tous les Kuñis !

Qu'il soit permis, au moment du départ, à leur frère cadet et à leur frère aîné, d'offrir cinq sacrifices composés de chèvres, de poules, de riz et de poissons !

Que le Seigneur Pô Kloñ Garai [guide] les chercheurs à travers la forêt !

Le Pô Gahlā dit :

Puissent les Seigneurs nous favoriser !

Les chercheurs de bois d'aigle (kuñis) répondent :

Puissions-nous obtenir [le bois d'aigle], frère !

Après une bonne récolte, les chercheurs de bois d'aigle disent :

Nous sommes pleins d'allégresse, Seigneurs !

Pour obtenir une récolte abondante ; on dit :

Puissent les divinités de tous les temples nous faire obtenir une récolte abondante.

Ou encore :

Favorisez ceux qui vont parcourir la forêt !

Les Kuñis récitent cette formule en arrivant dans la montagne :

Puissante reine Banön, ô déesse, je me confie à vous, dans votre maison. Si quelqu'un venait pour ravager la montagne, détruire la forêt, s'emparer du bois d'aigle, qu'il meure lui, ses fils et ses petits-fils !

Quand la récolte est terminée :

Seigneur ! pour acquitter ma dette je vais égorger un buffle ; reine Banön je puis désormais payer l'impôt au roi !

Chant du Kadhar au Sacrifice du Buffle

☉ Nī panvöc kadhar adóh pamrö kubav ||

Oni oni kău ðih klam nī kău lăpěi bôh şan bôh cěi tapan
mök cěi tū blak ||

Oni oni kău ðih klam nī kău lăpěi bôh lamön kók rak bôh
cěi tu bhak mök cěi takuh ||

Oni oni kău ðih klam nī kău lapěi bôh lamön kók bjuh
bôh cěi takuh mök cěi tapan ||

Ahók klău pluh tjuh kău nă mök ñuh dī canpa lâ.

Ahók klau pluh dubă kău nă mök ijă dī campă lâ

Hadoh paróv pók bhón paróv papóh mök lóv prön lăi şă
mök | şă mök evuěi şanak şak kuyă lakěi paik tă ră jök ||

Lădu hlö kămök jjon kă kău lanó lvak kayău klău ça ba-
lan ||

Balan evuěi şanak şak kayă lakěi daă mōrai baik tărăjök |
mōdōh drěi mök haş çī lok kacă la thău yóm mōda bhap nī
kă kău ||

Traduction du chant du Kadhar¹.

(Voici ce que dit le Kadhar au sacrifice du Buffle).

Oui! Oui! J'entre dans la nuit; je vois en rêve [la déesse] Şah, je vois le prince Tapañ, je cherche le prince Tu-Bhak.

Oui! Oui! J'entre dans la nuit; je vois en rêve l'éléphant Kók Rak (à tête de démon), je vois le prince Tu-Bhak, je cherche le prince Takuḥ (Ra).

Oui! Oui! J'entre dans la nuit; je vois en rêve l'éléphant Kók Bjuḥ (à tête de crocodile), je vois le prince Takuḥ, je cherche le prince Tapañ.

Sur trente-sept barques je vais chercher du bois de Campā [bois d'aigle] à planté.

Sur trente-deux barques je vais chercher l'eau ruisselante de Campā.

J'ai pris un bouquet de fleurs afin d'éloigner les Chinois qui viendraient voler [le bois d'aigle]. J'ai récité des paroles magiques et j'ai fait trouver du bois d'aigle aux chercheurs.

Mais voici, ceux qui sont près de moi se sont enfuis : de trois mois ils ne trouveront pas de bois [d'aigle].

Que l'on récite des paroles magiques, que les hommes soient invités à venir avec des jarres...

Je m'éveille, et je cherche à savoir pourquoi je suis entouré d'une grande foule...

Texte du Chapitre des Abstinences des Prêtres

☉ Nī doñ köp dī ahar ḅañ | lan² | bikal ralón möjā çón
liçun akam ||

1. La traduction de ce texte a été faite d'après les explications d'un kadhar, mais je ne puis la donner pour certaine, surtout en ce qui concerne les cinq derniers versets.

2. lan pour bulan ou balan « mois, lune ».

lan 2 bikal dī tipāy ɕón mönuk ||
 lan 3 bikal kuträu ||
 lan 4 bikal lithun rayā ||
 lan 5 bikal dī möñök ɕón ralóv ||
 lan 6 bikal dī ñam bakjak ||
 lan 7 bikal dī ñam katvön ɕón jer hanī ||
 lan 8 bikal dī riyā ||
 lan 9 arion ɕón ñam habēi ||
 lan 10 bikal dī tabäu ||
 lan 11 bikal dī kurā ɕón dupā ||
 lan 12 bikal dī akan krvak |||
 | kuyā ɓañ dī balan nan kurañ ayuh şak lō ||
 ☞ Ni ɕī mölēi ahar ɓañ plaiḥ dī harēi | 1 | jvai harēi jvai ||
 ɕón lāhā hadañ thruñ hadäuv jvai ||
 21 jvai ɓañ pabaıy juk balan tjan jvai ||
 ɕón mönuk ak jvai ɕón mönuk balok jvai ||
 3 | jvai ɓañ ahar mörjaḥ bar jvai ||
 4 | jvai ɓañ ahar hataḥ bar jvai ||
 5 | jvai ɓañ töpāy ɕón mönuk balok jvai ||
 6 | jvai ɓañ mönuk ɓañö ɕón kurā ñan jer hanī jvai ||
 7 | [jvai] ɓañ limuñ ɕón jin ñan ikan bakjak ||
 | yah köp dom harēi nan ɕjam haröḥ |||
 | möñöñ nī köp dī urañ hakik rvak nan rēi ' |||

Traduction du Chapitre des Abstinenances des Prêtres.

I. S'abstenir de manger les mets suivants :

- 1^{er} mois. Pas de chair de loutre à l'échalotte.
- 2^e mois. Pas de lièvre et de poule.
- 3^e mois. Pas de pigeon.
- 4^e mois. Ni échalotte, ni gingembre.
- 5^e mois. Aucun mélange d'huile et de chair.

4. Corr. habēi.

6^e mois. Pas d'herbe *bakjak*¹.

7^e mois. Pas d'herbe *katvön*² mêlée à du miel.

8^e mois. Pas de gingembre.

9^e mois. Pas de crabes aux patates.

10^e mois. Pas de canne à sucre.

11^e mois. Ni tortue ni *hakan*³.

12^e mois. Pas de poisson *krvak*⁴.

Manger les aliments [défendus] pendant ces mois abrège notablement la vie.

II

Ce chapitre énumère les mets qu'on doit éviter de manger les jours [de la semaine] :

1^{er} S'abstenir de ragoût et de hachis de poisson cru aux crevettes.

2^e S'abstenir de chèvre noire au ventre tacheté, de poule noir-corbeau et de poule cendrée.

3^e S'abstenir de mets de couleur rouge.

4^e S'abstenir de mets de couleur sombre.

5^e S'abstenir de lièvre et de poule cendrée.

6^e S'abstenir de poule tachetée, de viande de tortue et de miel.

7^e S'abstenir d'anguille, de lamproie et de poisson *bakjak*⁵.

Il faut strictement s'abstenir des mets [ci-dessus] aux jours dits. Mais les uns et les autres devront être évités en tout temps par ceux qui souffrent de douleurs aiguës.

1. *Phyllanthus species* (Euphorbiacées).

2. *Arum esculentum* (Aroïdées-Aracées).

3. *Silure clarias* (Malacoptérygiens abdominaux). Poisson d'eau douce à peau nue, comestible.

4. *Annabas sennal* (Acanthoptérygiens). Poisson d'eau douce comestible.

5. Poisson du genre *Orphie* que l'on ne trouve qu'après les inondations, au dire des indigènes.

BIBLIOGRAPHIE

- Actes du XI^e Congrès international des Orientalistes. — *Paris*, 1897.
2^e section : Langues et archéologie de l'Extrême-Orient. — *Paris*,
Imp. nationale, 1898, in-8.
- Annales annamites.
- Annales cambodgiennes.
- Annales chinoises
- AYMONIER (Étienne). Les Chams. (*Revue d'Ethnographie*, t. IV; p. 158-160.)
- Dictionnaire français-cambodgien, précédé d'une Notice sur le Cambodge... — *Saïgon*, *Imp. nationale*, 1874, in-4.
- Grammaire de la langue chame... — *Saïgon*, *Imp. coloniale*, 1889, in-8.
- History (The) of Tchampa... (*Publications of the ninth International Congress of Orientalists*. London, 1891; Londres, 1893, in-8).
- Inscription (Une) tchame... (*Excursions et Reconnaissances*, n^o X.)
- Légendes historiques des Chames. (*Excursions et Reconnaissances*, XIV.)
- Lettre de M. Aymonier sur son voyage au Binh Thuân... — *Saïgon*, *Imp. coloniale*, 1885, in-8.
- Notes sur l'Annam : I. Le Binh Thuân. II. Le Kành Hòa. (*Excursions et Reconnaissances*, n^{os} 24 et 26.)
- Première étude sur les inscriptions tchames. (*Journal Asiatique*, janv.-fév. 1891.)
- Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers... — *Saïgon*, *Imp. du gouvernement*, 1881, in-8, et *Excursions et Reconnaissances* n^o 8.
- Les Tchames et leurs religions. — *Paris*, *Leroux*, 1891, in-8.
- AZÉMAR (H.). Dictionnaire stieng... fait à Brolôm en 1865. — *Saïgon*, *Imp. coloniale*, 1887, in-8.
- BARBOSA (Duarte). A description of the coasts of East Africa and Malabar in the beginning of the sixteenth century... Translated from an early Spanish manuscript... with notes and a preface, by the

- hon. Henry E. J. Stanley. — *London, the Hakluyt Society*, 1866, in-8, xi-233 p. et fac-similés.
- BASTIAN (D^r Adolf). Die Geschichte der Indochinesen... — *Leipzig, O. Wigand*, 1866, in-8. [Forme le tome I^{er} de : Die Völker des Oestlichen Asien...]
- Remarks on the Indo-Chinese alphabets... (*Journal of the Royal Asiatic Society*, 1868, new series, t. III, p. 65.)
- BERGAIGNE (Abel). Indications générales sur le contenu des inscriptions de Campà... (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1885, p. 356-357; 1887, p. 305.)
- Inscriptions sanscrites de Campà et du Cambodge. Tiré des Notices et Extraits des Mss. de la Bibliothèque nationale... t. XXVII, 1^{re} partie, 2^e fasc. — *Paris, Imp. nationale*, 1894, in-4 et 1 atlas in-fol.
- L'ancien Royaume de Campà dans l'Indo-Chine, d'après les inscriptions... Extrait du « Journal Asiatique ». — *Paris, Imp. nationale*, 1888, in-8.
- Les Inscriptions sanscrites de Cambodge... (*Journal Asiatique*, août-sept. 1882, 7^e série, XX, p. 164.)
- BLUMENTRITT (Ferdinand). Der Ahnencultus und die religiösen Anschauungen der Maleien des Philippinens-Archipels. (*Mittheil. der k. k. geogr. Gesellschaft in Wien*. Nouvelle série, 25^e vol., n^o 2 et 3, 1882.)
- BOULLEVAUX (L'abbé C.-E.). L'Annam et le Cambodge, p. 234 et passim. (*Annales de l'Extrême-Orient*, id., sept. 1880, p. 79; avril 1881, p. 234, 304 et passim.)
- Le Ciampa. (*Annales de l'Extrême-Orient*, sept. et oct. 1880, p. 77 et 79; avril 1881, p. 303.)
- Voyage dans l'Indo-Chine, 1848-1856. Avec carte du Cambodge... — *Paris, V. Palmé*, 1858, in-18.
- BRIÈRE. Notice sur les Moïs du Binh Thuàn et du Kành Hòa. (*Excursions et Reconnaissances*, n^o 32.)
- Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient. Revue philologique paraissant tous les trois mois. 1^{re} année. — *Hanoï, F.-H. Schneider*, 1900, in-8.
- BURNELL (A. C.). Elements of South Indian palæography, from the fourth to the seventeenth century a. D... 2nd edition. — *London, Trübner*, 1878, in-4, (Voir surtout la pl. XIII.)
- CABATON (Antoine). Rapport sur les littératures cambodgienne et chame. — *Paris, A. Picard*, 1901, in-8. (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes-rendus des séances de l'année 1901.*)
- CALAND (D^r W.). Altindischer Ahnencult. Das Çraddha nach verschiedenen Schulen... — *Leiden*, 1893, in-8.

- CALAND (D^r W.). Die altindischen Todten- und Bestattungsgebräuche... *Amsterdam*, 1896, in-8. (Verhandelingen der K. Akademie van Wetenschappen, section littéraire, I, 6.)
- CAMOENS (Luis de). Os Lusíadas, poema epico... nova edição... (X, 125.) — *Paris*, F. Didot, 1817, in-4.
- CARNÉ (Louis de). Voyage en Indo-Chine... — *Paris*, Dentu, 1872, in-18.
- CHÉON et MOUGEOT. Essai de dictionnaire de la langue Chràu (dialecte Moi). — *Saigon*, 1871, in-8.
- Cochinchine française. Excursions et Reconnaissances. — *Saigon et Hanoi*, Impr. coloniale, 1879-1890. 33 fascicules formant 15 vol. in-8.
- CODRINGTON (R. H.). The Melanesians. — *Oxford*, 1891, in-8.
- COMBES (Le P.). Lettre... à MM. les Directeurs des Missions Étrangères. (*Annales de la Propagation de la Foi*, 1854.)
- COUSSOT et RUEL. Douze mois chez les sauvages du Laos. — *Paris*, 1898, in-8. (Vocabulaire.)
- CRAWFURD (John). Grammar and dictionary of the Malay language. — *Londres*, Smith, Edler and Co., 1852, 2 vol. in-8. [Vocabulaire de 81 mots fournis par un marchand cham de Singapore à l'auteur. Il en compare quelques uns à leurs correspondants malais dans l'introduction intitulée : On the affinities of Malayan languages (p. cxxix).]
- DALRYMPLE. Oriental repertory, published in four numbers from april 1791 to january 1893... — *London*, P. Elmsly (s. d.), 2 vol. in-fol.
- Oriental repertory. Published at the charge of the East-India Company... — *London*, 1808, 2 vol. in-fol.
- DENIKER (J.). Les Races et les Peuples de la terre, éléments d'anthropologie et d'ethnographie... — *Paris*, Schleicher frères, 1900, in-16.
- DOUDART DE LAGRÉE. Explorations et missions... Extraits de ses manuscrits, mis en ordre par M. A.-B. de Villemereuil... (Décembre 1883). — *Paris*, J. Tremblay, 1883, in-4.
- Voyage d'exploration en Indo-Chine, effectué pendant les années 1866, 1867 et 1868... Publié sous la direction de M. Francis Garnier, avec le concours de M. Delaporte, ... et de MM. Joubert et Thorel... — *Paris*, Hachette, 1873, 2 vol. de texte gr. in-4, et l'atlas en 1 vol. in-fol.
- DOURISBOURE (P. X.). Dictionnaire bahnar-français. — *Hongkong*, impr. de la Société des Missions Étrangères, 1889, in-16.
- Les sauvages Ba-Hnars... 3^e éd. — *Paris*, Têqui, 1894, in-12.
- DUBOIS DE JANCIGNY. L'Univers pittoresque. Japon, Indo-Chine, Empire birman (ou Ava), Siam, Annam (ou Cochinchine), Péninsule malaise, etc., Ceylan. — *Paris*, Didot (1850), in-8.

- Encyclopædia Britannica... 9^e éd. — *Londres*, 1888.
- ESTRADE (D^r). Dictionnaire et guide franco-laotiens. — *Toulouse*, imp. de G. Berthoumieu, 1895, in-8.
- FINOT (Louis). École française d'Extrême Orient (Mission archéologique d'Indo-Chine). Rapport à M. le Gouverneur général sur les travaux de la Mission archéologique d'Indo-Chine pendant l'année 1899 (Hanoï, le 1^{er} février 1900). — *Saïgon*, Impr. coloniale, in-4.
- LUNET DE LA JONQUIÈRE (E.). Inventaire sommaire des Monuments chams de l'Annam. — *Hanoï*, 1900, in-4.
- La Religion des Chams d'après les monuments. (*Bulletin de l'École française d'Extrême Orient*, t. I^{er}, n^o 1.)
- FORBES (Capt. C. J. F. S.). On the Connexion of the Mons of Pegu with the Koles of Central India. (*The Journal of the Royal Asiatic Society*. — *Londres*, déc. 1877, vol. X, part. I, p. 234-243.)
- FRAZER (J. G.). The Golden Bough. A Study in magic and religion, 2^e éd. — *Londres*, Macmillan et Co, 1900, 3 vol. in-8.
- GARNIER (Francis). Voyage d'Exploration en Indo-Chine... *Voy. Doudard de Lagrée*.
- GAUBIL (Le P.). Notice historique sur la Cochinchine in *Lettres édifiantes et curieuses* insérées dans le t. XIII de l'ouvrage suivant :
- MAILLA (Le P. Joseph-Anne-Marie de Moyriac de). Histoire générale de la Chine, ou Annales de cet empire... publiées par Le Roux des Hautesrayes... *Paris*, *Pierres*, 1777-1785, 13 vol. in-4, et 1 atlas gr. in-fol.
- GRANJEAN (Le P. Damien). Un peuple mourant dans l'Annam. Les Cham et leurs superstitions. (*Missions catholiques*, XXVIII, p. 5-10 ; 21-3, 34-6 ; 45-7, 58, 69-71 ; 81-3, 93-5 ; 105-7 ; 117-9.)
- GUIGNES (De). Histoire générale des Huns... — *Paris*, *Desaint et Sailant*, 1756-1758, 4 tomes en 5 vol. in-4. [Contient une liste des rois du Tchen-Tching ou Campâ.]
- HAMY (E.-T.). Note sur les travaux de M. Janneau, relatifs à l'anthropologie du Cambodge. (*Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1872.)
- La Province de Sambôc-Sambor et l'immigration des Piaks. (*Nature*, 1877, p. 230-234.)
- Sur les Penongs Piaks... Chams ou Tsiampas. (*Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1877, t. XII, 2^e série, p. 532.)
- HARMAND (D^r J.). Les Races indo-chinoises. (*Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1875-1882, tome II, 2^e série, pp. 314-368.)
- HARTMANN (Martin). Der islamische Orient. — *Berlin*, *Wolf Peiser*, 1899, in-8.

- HIMLY (K.), (trad. par Chéon). Des langues monosyllabiques du sud de l'Asie. (*Bulletin de la Société des Études indo-chinoises*, 1886-1887, p. 43-69.)
- HIMLY (K.). Besprechungen... Conférences sur des Contes tjames de Landes, leur traduction, les Contes et Légendes annamites. (*Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 1888, n° 18 et 1889, n° 9.)
- Sprachvergleichende Untersuchung des Wörterschatzes der Tscham-Sprache. (*Sitzungsberichte der philos.-phil. u. histor. Classe der k. b. Akad. d. Wissenschaften in München*, 1890, Heft III.)
- HIUEN-THSANG. Histoire de la vie de Hiouen-Thsang et de ses voyages dans l'Inde. suivie de documents et d'éclaircissements géographiques, trad. du chinois par Stanislas Julien. — *Paris, B. Duprat*, 1853-1858. 3 vol. in-8. (A partir du tome II le faux-titre porte : Voyages des Pèlerins bouddhistes.)
- HOLLE (K. F.). Tabel van oud- en nieuw-indische alphabetten. — *Batavia*, 1882, in-4.
- HUMANN (R.). Vocabulaire tjame-français... — *Saïgon* (1886?), in-8. (*Autographié.*)
- HUMBOLDT (Wilhelm von). Ueber die Kawi-Sprache... — *Berlin*, 1836, 2 vol in-4; II, p. 73.
- JACQUET. Considérations sur les alphabets des Philippines. — *Paris, Imp. royale*, 1831, in-8 (Extrait du *Journal Asiatique*).
- JANNEAU (G.). Oeuvres... réimprimées à l'Imprimerie du Protectorat. — *Phnom-Penh*, 1898, in-fol.
- Manuel pratique de la langue cambodgienne. *Saïgon*, 1870.
- JORDANUS (Frère). Mirabilia descripta, p. 37. — *London, the Hackluyt Society*, 1863, in-8.
- JULIEN (Stanislas). Notices sur les pays et les peuples étrangers, tirées des géographies et des annales chinoises... (*Journal Asiatique*, août 1847, 4^e série, X, p. 97.)
- KEANE (A. H.). On the Relations of the Indo-Chinese and Inter-Oceanic races and languages. (*The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 1880, vol. IX, p. 254-289.)
- Trad. par Grémiaux (Charles). Rapports ethnologiques et linguistiques des races Indo-Chinoises et Indo-Pacifiques. (*Annales de l'Extrême Orient, Paris Challamel*, 1882-1883, tome V^e.)
- KERN (H.). Over de vermenging van Ciwaïsme en Buddhisme op Java naar aanleiding v. h. Oud-Javaansch gedicht Sulasoma. — *Amsterdam*, 1888, 36 p. in-8.
- KLAPROTH (Jules-Henri). Tableaux historiques de l'Asie... — *Paris, Schubart*, 1824-1826, in-4 et 1 atlas in-fol.
- KONDRACKI (E.). Beiträge zur Kenntniss der Aloë und Werthbestim-

- mung ihrer wichtigeren Handelssorten. — *Dorpat*, 1874, in-8.
 KUHN (Ernst). Ueber Herkunft und Sprache der transgangetischen Völker... — *München, im Verlage der k. b. Akademie*, 1883, in-4.
 LABUSSIÈRE (A.). Rapport sur les Chams de l'arrondissement de Chaudoc, Cochinchine française. (*Excursions et Reconnaissances*, N° 7 [30 juillet 1880].)
 LANDES (A.). Contes tjames. Texte en caractères tjames... et... lexique... — *Saïgon, Collège des interprètes*, 1886, in-8.
 — Contes tjames traduits et annotés... — *Saïgon*, 1887, in-8.
 LARCLAUDE (De). Une tournée chez les Moïs de la Cochinchine. (*Revue maritime et coloniale*, 1864.)
 LASSEN (Christian). Indische Alterthumskunde. I. — *Bonn, Koenig*, 1847-1852, 4 vol. in-8.
 LAUNAY (Adrien). Histoire ancienne et moderne de l'Annam, Tong-King et Cochinchine... *Paris, Challamel*, 1884, in-8.
 LAVALLÉE (Alfred). Manuscrit d'un travail comparatif des dialectes de l'Indo-Chine.
 LECLÈRE (Adhémar). Le conte de Cendrillon chez les Chams. (*Revue des Traditions populaires*, XIII, p. 311-337.)
 Le P. LEGRAND DE LA LIRAYE. Notes historiques sur la nation annamite. — *Saïgon*, 1862, in-8.
 LEMIRE (Charles). Les anciens Monuments des Kiams en Annam et au Tonkin. (*L'Anthropologie*, t. III, p. 133-136.)
 — Les Arts et les Cultes anciens et modernes de l'Indo-Chine... Monuments des Kiams et des Annamites. (*Bulletin de la Société française des Ingénieurs coloniaux*, n° 21. — *Paris*, 1^{er} trim. 1901.)
 — Monuments Kiams de la province de Binh-Đinh (Annam). (*Excursions et Reconnaissances*, XIV, p. 217.)
 — Nouvelles observations sur les tours Kiâms de la province de Binh-Đinh. (*Revue d'Ethnographie*, t. VII, p. 215-222.)
 — Le Pays des Moïs entre Qui-Nhon et le Mekong. (*Revue d'Ethnographie*, t. VIII, p. 273-284.)
 — Les Tours kiams de la province de Binh-Đinh. (*Excursions et Reconnaissances*, XIV, n° 32; *Revue d'Ethnographie*, 1887.)
 LESSERTEUR (L. P.). Note sur les inscriptions trouvées par le P. Frichtot (30 mars 1882). (*Revue française de l'étranger et des colonies*, nov. 1885, p. 476.)
 — Rituel domestique des funérailles en Annam. — *Paris*, 1885, in-8.
 LÉVI (Sylvain). La Doctrine du sacrifice dans les Brâhmanas. — *Paris, E. Leroux*, 1898, in-8.
 LEYDEN (Dr John). Malay Annals... — *Londres, Longman*, 1821, in-8.
 LOUREIRO (João de). Flora cochinchinensis. — *Berlin*, 1793, 2 vol. in-8.

- MARCO POLO. Le livre de Marco Polo... publié... par M. G. Pauthier.
— *Paris, Firmin Didot, 1865, in-8.*
- The Book of ser Marco Polo the Venetian, concerning the Kingdoms and Marvels of the East; newly translated and edited, with notes, by Colonel Henry Yule... — *Londres, Murray, 1871, 2 vol. in-8.*
- MARRE (Aristide). Madjapahit et le Tchampa. (*Publication du Centenaire de l'École des Langues orientales et Muséon*, XIV, p. 342-51.)
- MASON (Francis). The Talaing Language. (*Journal of the American Oriental Society*. — *New-York, 1854, vol. IV, pp. 277-289.*) [Vocabulaire comparé du talaing (ou môn) et du kole].
- MATTHES (B. F.). Einige Eigenthümlichkeiten in den Festen und Gewohnheiten der Makassaren und Buginen. (*6^e Congrès des Orientalistes*, 4^e partie. — *Leide, 1885, p. 287.*)
- MICHE (Mgr.)... Les Chams, anciens habitants du royaume de Ciampa... Lettre de Mgr. Miche sur les événements du Cambodge... (*Annales de l'Association de la Propagation de la Foi*, t. XXXV, 1863, CCCV^e lettre, p. 403.)
- Mission Pavie. Indo-Chine. 1879-1895. Études diverses. — *Paris, Leroux, 1898, 2 vol. in-4.*
- [MONTHYON (De)]. Exposé statistique du Tunkin, de la Cochinchine, du Cambodge, du Tsiampa, du Laos, du Lac-Tho, par M. N (de Monthyon) sur la relation de M. de la Bissachère... — *Londres, Dulau, 1811, 2 t. en 1 vol. in-8.*
- MORICE (Dr Albert). Sur l'Anthropologie de l'Indo-Chine... — *Paris, imp. de Hennuyer, 1875, in-8.* (Extrait des *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, séance du 18 février.)
- Les Tiams et les Stiengs. (*Revue de linguistique et de philologie*, publiée par Girard de Rialle. — *Paris, Maisonneuve, 1874, t. VII, p. 347.*)
- Voyage en Cochinchine. — *Lyon, 1876, in-8.*
- MOUHOT (Henri). Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine... — *Paris, Hachette et C^{ie}, 1872, in-16; et Tour du Monde, 1863.*
- MOURA (J.). Le royaume du Cambodge. — *Paris, Leroux, 1883, 2 vol. in-8.* [Contient un alphabet et quelques lignes d'écriture chams.]
- MURRAY (Hugh). Historical Account of Discoveries and Travels in Asia from the earliest ages to the present times. — *Edimburgh, 1820, 3 vol. in-8.*
- NAVELLE (E.). De Thi-nai au Bla. (*Excursions et Reconnaissances*, XIII, n^{os} 29 et 30.)

- MARRE (Aristide). Quelques Mots d'information sur le *Sadjarah Malayou*. (*Muséon*, nouv. série, vol. I, n° 34, 1900.)
- NEÏS (Dr). Exploration du Laos et du Haut-Mekong, du Cambodge à Luang-Prabang... — *Lorient*, L. Chamaillard, 1884, in-8. (Société bretonne de géographie. Extrait du Bulletin de janvier-février 1884.)
- SEPTFONS (Commandant). Rapport sur un voyage d'exploration aux sources du Dong-Nai (Cochinchine française). (*Excursions et Reconnaissances*, n° 10, 1881. [Vocabulaire cham d'une soixantaine de mots, p. 78.])
- ODEND'HAL (Prosper). [Rapport sur la Mission de rechercher une voie de pénétration du littoral vers la rivière d'Attopeu. *A la fin se trouve un Vocabulaire comparé des principaux dialectes des Tribus sauvages de l'Indo-Chine.*] — *Hué*, le 24 février 1894, in-4. (Autographié.)
- OLDENBERG (Hermann). Die Religion des Veda... — *Berlin*, Besser, 1894, in-8.
- ORDOÑEZ DE CEVELLOS. Tratado de las relaciones verdaderas de los reynos de la China, Cochinchina y Champaa. — *Jaen*, Pedro de la Cuesta, 1628, in-4.
- PARDO DE TAVERA (T. H.). Contribucion para el estudio de los antiguos alfabetos filipinos. — *Losana*, 1884, in-8.
- PARIS (Camille). Rapport sur une mission archéologique en Annam. (*Bulletin de Géographie historique*, t. II, p. 250-257.)
- Ruines (Les) tjames de la province de Quang-Nam (Tourane). (*L'Anthropologie*, t. III, p. 137-144.)
- Ruines (Les) tjames de Tra-Kéou. (*L'Anthropologie*, t. II, p. 282-288.)
- PIERRE (L.) Flore forestière de Cochinchine. — *Paris*, 5 vol. in-fol.
- PLANCHON (S.). Détermination des drogues simples d'origine végétale. — *Paris*, 1890, in-8.
- PRATÁPACHANDRA GOSHA. Durga Puja. — *Calcutta*, printed at the « Hindoo Patriot » Press, 1871, in-12.
- RAMUSIO (Gio. Battista). Delle Navigazioni et viaggi. (Regno di Campaa ou Ziamba). — *In Venetia*, appresso i Giunti, 1606-1613, 3 vol. in-fol., t. I^{er}, pp. 336, 352, 384; t. III, p. 51.
- RASCHID-ELDIN (= Rashiduddin). Histoire des Mongols de la Perse, écrite en persan... publiée, traduite en français... par M. Quatremère... — *Paris*, Impr. royale, 1836, in-fol. (Collection orientale.)
- RAY Sydney (H.). The Languages of British New Guinea. (*Transactions of the ninth international Congress of Orientalists*. 1892, vol. II. — *Londres*, 1893, in-8.)

- REINAUD (trad.). Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans... — *Paris*, 1845, 2 vol. in-8.
- RÉMUSAT (Abel). Nouveaux Mélanges asiatiques... — *Paris*, *Dondey-Dupré*, 1829, 2 vol. in-8.
- REYNAUD (Alfred). Contribution à l'histoire naturelle de l'homme. Les Tsians et les sauvages bruns de l'Indo-Chine. Ethnographie et anthropologie... — *Paris*, *imp. de A. Parent*, 1880, in-16 et *Thèse de médecine*, *Paris*, 1880, in-4.
- SCHOTT. Ueber die sogenannten indo-chinesischen Sprachen, insonderheit das Siamesische. (*Abhandlungen der k. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1856. Philos.-histor. Kl., p. 179).
- SKEAT (W. W.). Some records of Malay magic... — *Singapore*, July 1898, in-8. (*Journal of the Straits Branch of the Royal Asiatic Society*.)
- TĀRANĀTHA (trad. par Anton Schiefner). Tāranātha's Geschichte des Buddhismus in India. — *St-Petersbourg*, 1869, in-8.
- TRƯỜNG VINH KÝ (P.-J.-B). Cours d'histoire annamite. — *Saïgon*, *Impr. du gouvernement*, 1875-1879, 2 vol. in-16.
- VALENTIJN (François). Oud en Nieuw Oost-Indien... — *Dordrecht et Amsterdam*, 1724-1726. 5 vol. en 8 tomes in-fol.
- VILLAUME (Le P. Louis). Un Souvenir de la persécution dans la mission de la Cochinchine orientale. — *Paris*, *imp. de S. Picquin*, 1889, in-8.
- YULE (Henry), BURNELL (Arthur Coke). Hobson-Jobson : being a glossary of Anglo-Indian colloquial words and phrases... — *Londres*, *J. Murray*, 1886, in-8.
- YULE (Colonel). Notes on analogies of manners between the Indo-Chinese races and the races of the Indian Archipelago. (*The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 1880, vol. IX, pp. 290-304.)
- Notes on the oldest Records of the sea-route to China from Western Asia. (*Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography*, nov. 1882, p. 8 et 9 du tirage à part.)
- ZABOROWSKI. Origine des Cambodgiens, Tsians, Moïs, Dravidiens, Cambodgiens. (*Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1887, p. 38-59.)
- Populations de l'Indo-Chine. Les Tsians. Origine et caractères. (*Revue Rose [R. Scientifique]*, série IV, t. III, p. 289-296.)

INDICES

I. INDEX DES MOTS SANSCRITS¹

akṣara [<i>pāli</i> : akkhara], 90.	kuvera, 126. ¹
agaru, 50.	kuṣa, 8.
aguru, 50.	koṣa, 57.
agrya, 124.	kṣatriya, 131.
anusvāra, 71.	grāma, °mam, 127, 130.
āgneya, 69.	guru, 126.
āditya, 18, 69.	gṛha, 125.
aiçana, 69.	candra, 130.
uttara, 69, 123.	campā, 1.
udgātar, 23.	campāpura, 1.
upādhyāya, 22.	jalañgeça, 168.
upāsaka, °sika, 22.	jaya, 123.
uragarāja, 125.	jāti, 4.
īndram, °yāya, 129.	jvāla, °lāya, 15, 129.
īçāna, 124.	tatpuruṣam, 129.
oṣadhipati, 169.	tu, 128.
oṣadhiça, 169.	trailokebhyah, 130.
kapāla, 123.	dakṣiṇa, 69, 123.
karmakara, 130.	dakṣiṇāpatha, 2.
kalaça, 58.	danḍa, 171.
kāma, 127.	darī, 20.
kārya, 123.	darbha, 59.
kāryasiddhi, 165.	dāna, 128.
kāça, 59.	dānava, 130.
kīrti, 130.	deva, 130.
kukuradru, 169.	devatā, 19, 123.
kulika, 130.	devanāgarī, 96.

1. Les chiffres renvoient aux pages.

deça, 125, 130.
 dikṣā, 152.
 dūrvā, 59.
 nakṣatra, 70, 93.
 nagara, 16, 69.
 namas, °aḥ, 62, 130.
 nāga, 125.
 nāgarāja, 17, 125.
 nābhi, 69.
 nairṛtya, °rī, 69, 124.
 pañca, 123.
 pat, 166.
 patita, 166.
 parameçvara, 128.
 paraçu, 131.
 pariçamana, 128.
 paçcima, 123.
 pāṇḍava, 131.
 pātāla, 168.
 pāpadeça, 126.
 pitā, 126, 130, 131.
 putra, 130.
 pūrva, 69.
 putra, 126, 130.
 prasū, 130.
 preta, 125, 139.
 phaṭ, 127.
 bala, 127.
 brahma, 128.
 brahmarūpa, 127.
 bhakṣarūpa, 127.
 bhava, 126.
 bhīṣā, 128.
 bhīṣarūpa, 127.
 bhūta, 123.
 bhūtaçuddhi, 143.
 mahā, 16.
 mahādeva, 15.

mahādevī, 16.
 mahāyakṣa, 127.
 mahārakṣa, 128.
 mahāsura, 127.
 mālā, 126.
 maṭṭ, 126.
 māra, 123.
 mantra, 130.
 mantrin, 70.
 mandira, 70.
 mukha, °āya, 129, 130.
 yakṣa, 131.
 yakṣī, 118.
 yathākramam, 15.
 yama, 125, 127.
 yasaḥ, 125.
 yoni, 154.
 raktam, 129.
 rakṣa, 125.
 rajā, 125.
 rāma, 129, 131.
 rāsa, 124, 126.
 rūpa, 70.
 lañja, 125.
 liṅga, 34.
 lokebhyas, 127.
 vaṭa, 19.
 vāṇiya, 131.
 vāyavya, °vyai, 69, 124.
 vinaçinam, 128.
 vināça, 125.
 virāma, 73.
 virūpa, 126.
 visarga, 71.
 vīra, 124.
 vīrya, 126.
 çamṣa, 127.
 çakarāja, 6.

çakti, 124.	sarvaças, 126.
çaṅkha, 58.	siddhi, 123.
çarva, 126.	sugati, 130.
çānti, 128.	subandha, 128.
çāstra, 59.	sūrya, 125.
çiva, °vāya, <i>pass.</i> et 128.	sena, 130, 131.
çivome, <i>pass.</i> et 128.	strīrājñī, 17.
çramaṇa [<i>pāli</i> : samaṇa], 23.	svabhāva, 143.
çrī, 125.	svarga, 19.
çvetam, 129.	svasti, 123.
sadā, 123.	svāhā, 123.
sāyujya, 127.	hum, 127.
sarva, 123.	hṛdaya, 126.

II. INDEX ANALYTIQUE

Ablutions, 5, 41.	Ahālot, nom hébreu du Bois d'aigle, 50.
Adam, 55.	Ahi, serpent vaincu par Indra, 153-154.
Açalaṃ, nom donné aux Chams musulmans, 4.	Akaphir, nom donné aux Chams brāhmanistes, 4.
Adelyat, partisans d'Ali, 4.	Akaraṇ (Reine), 114.
Adlerholz, nom allemand du Bois d'aigle, 50.	Alak, alcool de riz, 38.
Adóh daā Pô Yañ, chant pour inviter les divinités, 35.	Albinisme, 166, n. 3.
Ἀγάλλοχον, Agalloche, Bois d'aigle, 50.	Ali, gendre de Mahomet, 4.
Agaru, aguru, nom sanscrit du Bois d'aigle, 50.	Alphabet (signification symbolique des lettres de l'), 165.
Aghāluḥy, nom arabe du Bois d'aigle, 50.	Aloexylum agallochum, 51.
Agila, nom malayālam du Bois d'aigle, 50.	Ames des enfants morts prématurément, 139.
	Amnion, 169.
	Amulettes funéraires, 166.

- Anal Kañal, serpent mythique, 100.
- Angkor, 2.
- Animaux du Cycle duodénaire (nom des), 119, n. 1.
- An-Luong, 6.
- Annabal Sennal, poisson, 184.
- Annales chinoises, 2.
- Année chame, 29.
- Aquilaria agallocha ; malaccensis ; — secundaria, 51.
- Arabes, 7.
- Arabie, 3.
- Araignée, nom mystique de la chèvre, 53, n. 2.
- Arche du feu sacré, 54.
- Areca catechu, 170.
- Argus, oiseau, 210.
- Arum esculentum, 27, 184.
- Aspersoir, 58.
- Avenir (prédiction de l'), 10.
- Bābōn, maître des cérémonies, 38.
- Baganrac, plateau du sacrifice, 56.
- Ba-Hnars (sauvages), 28.
- Bain purificateur, indispensable avant de célébrer un sacrifice, 37 et *pass.*
- Bakus, caste brāhmanique au Cambodge, 23.
- Balam, village près Phan-Rang, 52.
- Bālap, voy. Balam, 52.
- Baleine (Roi), 117.
- Bang-An (*tour* octogonale de), 33.
- Bangkok, 2.
- Bani, nom donné aux Chams musulmans, 3.
- Ba-Phnom, village, 1.
- Baranōn, sorte de tambour plat à une face, 25, 40.
- Barbosa (navigateur portugais du xvi^e siècle), 50.
- Barth (M.), cité, 1.
- Başailh, prêtre, 22.
- Batavia, 7.
- Bâton des prêtres, 39, 61. — Pô-Pan le leur donna, 110.
- Battambang, ville du Cambodge siamois, 2.
- Becket (Thomas), 60.
- Beiaou, sorcière, 28.
- Bhagavatī, 34, 109.
- Bhasa hantu, langue mystique des Malais, 53.
- Bhavavarman, 2.
- Bible, 49.
- Bigne-Thouane (transcription et prononciation de Binh-Thuận), 1.
- Billes de plomb, conservées dans le baganrac, 57.
- Binh-Thuận, 1, 10 et *pass.* (Le nom de cette province a été souvent employé pour désigner le pays qu'habitent actuellement les Chams de l'Annam, sans oublier que ce pays comprend, principalement, les deux provinces de Binh Thuận et du Khánh Hòa.)
- Bōn, mot qui marque l'action répétée, 37.

- Bön Caður, fête religieuse, 15, 37.
 Bön Katē, fête religieuse, 15, 37.
 Bois d'aguila, 50.
 Bois d'aigle, 38. — Bâtonnets de, 43. — Mentionné dans la Bible, 49. — Origine de son nom, 50. — Mahomet en brûlait, 50. — Le meilleur vient de Campā, 50. — Il était offert à l'empereur d'Annam, 50. — Description botanique, 50-51. — Sarecherche, 51. — Huile de, 51. — Injecté, ponctué, 51. — Il émane de Pô Inō Nōgar, 110.
 Bois de fer, 113.
 Boîte peinte en rouge, sert de plateau d'offrandes, 58.
 Borassus flabelliformis, 11.
 Bouquet d'aspersion, 58.
 Brōlām, village stieng, 185, 210.
 Bûcher crématore. Il peut être fait de tout bois, 47.
 Bugi, langue des Célèbes, 42. Les indigènes de cet archipel se désignent par le nom de Wugi, dont Bugi est la forme malaise.
 Buffles (sacrifice de), 6, n. 2, 54, 181.
 Bulan ök, mois de jeûne, 4.
 Bumoñ, hutte de feuille, 17, 37, 39, 52.
 Burnell, cité, 50.
 Caður, fête. Voy. Bön Caður.
 Cairn (gaél., gall. et irland. : cárn), tas de pierres de forme conique, 20.
 Çaka (ère), 90.
 Calamus rotang, 136, n. 3.
 Calamus Roxburghii, 110, 111.
 Calotte conique des prêtres, 39.
 Cambodge, 1.
 Camēñi, prêtre, 23, 34.
 Camoëns, cité, 50.
 Campā, 1.
 Campā, capitale des Angas (Bengale septentrional), 2.
 Campā, *Michelia Champaka*, LINN., 2.
 Campāpura, 1.
 Çanf, transcription arabe de Campā, 1.
 Catafalque cham, 47.
 Cathun (Cēi), génie, 97, 98, 105, 116.
 Cáy da, 19.
 Cáy dō, Cáy dō bâu, 51.
 Chām, 2.
 Chàm, 2.
 Chame (langue), est un rameau du malais, 67. — Changements phonétiques, 67-69. — Éléments sanscrits, 69. — Éléments arabes, 70. — Éléments malayo-polynésiens, 70.
 Chamba, 1.
 Champa, 1.
 Champā, 1.
 Chanson chame, 86.
 Chant invocatoire du Mödvōn, 45.
 Chantaboun, ville siamoise, 2.

- Chapelet à gros grains, 58.
 Chau-doc, 6.
 Châu-đôc 6.
 Chau-Giang, 6.
 Châu-Phu, 6.
 Chercheurs de Bois d'aigle, 52.
 Cheveux, sont l'image de la terre fertile, 172.
 Chique de bétel, sa préparation, 170.
 Choampa, 1.
 Chorion, 169.
 Chiite, 4.
 Churus, peuplade sauvage, 100, 111.
 Ciampa, 1.
 Cila, serpent mythique, 136.
 Citrus acida, 61.
 Çiva, 12 et *pass.*
 Cochinchine, 3.
 Cœur du Coran, nom d'une sourate, 84.
 Conque sacrée, 58.
 Consonnes ajoutées, 12, 72.
 Conyza indica, 39, 189, 156.
 Coran, 4, 5, 83, 84.
 Corps subtil (Svan), né, d'après les Chams, de la cérémonie du riz, et plus petit que le corps terrestre, il est le réceptacle du principe vital. — Le mot *şvan* désigne souvent l'âme elle-même, 149.
 Costume des pleureuses chames, 47.
 Costumes des prêtres, 23.
 Coucher au feu, accoucher, 14, 111, n. 1.
 Coupelles de zinc, employées pour contenir le riz offert aux divinités, 57.
 Çrvak rijā, prêtresse de famille, 36.
 Çramaņa, 23.
 Çri-Harivarma-Deva-Rājādhirāja, nom d'un roi, 34.
 Crypsirhina varians, oiseau, 115.
 Cuiller à libations en bois sculpté, 58.
 Cuiller de plomb, instrument du culte, 56.
 Cyamba, 1.
 Cynodon dactylon, 59.
 Daā patrī, chant rituel d'invitation aux pitris, 27.
 Dac-Nhon, lieu situé à 3 kil. de Phan-Rang où se trouve le temple de Pô Kloñ Garai, 30, 52.
 Dadjak, *Conyza indica*, 39.
 Dakṣhiṇāpatha, 2.
 Danse rituelle, 30, 178.
 Darī, voy. Pô Yañ Darī.
 Datrang, colline, 39.
 Dayaks, sauvages de Bornéo, 174.
 Dayöp, cérémonie religieuse, 42, 44.
 Diḥ çrvak ou thrvā, cérémonie religieuse, 42.
 Dik ñap yañ, ascension spirituelle de la pajā, 32.
 Dil, montagne de l'Annam, 119.
 Divinités féminines, 15.
 Divinités masculines, 15.

- Durgā, épouse de Çiva, 38.
 Eagle-wood, nom anglais du Bois d'aigle, 50.
 Eaux lustrales, 38.
 Éclipses de lune, éclipses de soleil, 19.
 Écriture des Chams, 71. — Deux variétés principales, 71. — Les Chams écrivent avec un bambou taillé ou un pinceau, 81. — Ils se servent de papier européen au Cambodge, et de papier chinois en Annam, 82. — Ils négligent l'écriture sur olles, 83. — Lettres faciles à confondre, 84. — Akhar (écriture) rik, 90. — Akhar yók, 94. — Akhar atvöl, 94.
 Embryon, 151.
 Enfers chams, 168.
 Elaeocarpus ganitrus, on fait des chapelets avec ses baies, 58.
 Esprits malins, mantra (incantation) pour les chasser, 143, 153.
 Euphorbe (plante consacrée à Mansā, déesse des serpents), 139.
 Ève, 17.
 Fātiḥat el-Kitāb, première sourate du Coran, 4, 83, 84.
 Ficus religiosa, 136.
 Fièvre infantile, guérie par la Pô Yañ Darī, 20.
 Figures en pâte offertes en oblations, 39, 134-135.
 Frazer, cité, 45, n. 1; 46, n. 1.
 Fu-nan, 2.
 Galaiḥ, vase à col étroit, 40.
 Gambier, Gambir, 170.
 Gaṇeça, 17.
 Garnier (Francis), cité, 2.
 Garuḍa, oiseau mythique dévorateur de serpents, 135.
 Gâteaux d'oblation, leurs noms 38.
 Gingembre, 54.
 Girnār, 90.
 Grou, démon des sauvages, 10.
 Hāji, 6.
 Hamadryade, 54.
 Hamū Aran, 17.
 Hamū cañrov, rizièrre consacrée, 45.
 — tabuñ, rizièrre interdite, 46.
 Han-Sanh, village, 53.
 Hiouen-Thsang, pèlerin chinois, 1.
 Hollandais, 7.
 Içānavarman, 2.
 Ija Trañ, 17.
 Imām, 41.
 Imöm, 28, 40.
 Imperata cylindrica, 59.
 Inde, 3.
 Influences néfastes, 166-167.
 Inscription de Rudradāma, 90.
 Inscription de Nha Trang, 89.
 Islam, 4.
 Islamisme, 4.
 Jampa, 1.
 Jāt, Chams brāhmanistes, 4, 7.
 Java, 2, 64.
 Jours fastes, 53.

- Julien (Stanislas), cité, 1, 2.
 Ka-Côi, 6.
 Kadhar, 23.
 Kāfir, 4.
 Kain yañ, 24, 40.
 Ka-Kôki, 6.
 Kalan, temple cham en briques, 37, 52.
 Kalan Şah Anaiñ, 18.
 Kālī, 17.
 Kampot, 1.
 Kanik, voy. Kuñi kura.
 Kantchos, sauvages, 67.
 Kaphirs, Chams brâhmanistes, 4, 7, 39.
 Kapila, bœuf qui porte les morts dans les enfers, 8, 107.
 Kārak, bague, 39.
 Karañ (plaine de), 98.
 Kātan, circoncision, 5.
 Katē, fête, voy. Bōñ Katē.
 Kathar, 23, 42.
 Kāthiāwār, 90.
 Kattambang, 6.
 Kauthara, nom ancien de Nha-Trang, 17.
 Khak mả, anneau d'herbe *ra-lan*, 35.
 Khitān, 5.
 Kiam, 2.
 Kiampa, 1.
 Kitab elhamdu, Coran, 5.
 Kloñ, boîte de métal où l'on renferme ce qui reste des os après l'incinération, 48.
 Kokis, royaumes buddhistes de l'Indo-Chine, 23.
 Kraik, arbre protecteur du royaume cham, 113. — Sang qui en jaillit, 113, 210.
 Kron-Biyuñ, rivière, 17, 39.
 Ku (= dieu), 128, 152.
 Kuñi kurā, violon dukathar, 35.
 Kut, pierre tombale, 49.
 Kuvera, 155.
 La Mecque, 6.
 Lamov, village, 6.
 Langage conventionnel. Employé pendant la recherche du Bois d'aigle, 53.
 Langue de l'Esprit, v. Bhasa hantu, 53.
 Lassen (Christian), orientaliste allemand, cité, 1.
 Lèpre guérie par un dragon, 111.
 Libations, comment elles se font, 142, n. 1.
 Liêm Đông, un Roi, 114, 115.
 Lignum agallochum, 51.
 — aquilae, 50.
 — aquilariae;
 — aquilinum;
 — aspalathi, 51.
 Liñan (bois de), 110.
 Liñga (adoration de Çiva sous forme de), 8.
 Litchi (fruit), 99.
 Loureiro (João de), botaniste, 50.
 Mahācampā, 1.
 Mahamat (nōbi), 16.
 Mahomet, 5 et *pass.*
 Maître de maison, ce qu'il doit faire avant le sacrifice, 98, 102, 108.

- Maître des herbes, nom donné à la lune, 169.
 Maison des ancêtres, cimetière, 48.
 Maison d'or, catafalque annamite, 47, n. 1.
 Makara, monstre mythique, 117, n. 1.
 Malais, 2.
 Malayālam. (Ce mot signifie proprement « pays de montagne ».) Nom d'un idiome dravidien apparenté au tamoul et parlé sur la côte de Malabar, dans la région des monts Malāya ou Ghauts.
 Maléfices, mantra pour les conjurer, 143, 153.
 Mânes (sacrifice aux), 139.
 Manthit, nom cham de Phan-Thiêt, 17, 18.
 Marco Polo, cité, 1.
 Mekong, 1.
 Mesua ferrea, 112, 113.
 Métoualis, partisans d'Ali, 4.
 Miroir, 141.
 Mitre des prêtres, 39, 59.
 Mödvön, 11, 23, 25, 46.
 Mōkaḥ (La Mecque), 16.
 Mon, langue de la Péninsule indo-chinoise, 67.
 Mông-Đuc, 17, 53.
 Mönviṣ aṣit anōk šōḥ, titre que prend la jeune fille appelée à succéder à la pajâ, 29.
 Mū (analyse chimique de la substance), 61.
 Muk Juk, 17.
 Nandi, voy. Nandin.
 Nandin, taureau de Ġiva, 33, 36, 107.
 Ñambvā, *Arum esculentum*, 27, 184.
 Nap yañ pajâ, sacrifice offert pendant le sommeil de la pajâ, 32.
 Nauclea gambier, 170.
 Nectar des dieux, 169.
 Nêp, Riz gluant, *Oryza glutinosa*, 38, 43.
 Népalais, 9.
 Nephelium litchi, 99.
 Neskhî, sorte d'écriture arabe, 84.
 Nha-Trang, 17, 89.
 Nhà vâng, nom annamite de la Maison d'or ou catafalque, 47, n. 1.
 Nōgarai, déesse, 98, 99.
 Oiseau qui pique, nom mystique de la hache, 53, n. 2.
 Olle (de *ola*, *olai*), feuille de palmier sur laquelle on écrit avec un stylet, 11.
 Omkāra (proprement la syllabe om), toute figure magique, 150, 151, 156, 157, 170.
 Or, est le symbole du bonheur et de l'immortalité, 8, 171.
 — Représente la chair, 173. — Sert à couvrir la bouche des morts, 173. — Les Dayaks en mettent un morceau sur les yeux des morts, 174.
 Oreille de vache (doigts réunis en pointe en forme d'), 150.

- Orphie, poisson vénéneux, 184.
 Os nobles, le frontal divisé en sept fragments, 48.
 Pajai, 17, 18, 98.
 Pajâ, prêtresse, 24, 28, 29, 40.
 Pajâ Yañ, 18.
 Palëi Bālap, 52.
 Palëi Baploñ, lieu où se recueille la substance Mū, 61.
 Palëi Cók Lañ Hip, 11.
 Pandurañga, 136.
 Panvōc hvak laçëi, chants ou paroles pour manger le riz, 27.
 Páo de aguila, 50.
 Papiers à figures magiques, 10.
 Paralâ rijā Şah, fête religieuse, 38. — Şah, autre nom de Pô Inō Nōgar, 38, 40, 42.
 Pāravāta, serpent mythique, 136.
 Parik, 18, 98.
 Patā Kumëi ou Pô Inō Nōgar, 17.
 Pawn-sooparie, 170.
 Patā Kumëi, 17.
 Pathī, première offrande funéraire, 48.
 Patrip, offrande funéraire, 48.
 Pāvak, chef des Raglai, 52.
 Péruviens (quipos des), 52.
 Phan-Rang, 11, 39.
 Phan-Rí, 11, 188.
 Phan-Thiêt, 17, 18.
 Phì, génie des Laotiens, 22.
 Phnom-Penh, capitale du Cambodge, 6.
 Pho-Hai, 17, 18.
 Phum-Soai, 6.
 Phum jrai, *Ficus bengalensis* LINN., 19.
 Phurong-Chim, 53.
 Phyllanthus species, 184.
 Pieds, caractères khmers sous-crits, 94. — Les rayons du soleil, 157.
 Pierre, fétiche des sauvages, 10. — Représentation d'un dieu chez les Chams, 20. — Mantra à réciter quand on rencontre un bloc de pierre, 158. — Procure des enfants, 159.
 Planchon, botaniste, cité, 51.
 Plateau dit baganrac 56.
 Pô, 15, — gru, 5.
 Pô Adam, 17.
 Pô Adhja, grand-prêtre, 15, 37.
 Pô Aditjak, 19.
 Pô Bhók, 97, 98, 103, 111.
 Pô Bīnqvör, 97, 98, 106, 118.
 Pô Bja Binön, 54.
 Pô Bja Tikuh, 17.
 Pô Darā, 17.
 Pô Devalā Çvör ou Thvör, 19, 55.
 Pô Ganyör Mötri, 35, 97, 98, 102, 106.
 Pô Gaşait, voy. Pô Kloñ Gaşait.
 Pô Havañ, 17.
 Pô Inō Nōgar. voy. Pô Yañ Inō Nōgar Tabā.
 Pô Jāta, 16, 19.
 Pô Kloñ Chan, 115, 116.
 Pô Kloñ Garai, 22, 97, 98, 103, 111.
 Pô Kloñ Gaşait, 97, 98, 104, 115.
 Pô ku Banök, 128.

- Pô Kuşat (= Pô ku [Ga]şa[i]t?)
 Voy. Pô Kloñ Gaşait.
 Pô Latila, 16.
 Pô Nögar Darā, 17.
 Pô Nögar Gahlā, 18.
 Pô Ovlaḥ, Allah, 16.
 — Tā Alā, le dieu d'en dessous, 46.
 Pô Ovlaḥuk, 16.
 Pô Pan, 97, 98, 103, 110.
 Pô Patañ Gahlāu, 97, 98, 105, 117.
 Pô Raçullak, 16.
 Pô Rāmē, 22, 97, 98, 104, 112.
 Pô Şaḥ (fête de), voy. Paralā rijā Şaḥ.
 Pô Şaḥ Anaiḥ, 18.
 Pô Şaḥ Inō, 98, 104, 114.
 Pô Tañ Gahlāu, voy. Pô Patañ Gahlāu.
 Pô Thān, 54.
 Pô Yañ Amō, 15.
 Pô Yañ Darī, 20, 115.
 Pô Yañ Īn (= Indra?), 97, 98, 105, 116.
 Pô Yañ Inō Nögar Tahā, 16, 18, 22, 27, 97, 98, 102, 109.
 Pô Yañ Mō, 15, 18.
 Poa cynosuroïdes, 59.
 Pô Damōn, maître des regrets, ses fonctions dans les funérailles, 48.
 Porte-cierge (bâton), 47.
 Prók ou prók patrā, esprits des enfants morts-nés, ou morts en bas âge; ils habitent le corps des écureuils ou des rats-palmistes, 42.
 Ptolémée, cité, 1.
 Qhiames, 210.
 Quan-Mia, 18.
 Quipos, cordons noués des Péruviens, 52.
 Raglai, sauvages de l'Annam; ils notent les faits importants au moyen de quipos, 52, 100.
 Raja çrvak, 25.
 Raja ou rija, prêtresse domestique, 42.
 Rāja (mot bugi), jour de fête, 42.
 Rakşasa, démon qui trouble les sacrifices, 17.
 Ralañ, *Saccharumspicatum*, 39.
 Ralañ mū, écheveau de brins de ralañ en forme d'S, 39.
 Rāma, héros du Rāmāyaṇa, 112, 138.
 Ramadhan, 4.
 Rāmāyaṇa, poème hindou, 11.
 Ramesuen (Rāma), 112, n. 1.
 Ramvön, 4.
 Rapat, montagne aux environs de Phan-Rang, 115.
 Religion sino-annamite, 7.
 Reynaud (Dr), cité, 64.
 Rhapis flabelliformis, 11.
 Rija, 25.
 Riya (mot malais), jeu, réjouissance, 42.
 Riz gluant ou glutineux, *Oryza glutinosa*, 43.
 Rizière consacrée, 46.
 — interdite, 46.
 Rodaiḥ ou Radaiḥ, sauvages, 67.
 Roi des Flots, 117.

- Roi du Feu, 114.
 Roi lépreux, 107.
 Rois divinisés chams, 8.
 Rouge, nom mystique du feu, 53.
 Rumphius, botaniste, cité, 50.
 Sable qui sort de terre, 61.
 Saccharum cylindricum, 59.
 Saccharum spicatum, herbe sacrée qui remplace constamment le *kuça* hindou, Employée pour faire un faisceau, une bague et un bracelet qu'on tient à la main pendant le sacrifice, 59.
 Saccharum spontaneum, 59.
 Sacrifice d'action de grâce, 5.
 — Demande, 30.
 Saḥar, ensorceler, 6.
 Saḥḥār, sorcier, 6.
 Śakalat, tapis brodé, 34.
 Śakarai, livre magique, 5.
 Samaṇa, moine buddhiste, 23.
 Samudra, Océan, 138.
 Saṇ, conque marine, 40.
 Śaranai, clarinette, 40.
 Sbaṇ, village, 6.
 Śedangs, sauvages, 9.
 Seigneur du Bois d'aigle, 52.
 Séjour des âmes des morts, 151.
 Sel (rôle du) dans les cérémonies, 27.
 Sésame, 139, 174.
 Siam, 1.
 Siamois, 100.
 Silence, observé pendant la recherche du Bois d'aigle, 53.
 Silure clarias, poisson, 184.
 Sitā, épouse de Rāma, 11, 116.
 Skeat (W.W.), cité, 53, n. 1.
 Souṛat Yas, chapitre 36° du Coran, 84.
 Sunnites, 4.
 Sūrat el-hamd, 5.
 Survivances de l'hindouisme, 8.
 Symbolisme des lettres de l'alphabet, 165.
 Tābat kut, adoration des tombes, 49.
 Taboo, 46.
 Tabou, 46.
 Tabu, 46.
 Tabuñ (interdiction sacrée), 9.
 Tamja, danse rituelle, 30.
 Tanōḥ yañ, 21.
 Tanök yañ, 21.
 Tapu, 46.
 Tapuk açalam, 5.
 — Mahamat, 5.
 — nōbi Mahamat, 5.
 Tārā : ou Pô Nōgar Dārā, 17.
 Tārā Nai Anaiḥ, 17.
 Tārā la Mineure, 17.
 Tāranātha, historien tibétain, cité, 23, n. 1.
 Tchame, 2.
 Tchampa, 1.
 Tchampā, 1.
 Temples chams (anciens), 32, 33.
 Teyammam, purification musulmane, 5.
 Than Chan (Reine), 114.
 Thiāme, 3.
 Thrvā, voy. Diḥ ḡrvak.
 Tiame, 2.

- Tjame, 2.
 Thrvak rija, 25.
 Tiampa, 1.
 Tjampa, 1.
 Tonkin, 2.
 Tours chames, 32.
 Transe de la pajâ, 34.
 Trêang, 2.
 Triadica cocincinensis, 136.
 Tribut de Bois d'aigle, payé
 par les Chams à l'empereur
 d'Annam, 52.
 Tscham, 2.
 Tschiampa, 1.
 Tsiam, 2.
 Tsiampa, 1.
 Tsjiampaa, 1.
 Tuer les victimes la nuit est dé-
 fendu, 20.
 Tunīm, serpent mythique, 137.
 Turban des imöms, 41.
 Tuḥ glai, fourré épais, 20.
 Umâ, 109.
 Uncaria gambier, 170.
 Urañ Glai, sauvages de l'An-
 nam, 52.
 Ustensiles du culte, 54.
 Vase de cuivre pour verser les
 libations, 56.
 Vatteluttu, ancienne écriture
 tamoule, 89.
 Vêtements brodés (offrande de)
 34.
 Voyages faits par les Arabes, 50.
 — par les Persans, 50.
 Yañ trun pvôc, sacrifice-de-
 mande offert quand la Pajâ
 Yañ désigne ou refuse l'auxi-
 liaire proposée, 29, 31.
 Ya Sin, chapitre 36^e du Coran,
 84.
 Yémen, 7.
 Yönnök = Jonas, prophète qui
 habite le baganrac, 55.
 Yönnuḥ = Jean?, prophète qui
 habite le baganrac, 55.
 Yule (Colonel), cité, 2, 50.
 Zázau, 1.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

- P. 2, note 1, *au lieu de* Chantaboum, *lire* Chantaboun.
- P. 7, note 2, *après* Vossische Zeitung, *ajouter* Correspondance.
- P. 15. (DIVINITÉS MASCULINES. On peut s'étonner tout d'abord de voir que Pô Rāmē et Pô Kloñ Garai, deux grands dieux chams, ne figurent pas dans la liste des divinités masculines. J'ai respecté cette omission, due, ainsi que bien d'autres, au manque de sens critique des prêtres chams, par pur désir de rendre fidèlement leurs récits.)
- P. 22, l. 6, *après* °sikā); *ajouter* Ce mot, et le khmer bachāy, viennent plutôt du pâli upajjhāya. Quant à Pô adhia (transcrit plus tard adhja), ce n'est peut-être tout simplement que le sanscrit ādya « celui qui est en tête, le premier ».
- P. 23, l. 15. (Kadhar ou kathar pourrait encore être tiré du sanscrit gandharva « musicien céleste » : kadhar = ga[n]dhar[va].
- P. 44, note 1, *placer le chiffre* (4) *devant* Baranōñ.
- P. 51, *à la fin de l'article* BOIS D'AIGLE, *ajouter* La plus grande obscurité règne encore sur l'origine du bois d'aigle. Il est bien établi cependant qu'à la suite de troubles dans leur nutrition, les arbres énumérés ci-dessus et quelques autres, peuvent produire cette substance aromatique. Le bois d'aigle porte en chinois le nom de chia-ch'ên-hsiang et en annamite celui de trâm hương, représentés tous deux par les caractères 沉香. L'annamite kī nam, qui désigne un bois d'aigle veiné de noir (khmer : krēsna), a probablement donné naissance au *kilam*, bois de *kilam* ou d'aloès des anciens botanistes. Les Malais

appellent le bois d'aigle kayū gahru « bois de gahru ». C'est de ce dernier mot qu'a été tiré le terme *garo* (garoo, garroo, garrow), nom d'une variété de bois d'aigle décrite par Rumphius.

- P. 55. (La figure représente un Baganrac au 6^e d'exécution. Noter que cet instrument a parfois la forme d'un violon.)
- P. 56, l. 30. (Comparez les *Baps* ou cuillers à libations [n° 9 de la fig. 10 et la fig. 11], avec le *koça* hindou, in *Durgā-pūjā*, p. xxii.)
- P. 57, l. 4, *supprimer* Koça hindou.
- P. 58, 8°, *ajouter* Le kalaiḥ s'appelle encore galaş.
- P. 61, à la fin de l'article USTENSILES DU CULTE, *ajouter* Les rois chams portaient à la cérémonie, de leur sacre une mitre à trois pendentifs, l'agal baḥ kaṃ, ou agal pabaḥ kay, en drap brodé d'or et rehaussé de pierres précieuses. Ils tenaient dans la main droite, pendant cette cérémonie, un faisceau de plumes d'argus (*Rheinartus ocellatus*) et de paon, nommé balā pō; dans la main gauche une espèce de sceptre, en forme de maillet nommé taröböñ, sorte de tambour double à manche, recouvert de peau de serpent, portant, suspendues une de chaque côté, deux pièces de plomb de forme allongée servant à faire résonner l'instrument quand on l'agitait.
- P. 62, l. 14, *au lieu de* namaç, *lire* namaḥ.
- P. 64, l. 2, *après* constituent, *ajouter*, parmi les Indo-Chinois,
- P. 77, l. 5, *au lieu de* padëi, *lire* pādëi.
- P. 79, l. 5, *au lieu de* möñim, *lire* möñjim.
- P. 94, l. 2 et 14, *au lieu de* akhlar, *lire* akhar.
- P. 102, l. 3, *au lieu de* Ganvöi *lire* Ganvör.
- P. 113. (A propos du sang qui coule de l'arbre *kraik*, cf. A. de Gubernatis, *Mythologie des Plantes*, Paris, Reinwald, 1878, 8°, t. I^{er}, p. 284. Voir aussi : *Énéide*, III, 27 et *Métamorph.*, II, 358.)
- P. 125, l. 11, *au lieu de* crī, *lire* çrī.
- P. 143, l. 31, *au lieu de* naamḥ, *lire* namaḥ.
- P. 149, l. 4, *reporter la seconde parenthèse à la fin de la ligne.*

- P. 153, l. 29, *au lieu de* détors, *lire* détords.
- P. 154, l. 7. (Sur le geste de piler, Cf. Aymonier, *Les Tchames et leurs religions*, culte de Pô-Yang-Dari, p. 57.)
- P. 166, note 1. (Tamrak signifie encore plomb en cham; c'est sans doute, par changement de sens, le même mot que le *skt.* tamra « cuivre ».)
- P. 185, l. 29, *au lieu de* Brôlom, *lire* Brôlâm.
- P. 188, l. 10, *rétablir ainsi l'article bibliographique* :
 FINOT (Louis). École française d'Extrême-Orient. Rapport, etc.
 — La Religion des Chams d'après les monuments, etc.
 — et LUNET DE LAJONQUIÈRE (E.). Inventaire sommaire, etc.
- P. 189, l. 4, *au lieu de* Conférences, *lire* Causeries.
- P. 190, l. 35, *en tête de l'article* LESSERTEUR (Le P.), *placer* Inscriptions Qhiamas de l'ancien Ciampa. (*Bulletin de la Société académique indo-chinoise*, 2^e série, t. II, 1883-1885.)
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION.	1
NOTICES	15
Divinités masculines et divinités féminines.	15
Pajā Yañ. — Pajā céleste	18
Pô Yañ Darī.	20
Prêtres.	22
Initiation du Mödvön.	25
Pajā. — Comment on la choisit.	28
Consultation de la Pajā.	32
Çrvak rijā	36
FÊTES RELIGIEUSES DES CHAMS.	37
Bõñ Katē et Bõñ Caḃur.	37
Paralā rijā Saḃ.	38
Diḃ çrvak ou thrvā	42
Dayöp.	44
Hamū cañrov	45
Hamū tābuñ	46
Funérailles et crémation	46
Bois d'aigle.	49
Recherche du Bois d'aigle	51
Ustensiles du culte	54
Eaux lustrales.	61
Geste rituel de clôture.	62
NOTES ANTHROPOLOGIQUES	64
REMARQUES LINGUISTIQUES	67
PRINCIPES DE LECTURE ET D'ÉCRITURE CHAMES.	71
Alphabet des Chams du Cambodge	72, 74
Alphabets des Chams de l'Annam.	75
Signes vocaliques	76

	Pages.
Chiffres	76, 80
Procédés d'écriture	81
Première page d'un Coran cham	83
Chanson chame	86
Note de copiste d'un Coran arabe-cham	87
Paléographie	89
Akhar rik	90, 93
Akhar yók	94
Akhar atvöl	95
TEXTES	97
Divinités qu'il faut inviter aux cérémonies. Texte.	97
— — — — — Traduction.	98
Incantation à la déesse Nögarai et aux Serpents. Texte.	98
— — — — — Traduction.	99
Hymne à Pô Ganvör Mötri Texte.	102
— — — — — Traduction.	106
Ce que doit faire le Maître de maison avant le sacrifice.	
— — — — — Texte.	102
— — — — — Traduction.	108
Hymne à Pô Yan İnő Nögar. Texte.	102
— — — — — Traduction.	109
Hymne à Pô Pan. Texte.	103
— — — — — Traduction.	110
Hymne à Pô Kloñ Garai. Texte.	103
— — — — — Traduction.	111
Hymne à Pô Bhók Texte.	103
— — — — — Traduction.	111
Hymne à Pô Rāmē. Texte.	104
— — — — — Traduction.	112
Hymne à Pô Şah İnő Texte.	104
— — — — — Traduction.	114
Hymne à Pô Kloñ Gaşait. Texte.	104
— — — — — Traduction.	115
Hymne à Cēi Cathun Texte.	105
— — — — — Traduction.	116
Hymne à Pô Kloñ Yan İn. Texte.	105
— — — — — Traduction.	116
Hymne à Pô Patañ Gahlău. Texte.	105

TABLE DES MATIÈRES		215
		Pages.
Hymne à Pô Patañ Gahläu	Traduction.	417
Hymne à Pô Binçvör	Texte.	406
— — — — —	Traduction.	418
Prières des Grandes Fêtes		419
Texte des Prières des Grandes Fêtes		421
I, 421 ; II <i>a</i> , 423 ; II <i>b</i> , 424 ; III, 424 ; IV, 431 ; V, 432 ; VI, 433 ; VII, 434.		
Traduction des Prières des Grandes Fêtes		434
I, 434 ; IV, 434 ; V, 436 ; VI, Incantation au Nāga, 438 ; VII, Sacrifice aux Pretas, 439.		
Danap Patrip (Cérémonie de la purification des os nobles après l'incinération).	Texte.	439
— — — — —	Traduction.	441
Rituel funéraire de Phan-Rí	Texte.	443
— — — — —	Traduction.	449
Autre rituel funéraire de Phan-Rí	Traduction.	455
Rituel funéraire de Phan-Rang	Texte.	459
— — — — —	Traduction.	465
Amulettes funéraires du Rituel de Phan-Rang		472
Chant pour le transfert des os dans la sépulture de famille.		475
Prières du Mödvön	Texte.	475
— — — — —	Traduction.	476
Autre prière du Mödvön		478
Chant de la tamja (danse rituelle)		478
Prières de la Récolte du Bois d'aigle	Texte.	479
— — — — —	Traduction.	480
Chant du Kadhar au Sacrifice du Buffle	Texte.	481
— — — — —	Traduction.	482
Chapitre des Abstinences des Prêtres	Texte.	482
— — — — —	Traduction.	482
BIBLIOGRAPHIE		485
INDICES.		495
I. Index des mots sanscrits. 495		
II. Index analytique. 497		
ADDITIONS ET CORRECTIONS. 209		

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME ORIENT

VOLUME I.

NUMISMATIQUE ANNAMITE

Par **DÉSIRÉ LACROIX**

Capitaine d'Artillerie de Marine.

Un volume in-8, accompagné d'un album de 40 planches 25 fr. »

BULLETIN

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME ORIENT

Recueil trimestriel. Abonnement annuel 20 fr. »

Sous presse :

ATLAS ARCHÉOLOGIQUE DE L'INDO-CHINE

Par **E. LUNET DE LAJONQUIÈRE**

5 cartes en un volume in-folio (Sous presse.)

DICTIONNAIRE ANNAMITE-FRANÇAIS

LANGUE OFFICIELLE ET LANGUE VULGAIRE

Par **JEAN BONET**

2 volumes in-8 40 fr. »

HISTOIRE DU BOUDDHISME DANS L'INDE

Par **H. KERN**

Professeur à l'Université de Leyde.

Traduit du néerlandais par G. HUET.

2 volumes in-8 20 fr. »

E. AYMONIER

Directeur de l'École Coloniale.

LE CAMBODGE

- I. Le royaume actuel. Gr. in-8, fig. et 14 cartes. 20 fr. »
II. Les Provinces Siamois. In-8, fig. et 10 cartes 20 fr. »
-

IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET C^{ie}, ANGERS.